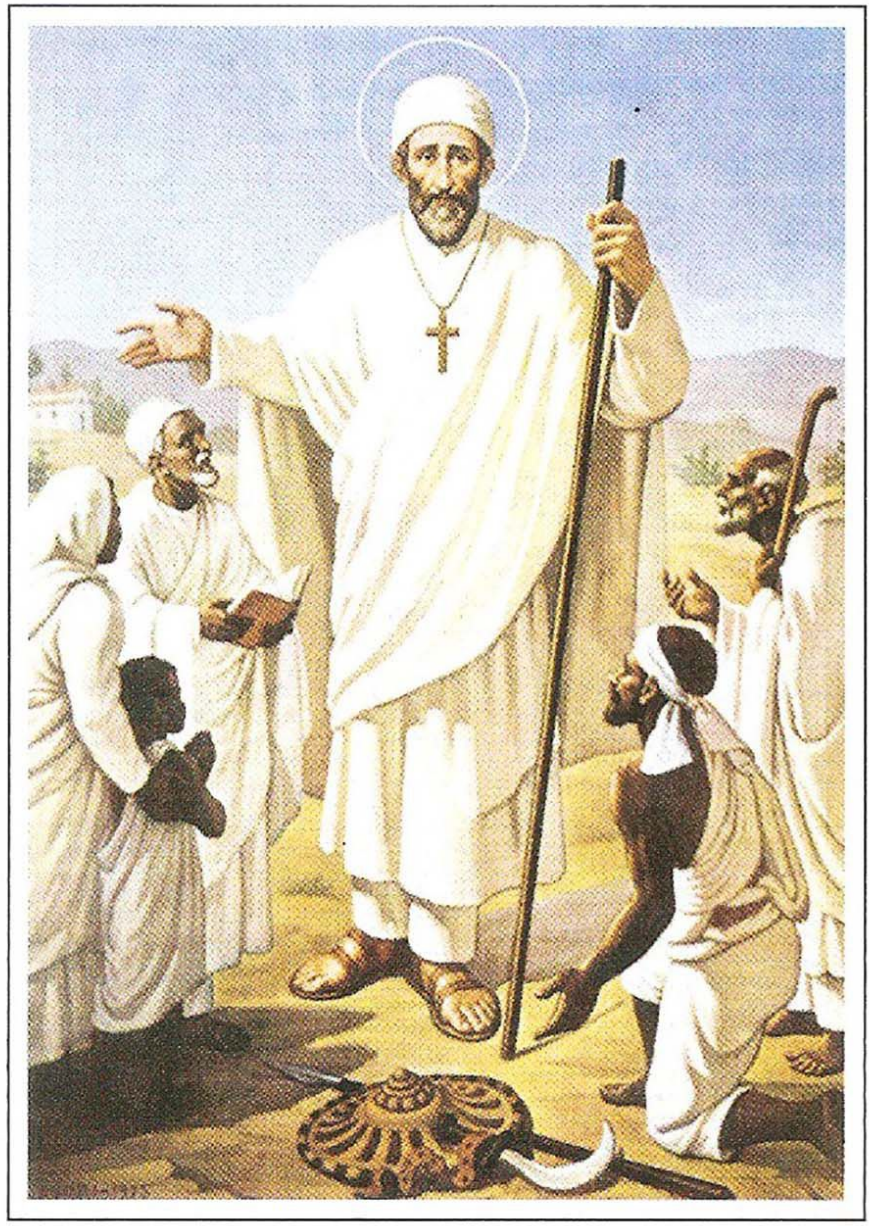
VINCENTIANA

44e ANNÉE, N° 6 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2000



DOSSIER:

Saint Justin De Jacobis (1800-1860)

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALE

SAINT-SIÈGE

Nominations

Le Saint Père Jean Paul II a **érigé la Préfecture Apostolique de Tierradentro** (Colombie) **au rang de Vicariat Apostolique** avec les mêmes nom et configuration territoriale. De plus, le Souverain Pontife a nommé le **premier Vicaire Apostolique de Tierradentro** (Colombie), le Révérend **Père Jorge García Isaza, C.M.,** jusqu'à présent Préfet Apostolique de la même Circonscription Ecclésiastique, lui assignant le siège épiscopal de Budua.

(*L'Osservatore Romano,* 27 de Février, 2000, p. 1)

Le Saint Père Jean Paul II a nommé le **Père Cristóforo Palmieri C.M., Administrateur Apostolique de Rrëshen** (Albanie) qui était jusqu'alors Administrateur Diocésain du dit diocèse.

(*L'Osservatore Romano,* 6-7 de Mars, 2000, p. 1)

Le Saint Père Jean Paul II a nommé **Evêque Auxiliaire du Diocèse de Maribor** en Slovénie, le **Père Anton Stres, C.M.,** jusqu'à présent Doyen de la Faculté de Théologie de Ljubljuna, lui assignant le siège épiscopal titulaire de Ptuj.

(*L'Osservatore Romano,* 14 de Mai, 2000, p. 2)

Décret

Le 1er juillet 2000, en présence du Saint Père a été **promulgué le décret** concernant **les vertus héroïques** du **Serviteur de Dieu Marco Antonio Durando,** prêtre de la Congrégation de la Mission de saint Vincent de Paul et fondateur de l'Institut des Sœurs de Jésus de Nazareth, né le 22 mai 1801 à Mondovì (Italie) et mort le 10 décembre 1880 à Turin (Italie).

(*L'Osservatore Romano,* 2 de Juillet, 2000, p. 1)

Lettre

Le Saint Père Jean Paul II a écrit le 8 septembre **une lettre à Monseigneur Gaston Poulain,** Évêque de Périgueux et de Sarlat, à l'occasion du **quatrième centenaire de l'ordination sacerdotale de saint Vincent de Paul.**

(*L'Osservatore Romano,* 20 de Septembre, 2000, p. 6)

Lettre de Saint Père II à Monseigneur Gaston Poulain,
Evêque de Périgueux et Sarlat,
pour le quatrième centenaire de l'ordination sacerdotale
du grand apôtre de la charité.

À Monseigneur Gaston POULAIN
Évêque de Périgueux et Sarlat

1. Au moment où le diocèse de Périgueux et la famille vincentienne célèbrent le quatrième centenaire de l'ordination sacerdotale de saint Vincent de Paul, je suis heureux de m'associer par la prière et par l'action de grâce à cet événement qui prend place au cœur du grand Jubilé de l'an 2000.

C'est en effet le 23 septembre 1600 que le jeune Vincent de Paul reçut le sacrement de l'Ordre des mains de votre prédécesseur Mgr François de Bourdeille, Évêque de Périgueux, en l'église de Château-l'Évêque.

Alors qu'il avait aspiré à une "honnête retirade", la rencontre d'hommes de foi comme Pierre de Bérulle et plus encore la découverte de la misère corporelle et spirituelle des pauvres devaient bientôt conduire Vincent à un changement décisif dans sa façon de comprendre et de vivre son sacerdoce.

Sa préoccupation majeure, qui demeure si actuelle, sera désormais l'annonce de la Bonne Nouvelle aux plus démunis, matériellement et spirituellement. Pour lui, il devient évident que l'évangélisation est une responsabilité qui concerne tous les baptisés, toute l'Église. C'est d'ailleurs avec des laïcs, femmes et hommes, qu'il entreprendra ses premières grandes œuvres. Mais, rapidement, il s'apercevra que les bénéfices de la mission ne peuvent durer si la flamme n'est pas entretenue par des prêtres zélés et instruits, qui fondent leur vie et leur ministère sur leur rencontre intime avec le Christ. En effet, pour Monsieur Vincent, les prêtres sont irremplaçables dans leur rôle auprès des âmes que Dieu leur a confiées. Par ailleurs, la prise de conscience de la situation difficile vécue alors en France par de nombreux prêtres, particulièrement dans les campagnes, l'amènera à prendre une part active à l'œuvre de réforme du clergé qui se développe à la suite du Concile de Trente. Son engagement au service des prêtres et de leur formation, dans une perspective missionnaire, prendra une grande ampleur: retraites des Ordinands, Conférences des Mardis, développement des séminaires. Ainsi, la Congrégation de la Mission qu'il a fondée pour prêcher l'Evangile aux pauvres, particulièrement à ceux de la campagne, aura aussi pour vocation d'aider les ecclésiastiques à acquérir les sciences et les vertus nécessaires à leur état (cf. Règles communes I, 1).

La vision du sacerdoce qu'avait Monsieur Vincent, fondée sur une expérience personnelle de la mission, prend une dimension universelle lorsqu'il affirme à ses

missionnaires: “Nous sommes choisis de Dieu comme instruments de son immense et paternelle charité, qui se veut établir et dilater dans les âmes... Notre vocation est donc d’aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre; et quoi faire? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l’enflammer de son amour. Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d’aimer Dieu si mon prochain ne l’aime” (Coste, XII, 262).

2. L’année jubilaire, où nous célébrons de manière particulière l’Incarnation du Fils de Dieu il y a deux mille ans, nous ouvre à la mission messianique du Christ qui, consacré par l’onction de l’Esprit Saint, est l’envoyé du Père pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, apporter la liberté à ceux qui en sont privés, libérer les prisonniers et rendre la vue aux aveugles (cf. Tertio millennio adveniente n. 11). Nous retrouvons là l’intuition fondamentale de Monsieur Vincent, vigoureusement traduite en actes tout au long de son existence. Entendons à nouveau son appel à nous conformer à Jésus dans sa relation au Père et aux hommes, aux pauvres et aux démunis, à qui il est envoyé: “Il faut vous vider de vous-mêmes pour vous revêtir de Jésus Christ” (Coste XI, 343), en conformant votre vie à celle du Christ tout donné à Dieu, tout donné aux hommes! Dans la perspective apostolique de Monsieur Vincent, le Verbe incarné tient la place centrale: “Ressouvenez-vous que nous vivons en Jésus Christ par la mort de Jésus Christ, ... et que notre vie doit être cachée en Jésus Christ et pleine de Jésus Christ, et que, pour mourir comme Jésus Christ, il faut vivre comme Jésus Christ” (Coste, I, 295).

Je souhaite vivement que la célébration de l’anniversaire de l’ordination sacerdotale de saint Vincent de Paul soit pour les prêtres et les fidèles du diocèse de Périgueux ainsi que pour l’ensemble des membres de la famille vincentienne l’occasion d’un renouveau spirituel et missionnaire, et un encouragement pour le service apostolique.

Homme de la rencontre avec Dieu et avec ses frères, homme de la disponibilité à l’action de l’Esprit Saint, Vincent de Paul nous invite à porter un regard renouvelé sur la mission dans le monde d’aujourd’hui. Par une collaboration généreuse et un soutien mutuel constant, dans le respect de leur vocation propre, que prêtres et laïcs aillent avec toujours plus d’audace à la rencontre des hommes et des femmes de notre temps pour leur annoncer l’Évangile! Que les chrétiens constituent des communautés vivantes, ouvertes à tous, en particulier aux plus démunis et aux personnes les plus éloignées, témoignant auprès de chacun de l’amour que Dieu lui porte personnellement! En ayant le souci de la croissance humaine et spirituelle des personnes et des groupes, ils apporteront leur contribution à la mission messianique de Jésus, qu’ils ont pour vocation de poursuivre.

3. Pour être des témoins authentiques du Christ, aujourd’hui comme à l’époque de Monsieur Vincent, une solide formation humaine, doctrinale, pastorale et spirituelle est nécessaire pour les prêtres, mais aussi pour les fidèles. Les efforts déjà entrepris en

ce sens, et toujours à poursuivre, notamment auprès des jeunes, sont une source d'espérance pour la vitalité de l'Église et la crédibilité de son témoignage. Je souhaite aussi que les fils de Monsieur Vincent poursuivent et renouvellent l'engagement, reçu de leur fondateur, de contribuer à la formation et au soutien spirituel des prêtres, dans un esprit ecclésial et missionnaire.

J'encourage cordialement le diocèse de Périgueux dans son projet d'entreprendre résolument, au cours de la prochaine année, une recherche spirituelle et pastorale dans le but de promouvoir l'éveil, le développement et le soutien des vocations sacerdotales. Que votre prière fervente obtienne pour l'Église les prêtres tout donnés à Dieu et à leurs frères dont elle a besoin! Puisse l'Église en France bénéficier des célébrations du quatrième centenaire de l'ordination de saint Vincent de Paul et voir fleurir de nouvelles vocations parmi la jeunesse!

Aux jeunes de France que le Seigneur appelle, je voudrais redire ici encore avec force: Ne vous laissez pas arrêter par le doute ou par la peur! À l'exemple de saint Vincent, répondez par un oui sans réserve, en vous confiant totalement à Celui qui est fidèle en ses promesses! Le Seigneur fera de vous des serviteurs joyeux de vos frères et vous donnera le bonheur auquel vous aspirez.

4. Cher Frère dans l'épiscopat, je confie à l'intercession de saint Vincent de Paul le diocèse de Périgueux et Sarlat, l'Église en France ainsi que la famille vincentienne dans toute sa diversité. J'invoque aussi de façon particulière François-Régis Clet, Prêtre de la Mission, que j'aurai la joie de canoniser dans quelques jours, avec d'autres martyrs de Chine. En faisant le don généreux de sa vie pour que le nom du Christ soit annoncé jusqu'aux extrémités de la terre, il est devenu un modèle de vie sacerdotale et missionnaire. À vous-même, à vos diocésains, aux membres de la famille spirituelle de Monsieur Vincent et à toutes les personnes qui participent aux célébrations du quatrième centenaire, j'accorde de grand cœur une particulière Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 8 septembre 2000.

Vincentiana 6/2000
Nominations et confirmations du Supérieur Général

DATE	NOM	OFFICE	PROVINCE
11-05-2000	KARICKAL Raju	Directeur FdlC	Inde du Sur
17-05-2000	SOLÁS SÁNCHEZ Francisco	Directeur FdlC	Venezuela
26-05-2000	REINTJES Jacques	Directeur FdlC	Graz et Salzburg
02-06-2000	RAFTERY Eamon	Directeur FdlC	Nigerie
06-06-2000	GONÇALVES MENDES Sebastiao	Directeur FdlC	Mozambique
12-06-2000	IYOLO IYOMBE Dominique	Visiteur	Congo
27-07-2000	SANZ PORRAS Enrique	Directeur des FdlC	Madrid-St.Vincent
01-08-2000	MARTÍNEZ SAN JUAN Francisco J.	Directeur des FdlC	San Sebastián
03-08-2000	MARTELLO Daniel	Directeur des FdlC	Belgique
03-08-2000	DEVEUX Prosper	Directeur Adjoint des FdlC	Belgique
07-11-2000	AZCÁRATE GORRI Santiago	Visiteur	Zaragosse
08-11-2000	GONZÁLEZ LÓPEZ Antonio	Visiteur	Venezuela
08-11-2000	PANIAGUA David	Directeur FdlC	Bolivie
08-11-2000	PONTICELLI Silvano	Directeur FdlC	Indonesie
28-11-2000	GINETE Manuel	Visiteur	Philippines
05-12-2000	DE LA RIVERA ROJAS Carlos	Visiteur	Chili
05-12-2000	MARTÍNEZ Enrique	Visiteur	Argentine
16-12-2000	LEÓN RENEDO Martiniano	Directeur FdlC	Équateur
18-12-2000	AIKARA Jose	Visiteur	Inde du Sud

Le «premier» Justin De Jacobis

Par Biagio Falco, c.m.
Province de Naples

L'enfance

Justin De Jacobis naquit à San Fele le 9 octobre 1800. Son père, Giovanni Battista, orphelin alors qu'il n'avait que huit mois, fut confié avec ses deux sœurs à sa grand-mère paternelle et à son oncle prêtre, don Sebastiano. Très tôt il dut s'occuper des propriétés terriennes qu'il avait héritées et, bien qu'il eut pourtant un penchant pour l'étude, il ne put obtenir aucun titre. Le 10 août 1790, Giovanni Battista De Jacobis épouse Maria Giuseppa Muccia, fille de notaire, qui lui donnera quatorze enfants: huit garçons et quatre filles nés à San Fele, et deux garçons nés à Naples. Le sort ne fut pas bienveillant à l'égard de cette famille nombreuse: seuls cinq garçons réussirent à survivre. Justin, septième enfant, passa la période la plus belle de sa vie, son enfance, à San Fele où il reçut sa première éducation et les premiers sacrements. La première et la plus influente institutrice du petit Justin fut sa mère, femme pieuse et de grande vertu qui, par sa parole et encore plus par son exemple, lui transmit ses sentiments chrétiens et lui fit connaître l'Evangile.

Quand il était enfant, Justin fut deux fois en danger de mort. La première fois ce fut à l'âge d'un an, suite à une grave maladie. Sa mère, devinant que la situation était sérieuse, le consacra à Dieu en le priant de lui sauver son fils si sa vie devait être utile à l'Eglise, autrement elle était prête à faire le sacrifice de le perdre. Ses prières furent exaucées.

La seconde fois, un peu plus grand, Justin manqua de tomber dans un ravin alors qu'il jouait en croupe d'une mule emballée. Encore une fois sa mère, impuissante face à ce qui était en train de se passer, invoqua désespérément de l'aide jusqu'à ce que miraculeusement la mule s'arrête sur le bord du ravin; et ainsi pour la seconde fois Justin fut sauvé.

Il grandit élevé avec amour par sa pieuse mère, dans une région typique du sud de l'Italie, pauvre de richesses matérielles, mais possédant de grandes ressources humaines et chrétiennes. Comme une grande famille, les habitants du pays vivaient chacun ayant conscience de la condition de l'autre, et Justin montrait déjà depuis lors une attention particulière pour les plus pauvres et pour ceux qui souffraient. Il avait un caractère vif et gai, mais un penchant particulier pour la réflexion prévalait sur les attitudes typiques des enfants de son âge, et c'est certainement pour cela qu'il avait mérité le surnom de «vieux».

Au printemps de 1813, Justin avait douze ans quand Giovanni Battista de Jacobis décida de transférer sa famille à Naples.

Motifs politiques, financiers, familiaux? Besoin de plus grande sécurité ou de tranquillité économique? Donner aux enfants la possibilité de recevoir une bonne instruction avec laquelle ils pourraient obtenir une profession, sur les traces des grands-parents et des oncles et tantes?

Il n'est pas à exclure que quelques affaires politiques dans lesquelles il avait été impliqué pesèrent sur cette décision. En 1799, Giovanni Battista De Jacobis avait, en effet, adhéré à la *Repubblica partenopea* et avait combattu sur sa terre contre les soldats du cardinal Ruffo, qui se battait pour le retour à Naples des souverains bourbons. Après le retour de Ferdinand 1er de Bourbon sur le trône de Naples (1814), bien qu'il ait été acquitté, Giovanni Battista De Jacobis fut toujours considéré «coupable d'un délit d'Etat», même s'il ne fut jamais incarcéré.

Sorti de cette situation, il n'eut plus la possibilité d'obtenir un emploi dans l'administration publique, lui qui, précédemment, avec ses 360 ducats de revenu, était l'un des 304 «propriétaires» de la région, et aurait pu se porter candidat au parlement national et aux plus hautes charges de l'Etat.

Avec l'arrivée à Naples de Joseph Bonaparte et de Joachim Murat, il avait peut-être entrevu la possibilité d'avoir une bonne installation dans cette ville.

Les affaires politiques cependant, ne se déroulèrent pas selon ses espérances et c'est ainsi que commença la phase de déclin de cette famille qu'exaltait un passé prestigieux. Giovanni Battista ne réussit pas à se sauver de la misère mais, en revanche, il eut la satisfaction de voir ses fils Nicolas et Donato Antonio devenir des professionnels distingués, homme de lettres pour le premier, avocat en droit civil pour le second; alors que Vincent, Justin et Philippe devinrent hommes d'Eglise, l'un chartreux, et les deux autres lazaristes.

À Naples Justin poursuivra ses études et en même temps que de sa formation littéraire et humaniste, il s'occupera de sa vie spirituelle par la prière et par la participation aux sacrements, sous la conduite du père carme Mariano Cacace auquel il avait été confié par sa mère.

Le séminaire

Le sage carme avait deviné la vocation à la vie consacrée de son fils spirituel et, quand il reçut sa décision de se consacrer à Dieu, ne pouvant le faire admettre dans sa propre communauté, dispersée à cause de la suppression

napoléonienne des instituts religieux en 1809, il l'adressa aux *Missionnaires Lazaristes*.

À 18 ans, Justin fait sa première entrée dans la maison «dei Vergini» (ainsi appelée du nom de la place où elle est située), maison provinciale et siège du noviciat des Missionnaires Lazaristes. Il y entra et il y demeura.

Les paroles par lesquelles Cacace le présenta au directeur, le père Francesco Saverio Pellicciari, se révéleront être une heureuse prophétie: « *Je suis heureux de faire un cadeau à votre Congrégation et l'expérience vous le montrera!* ».

Le 17 octobre 1818, Justin est admis au noviciat qui le préparera à sa future vie missionnaire et au ministère sacerdotal au service des pauvres, selon le *charisme vincentien*. Il suivait tout avec régularité et profit. Pour sa simplicité, sa disponibilité et surtout son humilité, on lui avait déjà donné au séminaire le surnom de «Fratel Faccialei». « Faites le, vous! » était la réponse typique que Justin donnait à ses compagnons quand il s'agissait de décider sur n'importe quelle chose, même si c'était un jeu, convaincu que les autres auraient fait mieux que lui et ensuite il ne voulait en aucune façon que sa position puisse déplaire à quelqu'un.

Attitudes et convictions à ne pas confondre avec le désintérêt, le je-m'en-fichisme ou la faiblesse, mais à comprendre à la lumière de cette *indifférence positive* et de cette *liberté intérieure*, au risque aussi de la mortification de soi, qui constituent des points essentiels de la spiritualité de saint Vincent de Paul dans laquelle De Jacobis se laissait docilement façonner.

Au séminaire se consolida l'amitié avec Vincenzo Spaccapietra, née quand tous les deux fréquentaient les écoles publiques et avaient commencé à partager les mêmes idéaux, la même vocation. Vincenzo Spaccapietra, en effet, entrera à la maison «dei Vergini» un an après Justin. C'est lui qui nous a donné des informations intéressantes sur la façon dont son ami a vécu son noviciat. Sa conduite – rapporte Spaccapietra – était impeccable, on ne pouvait relever en lui aucun défaut et surtout il avait fait de l'humilité sa vertu de prédilection. Justin manifestait, en particulier, une profonde vénération pour la Vierge et il avait toujours des récits édifiants pour susciter amour et confiance dans la Madone.

«*Pour ce qui est de ses études, bien qu'il eût une capacité qui n'était pas médiocre, il prenait plaisir à parler de ses insuffisances*». C'est ce que dit Spaccapietra pour nous faire comprendre que, probablement, De Jacobis n'a pas une fine intelligence spéculative, il n'est pas l'intellectuel typique, mais qu'il possède sans aucun doute une grande clarté d'idée et la capacité de saisir rapidement l'essentiel et de l'exprimer avec simplicité. Qualités qui, comme le

montrera sa vie, le rendront idoine et souple pour les tâches nombreuses et variées qui lui seront confiées dans la communauté et dans l'Eglise.

Les insuffisances de soi-même dont il aimait parler, le peu de confiance dans ses capacités, firent douter Justin d'être à la hauteur du ministère sacerdotal…

Heureusement, bien différentes étaient les convictions de ceux qui lui étaient proches et des supérieurs qui avaient eu le moyen de vérifier le contraire. C'est pourquoi ils repoussèrent sa demande de demeurer dans la communauté comme *simple frère coadjuteur*, et ils l'envoyèrent à Oria (Brindisi).

Il fut admis aux ordres sacrés en octobre 1823, il reçut le diaconat le 13 mars 1824 et, avec dispense d'âge, il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Brindisi le 12 juin de la même année.

Apôtre dans son pays

Les activités auxquelles Justin se consacra au commencement de son ministère furent, naturellement, celles qui caractérisent la Congrégation, surtout la prédication, dans «la mission populaire».Mais il fut aussi un directeur de conscience éclairé, un efficace prédicateur de retraites pour diverses catégories de personnes (religieuses, personnes exerçant une profession, clercs); il fut toujours empressé pour l'assistance aux malades et aux pauvres, comme le voulaient la parole et l'exemple du Fondateur; il se dévoua en outre à la formation et à l'animation des *Compagnies de la Charité*, groupes féminins ou mixtes organisés pour le service et l'assistance des personnes dans le besoin.

La présence de Justin De Jacobis dans les Pouilles dura environ treize ans: il demeura quelques années à Oria (1824-1829), puis il fut parmi les confrères qui ouvrirent la maison de missionnaires à Monopoli (1829-1833) et, après une brève parenthèse à Naples pour raison de santé, nous le retrouvons de nouveau dans les Pouilles, à Lecce (1834-1836).

La simplicité qui l'a toujours caractérisé, l'humilité, vertu qu'il a préférée et qu'il a pratiquée plus que les autres, la méditation et la prière qui ont toujours précédé chacune de ses actions, sa grande disponibilité envers tous sans réserve, ne pouvaient que susciter une grande admiration; quiconque avait l'occasion de l'écouter et de le connaître demeurait séduit par sa personne. Il était un *homme spécial* parce que sa façon d'être n'était pas facilement comparable à celle des autres, mais il l'était aussi pour sa façon de réagir dans des situations incompréhensibles à l'esprit humain, dont il était le protagoniste.

Un soir d'hiver 1831, à Monopoli, alors qu'il se préparait comme d'habitude à faire un sermon aux fidèles, un courrier de Fasano vient lui annoncer qu'un de ses pénitents gravement malade et en péril de mort le demandait. La prédication terminée, Justin monta à cheval et accompagné du courrier, il se mit en route vers la maison du moribond. Un bon bout de route en cette soirée froide et noire. La lanterne qu'ils avaient était juste suffisante pour dissiper les ténèbres. Le trajet ne manquait pas de difficultés et à l'improviste le vent éteignit la lanterne, bloquant les voyageurs.

Sans lune, sans étoiles, ni même une lueur de lumière pour distinguer la route. Le guide ne réussissait plus à s'orienter et commençait à craindre le pire, mais Justin le rassura et l'invita à prier la Vierge. Les prières furent accueillies et autour des voyageurs se forma un halo de lumière, qui leur permit de poursuivre. À Fasano il confessa le malade et lui assura qu'il ne mourrait pas. En effet, il vivra encore trente ans.

Ce qui était arrivé était une chose extraordinaire et le témoin ne tarda pas à le rendre public en racontant comment la lumière qui avait facilité le chemin venait de son honorable compagnon. Naturellement des explications furent demandées à Justin et lui, convaincu que ce qui s'était produit avait été une œuvre de Dieu et non la sienne, minimisa l'événement disant que la lumière dont on parlait avait été provoquée, selon toute probabilité, par un météore nocturne.

À cause de l'admirable dévouement avec lequel il exerçait le ministère, peu d'années après son ordination sacerdotale déjà, des fonctions importantes furent confiées à Justin: il fut député de la maison d'Oria à l'Assemblée provinciale préparatoire à l'Assemblée générale de 1829; supérieur de la maison de Lecce, directeur des novices à San Nicola da Tolentino à Naples, et, encore à Naples, supérieur de la maison «dei Vergini» où avait commencé son aventure au service de l'Evangile, des pauvres et de l'Église.

Toujours opposé à n'importe quelle fonction ou office, pour aucune autre raison que l'humble considération qu'il avait de lui-même, il vécut ces charges en esprit d'obéissance et de service, jamais avec arrogance, faisant sien le passage évangélique «*qui veut être le premier doit devenir le dernier*».

Naturellement, tout n'allait pas toujours pour le mieux: une maladie l'affligea, diversité de vue, d'opinions, de programmes le mirent en opposition avec ses confrères, lui procurèrent aussi des humiliations de la part de ses supérieurs. Son attitude, douce mais résolue, indulgente mais cohérente, le plaçait parfois «à contre courant», au-delà des schémas rigides d'une mentalité qui avait besoin de s'ouvrir au neuf, mais qui craignait de le faire à cause de la difficulté générale à retrouver équilibre et stabilité de la part d'une Église, d'une

vie religieuse et d'une société encore marquées par la tempête de la Révolution française et de la dictature napoléonienne.

On raconte qu'un jour dans la maison de San Nicola se présenta un jeune désireux et curieux de rencontrer personnellement le directeur des novices dont il avait tant entendu parler en bien, pour lui demander conseil à propos d'une éventuelle entrée au séminaire. À l'entrée il le trouva occupé au nettoyage de l'église et il n'aurait jamais imaginé que cet homme fut justement la personne qu'il cherchait. Le prenant pour le sacristain, il lui demanda de pouvoir rencontrer le directeur. Justin demanda pourquoi il voulait parler avec lui et le jeune lui expliqua le motif qui l'avait poussé jusque là. Le «présumé» sacristain lui assura que la personne dont il parlait en réalité n'avait rien de spécial. Ensuite avec un sourire très affectueux il lui révéla sa véritable identité.

Il ne dédaignait pas réaliser des tâches qui par leur nature revenaient à d'autres et quand cela arrivait il s'en occupait avec beaucoup de naturel.

Toutefois cette grande disponibilité ne l'empêchait pas, quand c'était nécessaire, d'être rigoureux et d'exercer avec décision son autorité. Quand il croyait en une idée ou en un programme, pour le bien de la communauté, il courrait aussi le risque d'être réprimandé par les supérieurs, bien que cela fut pour lui motif de grande souffrance.

Dans son pays, Justin opéra en un moment historique où le milieu social, politique et économique se ressentaient encore des effets des révolutions et des agitations qui intéressèrent surtout l'Italie méridionale. Il ne fut donc pas facile de réaliser ce qui était le principe de base de la Congrégation vincentienne: porter l'Évangile au milieu du peuple.

Mais sa façon simple de prêcher selon la «petite méthode» vincentienne sans rhétorique, sa disponibilité, l'exemple de vie qui précédait et confirmait chaque enseignement, lui méritèrent estime, admiration, sympathie aussi bien des pauvres gens que des «gentilshommes».

Parmi les personnes de haut rang la marquise Elena Dell'Antoglietta de Fragagnano, en particulier, fut touchée par le charisme de Justin et, tout en étant sa très fidèle pénitente, devint une efficace collaboratrice et bienfaitrice pour de nombreuses années. Elle l'aida, en effet, dans la fondation de la *Compagnie de la Charité* dans les Pouilles, ainsi que dans de nombreuses œuvres en faveur des pauvres. Quand par la suite elle eut connaissance des conditions économiques indigentes de la famille de son confesseur, elle se dépensa de bien des façons et très discrètement pour l'aider.

Justin lui en conservera une profonde gratitude.

Dans les années 1836-37 le choléra apparut à Naples. Justin est là, jour et nuit, sans réserve, pour assister les cholériques, jusqu'à mettre en danger sa vie même. Oublieux de lui-même au point de n'avoir même pas le temps de manger un morceau de pain, un matin il fut trouvé endormi, épuisé de fatigue, à côté d'un malade qu'il avait assisté jusqu'à la mort, insouciant de la contagion qui, malgré le contact avec de très nombreux malades, ne le toucha pas.

La fin du choléra coïncida avec une procession organisée par Justin en l'honneur de l'Immaculée à travers les ruelles étroites et populeuses de ce qu'on appelait les *Quartiers espagnols*. La maladie était désormais vaincue. Finalement, les gens virent dans cette «coïncidence» une réponse aux nombreuses prières confiantes élevées vers le ciel, et la nouvelle du *miracle* courut rapidement de bouche en bouche. L'effigie miraculeuse de la Madone est encore conservée aujourd'hui dans l'église de la maison de San Nicola da Tolentino à Naples.

Après l'expérience du choléra, Justin fut touché dans ses affections les plus chères par deux grandes douleurs: la mort de son père (après une brève et violente maladie, peut-être le choléra, le 26 octobre 1837) et celle de sa mère (20 juin 1838).

Au-delà de la mer

En octobre 1838, le Cardinal Filippo Franzoni, Préfet de «Propaganda fide», eut l'occasion de connaître personnellement Justin, alors supérieur de la maison «*dei Vergini*». Franzoni lui parla des compte-rendus favorables que le Père Giuseppe Sapeto envoyait d'Éthiopie, recommandant de ne pas tarder à reprendre l'évangélisation de cette terre.

Franzoni est séduit par la personnalité riche d'humanité et de vertu de Justin; il est encore plus réconforté par l'attitude favorable qu'il lui a manifestée quant à l'éventualité de devoir – lui même – affronter l'aventure africaine. Fils docile et obéissant, le saint missionnaire avait opposé une seule condition: «*Qu'y consente seulement le Supérieur Général de ma Congrégation et l'Abyssinie sera ma nouvelle et chère patrie*».

Retourné à Rome, le Cardinal commence à penser à De Jacobis comme à la personne adaptée pour développer la mission naissante d'Abyssinie. Il écrit à Paris pour confier à la *Congrégation de saint Vincent de Paul* la nouvelle mission et afin d'avoir l'autorisation du Supérieur Général pour affecter à l'Abyssinie le Père De Jacobis et un autre confrère muni des qualités qui conviennent.

Justin est enthousiaste face à cette perspective. En vérité, il avait longtemps caressé le projet de partir pour les missions étrangères, mais à 38 ans

un rêve pouvait-il encore se réaliser ? Il espérait, en outre, que le départ pour l'Afrique aurait définitivement éloigné de lui la «menace» d'être nommé évêque, chose dont il avait eu le pressentiment et qu'il n'entendait absolument pas affronter: bien qu'il ait occupé des charges importantes avec grande compétence, l'humble *Prêtre de la Mission* demeurait convaincu de ne pas mériter tant de considération. Lui, qui ne se considérait même pas comme un *bon prêtre*, pouvait-il jamais s'imaginer comme évêque?

Aux prises avec un pénible conflit intérieur, Justin pensait et priait ainsi en 1838 :

> « *Au temps où j'avais désormais abandonné toute espérance d'être envoyé aux missions étrangères, une appréhension très brûlante, qui s'était emparée de mon esprit, me tourmentait… Durant mes souffrances, durant mes pauvres actions de grâce après la célébration des divins mystères, j'avais répété souvent cette prière: je n'accepterai jamais, mon Dieu, d'être consacré, sinon dans le cas d'une nouvelle mission qui aurait un grand besoin d'un évêque* ».

Il n'imaginait pas combien la Providence l'aurait pris au mot en le voulant évêque justement en Éthiopie, dans une terre et dans une histoire où la «pourpre épiscopale» plus qu'un honneur aurait été une charge sur ses épaules.

Précédé des préparatifs nécessaires, après avoir rencontré à Paris le Père Général et avoir reçu à Rome les instructions et les indications à suivre pour rejoindre l'Abyssinie et s'y établir, le Préfet apostolique pour l'Éthiopie, Justin De Jacobis, avec le Père Luigi Montuori et quelques confrères français destinés à la mission d'Orient, entreprit le long voyage vers ce qui deviendrait sa seconde patrie.

Ils s'embarquèrent à Civitavecchia. C'était le 24 mai 1839, en la fête de Marie Auxiliatrice.

(Traduction: JEAN LANDOUSIES C.M.)

St Justin De Jacobis, fondateur d'une nouvelle génération de catholiques et formateur d'un clergé indigène dans l'Église catholique d'Éthiopie et d'Érythrée

Par Abba Lyob Guebresellasie, C.M.
Vice-Province d'Érythrée.

Introduction.

Les références bibliques concernant l'introduction du christianisme dans les deux pays.

Alors que les historiens et les archéologues recherchent encore des preuves solides à propos d'installations chrétiennes primitives proches de la côte Ouest de la Mer Rouge, il n'est pas difficile de trouver des références bibliques à propos de l'arrivée du christianisme dans notre région:

> *« Or, un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie et administrateur général de son trésor, qui était allé en pèlerinage à Jérusalem, retournait chez lui… »* (Act. 8, 27-28).

Selon les ethnologues, le nom d'Éthiopie est attribué à ces peuples vivant dans la Corne de l'Afrique qui ont la même langue et la même culture. Et, bien qu'il n'y ait pas accord parmi les historiens, que ce soit à propos de la localisation de la résidence de la reine Candace ou des frontières de son territoire, il y a des récits d'historiens locaux qui, dans une certaine mesure, peuvent servir de sources. Sur la base de ces références bibliques et des récits traditionnels, on peut donc affirmer que la foi chrétienne a été introduite dans les régions côtières de l'Érythrée durant les premiers siècles du christianisme. Origène, l'égyptien Père de l'Église, écrit: « Il n'est pas dit que l'Évangile n'ait été prêché à tous les Éthiopiens, particulièrement ceux qui vivent le long de la rivière. »[1]

Le christianisme au IV^{e} siècle en Érythrée et dans les différentes régions limitrophes d'Éthiopie.

Il ne fait aucun doute que la foi chrétienne fut introduite dans le royaume d'Axoum à partir des régions côtières de l'Érythrée, proche du port actuel de Marsava, et plus probablement de l'ancien port d'Adulis. De plus, entre Adulis et Axoum, il existe beaucoup de ruines anciennes en Érythrée telles que Quohaito, Tokonda, Abba Meta et Metera qui offrent des preuves historiques d'une présence

[1] Sergew Hable-Selassie: *« Ancient and medieval Ethiopian history to 1270 »,* ADDIS ABABA.

chrétienne primitive.[2] Bien que les archéologues eurent commencé à fouiller ces sites historiques au cours de la seconde moitié du XX**e** siècle, leurs travaux furent interrompus dans les années trente jusqu'à l'indépendance de l'Érythrée.

Eusèbe et Rufin, historiens de l'Église primitive l'un et l'autre, confirment l'arrivée du christianisme en Érythrée-Éthiopie. St Frumentius fut consacré évêque au IV**e** siècle par Athanase d'Alexandrie qui le pria de « retourner avec la grâce de Dieu d'où il était venu. » Un ancien martyrologe Ghe'ez [3]offre plus de détails à propos de la mission et du ministère de Frumentius comme évêque d'Éthiopie. »[4] St Frumentius fut l'instrument de l'évangélisation des plateaux méridionaux de l'Érythrée et des proches régions septentrionales de l'Éthiopie.

Les derniers missionnaires qui tentèrent de restaurer la foi catholique dans les hautes montagnes d'Érythrée et les proches régions éthiopiennes.

C. Conti ROSSINI, écrivain et historien, explique comment l'Église Éthiopienne, au moment de son institution, était une servante de l'orthodoxie catholique comme l'était également l'Église d'Alexandrie de laquelle elle dépendait. L'hérésie monophysite fut acceptée par l'Église d'Alexandrie et, dès lors que l'Éthiopie recevait d'elle ses évêques, l'Église Éthiopienne contrairement à ses origines devint elle aussi monophysite (inconsciemment probablement). En laissant de côté la question à propos de la manière dont l'Église Éthio-Érythréenne fut gagnée par le monophysisme, beaucoup de missionnaires essayèrent de regagner ses fidèles à l'Église de Rome.

L'empereur Zarajacob d'Éthiopie, acceptant l'invitation du Pape Eugène IV, envoya l'Abbé André du Monastère St Antoine en Egypte et un diacre nommé Pierre, comme délégué afin de participer au concile de Florence en 1441.[5]

De 1555 à 1632, beaucoup de missionnaires jésuites furent envoyés en Éthiopie afin de restaurer l'unité de l'Église catholique. Malheureusement, ces missionnaires n'avaient qu'une petite compréhension de la culture et des coutumes ecclésiastiques et liturgiques de l'Église Éthiopienne, et, en fin de compte, ils furent chassés tous ensemble du pays. Néanmoins, durant leur présence dans la région, ils gagnèrent à l'Église catholique de nouveaux membres. Ces nouveaux catholiques furent persécutés eux aussi et beaucoup cherchèrent refuge dans les contrées éloignées afin de préserver leur foi catholique. Ils purent ainsi résister de façon étonnante pendant plus de deux siècles bien qu'ils fussent sans prêtre pour les assister.

---

[2] Daniele GIOTTO and Olinto MARINELLI : *« Risultati Scientifici »*, Florence, 1912, p. 470.
[3] N.d.T:le Ghe'ez est l'éthiopien ancien qui sert encore de langue liturgique.
[4] Hable-Selassie, op.cit.
[5] Salvatore PANE: *« Vita del Beato Giustino De Jacobis »*, NAPLES, 1949, p. 218.

De 1637 à 1642, des religieux capucins tentèrent de pénétrer en Érythrée et en Éthiopie. Mais ils furent arrêtés et mis à mort à l'endroit même où ils avaient pénétré dans le pays.

D'autres missionnaires franciscains essayèrent d'entrer dans le pays de 1700 à 1714. Ils furent du reste emprisonnés et lapidés plus tard près de Gondar.

Mais l'Église de Rome n'abandonna jamais son projet. Un éthiopien, Ghiorghis Ghebreigziagbher, fut ordonné évêque et reçut le nom de Tobie. Il s'agissait d'un étudiant de la Propaganda Fide à Rome.[6] Il fut envoyé comme évêque d'Adulis et arriva en Érythrée avec ses compagnons. Là aussi du reste, Abouna Tobie fut obligé de quitter le pays et de s'enfuir au Caire en 1797.

La venue de Justin De Jacobis tant en Érythrée qu'en Éthiopie et sa réussite pour implanter l'Église catholique.

Justin De Jacobis, missionnaire vincentien doué d'une grande sainteté et d'une grande intelligence, retint de son fondateur une conviction fondamentale: servir la Providence de Dieu. Elle apprit ainsi à Justin comment négocier avec le peuple qui lui était confié dans sa nouvelle mission. Il n'ignorait pas tout à fait que les missionnaires catholiques précédents avaient fait pendant deux siècles, mais sans succès, tant en Érythrée qu'en Éthiopie. Justin demanda à Dieu de lui inspirer comment gagner avec perspicacité les cœurs et les pensées du peuple éthiopien. Et la Divine Providence répondit en ouvrant à Justin une perspective remarquable sur le champ culturel et les traditions dans son nouveau territoire de mission. À bien des égards, Justin anticipa la vision de Vatican II à propos de la culture et de son importance. En effet à l'époque de St Justin, il était souvent difficile pour les missionnaires d'accepter et de vivre selon la culture de leur territoire de mission. La Providence permit à St Justin, nouveau Préfet Apostolique, d'adopter les traditions et la culture du peuple, et de lui annoncer ainsi le message de l'Évangile.

Laissant son cœur ouvert aux populations, Justin ne fut pas seulement capable de gagner à lui beaucoup d'entre elles, mais il fut aussi capable de les aider à ouvrir leur cœur à la Parole de Dieu. À partir de ce moment-là, l'Église s'implanta solidement dans les régions de l'Érythrée et de l'Éthiopie et offrit bientôt des martyrs pour la foi. Cela était dû, pour une large part, à la vision à long terme de Justin et à sa sainteté. Il espérait et travaillait pour une Église catholique ayant un visage Ethio-Érythréen. En cela, il réussissait là où d'autres avaient échoué. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que St Justin De Jacobis est l'initiateur d'une nouvelle génération de catholiques. En assimilant toutes les valeurs positives de son

[6] Tobie naquit à Debre Mariam Cameam, dans la région de Dembia. Il lui revient l'honneur d'être Évêque catholique des temps modernes. En tant qu'Évêque Titulaire d'Adulis, Abouna Tobie travailla durant huit ans en Éthiopie. Avant sa consécration épiscopale et sur l'insistance du Pape Pie VI, Abouna Tobie fit le vœu de conserver le rite éthiopien.

pays d'adoption, il fut à même d'ériger la structure de l'Église catholique sur un terrain solide. Cette petite communauté éprouvera harcèlements et persécutions. Mais elle résistera et survivra.

Pour son travail d'évangélisation, St Justin voyageait de place en place. Lorsqu'il décidait d'établir des postes de mission, il confiait leur administration aux prêtres et aux séminaristes, tandis que, de son côté, il demeurait toujours en mouvement, recherchant de nouvelles contrées et de nouveaux peuples à évangéliser. Dès son arrivée en quelque endroit, Justin louait un ou deux « hidmos » (il s'agit de petits locaux pour y séjourner) pour lui-même et les gens qui voyageaient avec lui. Puis il invitait le pauvre et simple peuple à lui rendre visite pour discuter avec lui, et prier également.

En véritable homme de Dieu, Justin prêchait le message de l'Évangile d'une façon si simple que les gens le comprenaient et l'aimaient tout autant. Sa vie était un exemple vivant pour le peuple, si bien qu'il fut capable de changer, lentement mais sûrement, l'image injuste que les gens avaient souvent de l'Église catholique et des catholiques eux-mêmes.

Durant ses vingt années de prédication de l'Évangile en Érythrée et en Éthiopie, St Justin parcourut des centaines de kilomètres, visitant les villages grands et petits. Là où il passait, il prêchait la Bonne Nouvelle en paroles et en actes, et encourageait les petites communautés qu'il fondait à mener une vie d'intégrité et de fidélité à leurs convictions. Ainsi, les disciples de Justin gagnaient tant en bonne réputation qu'en respect de la part des simples fidèles de l'Église Orthodoxe. À cause des persécutions continuelles de la part des autorités civiles et religieuses, Justin ne gagna pas beaucoup de disciples. Sous d'autres rapports, il était pourtant bien accepté à cause de son grand respect pour les personnes.

La première implantation de la communauté catholique à Adwa.

Dans l'histoire éthiopienne, les années allant de 1769 à 1855 sont « l'Age des Princes ». En effet, il n'y avait pas de gouvernement central dans la partie septentrionale du pays. Il n'existait qu'une diversité d'autorités provinciales et régionales. Dans un tel contexte, Adwa était un centre administratif et commercial. Ubie, dont la résidence n'était pas loin de la ville d'Adwa, était le prince local. A la fin de 1839, Adwa fut choisie pour être la résidence du Préfet apostolique nouvellement nommé, Justin De Jacobis. Avant l'arrivée de Justin, Fremova dans la banlieue d'Adwa était en outre un centre pour missionnaires jésuites depuis deux siècles.

De Jacobis donna son premier sermon en janvier 1840. Ses premiers efforts suscitèrent autant de sentiments mitigés que de l'admiration pour lui parmi le peuple et le clergé orthodoxe d'Adwa. Cela offrait aussi la possibilité de rassembler

la première communauté catholique autour de lui. Mais durant l'absence de Justin d'Adwa en 1841, Abouna Salama, l'évêque orthodoxe nouvellement consacré venant d'Egypte, essaya de saper la petite communauté catholique en excommuniant tous ses membres et sympathisants. Quelques-unes de ces personnes nouvellement converties, effrayées par l'excommunication qui les privait automatiquement des sacrements orthodoxes et des funérailles à l'église, abandonnèrent la foi catholique et revinrent du moins formellement dans l'Église Orthodoxe. Néanmoins en dépit de ce recul, le nombre des fidèles de la communauté catholique continuait fermement de s'accroître. Le solide accroissement de la communauté était connu également des autorités ecclésiastiques orthodoxes fanatiques. On refusa d'accorder au Préfet tout lieu public si bien qu'il ne pouvait célébrer la Sainte Messe et conférer les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de la Confession qu'en secret dans des lieux cachés.

Les autorités Orthodoxes considéraient la présence de Justin comme un scandale et un sacrilège. Lui et la communauté catholique furent dénoncés à l'évêque Orthodoxe, Abouna Salama. Par bonheur, le prince local Ubie respectait beaucoup Justin si bien que ses adversaires Orthodoxes ne purent mettre à exécution leur plan d'expulsion du Préfet, ni extirper du pays la petite communauté qu'il avait fondée. Ubie octroya à St Justin: Entico, petit territoire qui incluait quelques villages avoisinants. Il s'agissait d'une compensation pour le service rendu à la délégation qui était allé en Egypte solliciter un nouvel évêque pour l'Éthiopie.[7]

Adwa était également très proche d'Addi Abun, la résidence de l'évêque Orthodoxe. La présence de la communauté catholique, aussi proche de l'évêque, devint intolérable. Les autres autorités Orthodoxes persistèrent dans leur opposition. Ils maltraitèrent De Jacobis et ses compagnons. À coups d'excommunications et de harcèlements, ils menacèrent les familles fraîchement converties au catholicisme.

Il n'y eut plus aucun autre choix pour le pauvre Préfet que de quitter Adwa. Persuadé qu'il s'agissait d'un signe de la Divine Providence, Justin rechercha un endroit convenable où vivre en paix et poursuivre son ministère. En 1844, il retourna en Éthiopie et demeura six mois à Zeazega. Puis il revint à Agame. Avant de transférer son clergé hors d'Adwa, il fonda une petite communauté toute proche d'Enticio. Là, il ne voulut pas que ce terrain soit enregistré à son nom. Mais il le fit enregistrer sous le nom de Monsieur Simpher[8]. Un délégué du gouvernement allemand, monsieur Shamir, donna à Justin un morceau de terrain. Ce gentilhomme qui avait été auparavant protestant fut reçu dans l'Église catholique par Justin et se maria avec une catholique de la contrée. Grâce à cette donation de terrain, le Préfet

[7] N.d.T.: Jusque 1959, année où elle obtint son autocéphalie (indépendance juridique et canonique), l'Eglise Orthodoxe Éthiopienne devait solliciter le Patriarche Copte d'Alexandrie d'envoyer un nouvel évêque en Éthiopie après l'avoir préalablement ordonné.

[8] Mr Shimper, un délégué du gouvernement allemand dans cet endroit. Il obéit à cet ordre pour éloigner les suspicions et éviter les inutiles réactions de ses opposants.

put construire une petite maison ainsi qu'un oratoire, et il nomma un prêtre pour prendre soin de la minuscule communauté ainsi qu'un « debtera » (un maître chargé des cérémonies liturgiques) pour enseigner le catéchisme et la musique liturgique. De Jacobis et son confrère Monsieur Biancheri décidèrent de se remettre en route, mais ils voulurent revenir de temps en temps afin de visiter la communauté. En mai 1845, la majorité des prêtres et des séminaristes se déplaça à Guala où, entre temps, St Justin avait acheté un terrain et bâti le Séminaire de Marie Immaculée.

La présence de la Communauté catholique à Guala.

En 1844, Ghebremikael (le Bienheureux) déclara officiellement son allégeance à la doctrine des deux natures en Christ. Désormais, Ghebremikael va accompagner Justin dans beaucoup de ses voyages, spécialement vers le célèbre monastère de Gunda Gunde au Nord-Est de Guala. Les disciples donnèrent à Justin le nom d'Abba Yacob Mariam, ou Jacob de Marie, à cause de sa grande dévotion à la Vierge Bienheureuse.

La visite du Préfet blanc et du moine hautement respecté, Abba Ghebremikael, toucha profondément les moines du monastère. À cause de la bonne impression produite par Justin et Ghebremikael, un certain nombre d'entre eux songea à les suivre vers Guala. Abba Tecklehaimanot (l'Ancien, afin de le distinguer de Tecklehaimanot le Jeune qui écrivit la première biographie de De Jacobis) fut un des moines qui les suivit se joignant même à eux lors de leur voyage en Érythrée. Tecklehaimanot suggéra même au Préfet de demander la permission d'acheter quelques champs aux villageois de Guala, sa ville natale. De Jacobis fut en mesure d'acheter un petit terrain à côté de l'église Orthodoxe St Ghiorgis (St Georges). En 1845, en presque moins d'un an, Il bâtit le séminaire et transféra ainsi les séminaristes et quelques-uns de ses prêtres d'Adwa à Guala. Et le Préfet construisit une maison à côté du séminaire pour les jeunes et les adultes qui venaient des villages limitrophes pour le catéchisme. Beaucoup d'enfants avec toute leur famille étaient attirés par le mode de vie catholique et par le comportement exemplaire des séminaristes. Et se joignirent bientôt à la communauté catholique de Guala les prêtres de la paroisse de Tahtai Zeban et de Maiberazio, au Nord-Est de Guala, de même que les paroissiens et ceux d'un autre village appelé Biera.

En guise d'essai pour résoudre le manque de prêtres, Justin projeta d'envoyer certains de ses séminaristes en Egypte afin de compléter leur formation et d'être ordonnés à la prêtrise. Toutefois, Guglielmo Massaia qui devint plus tard cardinal arrivait tout juste comme Préfet Apostolique pour la partie méridionale de l'Éthiopie. Il visita Guala en 1846 et, l'année suivante, il ordonna de nouveaux prêtres et en reçut d'autres dans l'Église catholique qui avaient exercé leur sacerdoce dans l'Église Orthodoxe. Il y en eut quinze au total. Cet événement donna une énorme impulsion aux efforts apostoliques de De Jacobis. Les nouveaux prêtres

catholiques furent envoyés vers différents villages et la foi catholique s'affermissait davantage et commençait à bien se développer.

Le ministère auprès des communautés catholiques rencontrait résistance et persécution de la part de quelques Orthodoxes. Abouna Salama usa de la menace de l'excommunication afin d'essayer d'entraver le ministère de Justin. Salama sollicitait aussi l'intervention des autorités civiles afin de poursuivre le harcèlement des communautés catholiques. Les Catholiques furent bientôt considérés comme des parias et beaucoup virent leurs propriétés confisquées. Ils furent expulsés de leurs foyers. Confrontés à ces persécutions, quelques Catholiques choisirent de fuir plutôt que de renier leur foi. D'autres demeuraient dans leur village, voulant ainsi accepter tous les risques. Quelques-uns renoncèrent à leur foi catholique récemment découverte et retournèrent à l'Église Orthodoxe. Néanmoins, la communauté catholique dans son ensemble demeura fidèle malgré les persécutions et transmit sa foi aux générations futures.

L'implantation de la communauté catholique à Alitena parmi les Irob.

Deux ans avant le transfert des prêtres et des séminaristes de Guala à Alitena, il existait déjà une communauté catholique fondée parmi l'ethnie Irob Bukneito centrée autour d'Alitena. À propos de leur conversion à la foi catholique, quelques anciens Irob Bukneito exprimèrent au nom de leur peuple tout entier leur résolution et s'engagèrent à demeurer dans le catholicisme à la condition que De Jacobis promit de leur fournir des prêtres catholiques pour faire face à leurs besoins spirituels.

En 1848, juste un an après les ordinations célébrées par le Préfet Apostolique Massaia à Guala, beaucoup de Catholiques de Guala durent s'enfuir vers Alitena à cause d'une persécution ordonnée par Abouna Salama. Ils furent bientôt suivis par la communauté du Séminaire de Marie Immaculée. Bien que le Séminaire n'existât que quelques années seulement à Alitena, l'impact sur la communauté catholique y fut considérable. La communauté fut fortifiée par la présence du séminaire et fut capable de faire face aux mauvais coups. Après seulement un an à Alitena, le séminaire succomba à des conflits tant internes qu'externes.

De Jacobis dut rentrer en toute hâte de Menkulu près de la Mer Rouge pour redresser la situation. Il revint voir le Prince Ubie et sollicita son aide afin de préserver son ministère des menaces continuelles d'Abouna Salama. Le succès de De Jacobis fut de courte durée. Depuis Alitena, il en appela maintes fois au Prince Ubie, mais ses actions en justice n'aboutirent à rien. Les autorités locales fouillèrent le séminaire à plusieurs reprises forçant De Jacobis et la communauté à prendre la fuite pour leur propre sécurité. À cause de la persécution, Justin fut à nouveau obligé de transférer le séminaire en 1851, cette fois à Halay dans la zone d'Avet au Sud-Est des hautes montagnes d'Érythrée. Il laissa plusieurs prêtres à l'arrière à Alitena afin de veiller sur la Communauté catholique.

La Communauté catholique dans le Sud-Est des hautes montagnes d'Érythrée et de Halay.

Au début de 1850, De Jacobis commença à procurer une assistance au peuple Aret centré sur Halay et les villages d'Awhene et Maarda. Parce que le peuple lui avait fait bon accueil ainsi qu'à ses orientations, il désigna Abba Emnetu, un de ses prêtres, afin de rester à Halay et d'y bâtir une résidence. En 1851, la majorité des prêtres et des séminaristes partit d'Alitena pour Halay. Persuadé de la loyauté du peuple de Halay, De Jacobis partit pour l'Ouest vers la région de Seyah.

En 1849, Justin fut consacré évêque à Marsawa par le Vicaire Apostolique et futur cardinal G. Massaia. La simplicité toute évangélique de la cérémonie impressionna ses disciples. Justin put s'acquitter de son ministère en nommant par la suite Biancheri comme son coadjuteur et son successeur éventuel. Les trois diocèses catholiques en Érythrée existent aujourd'hui encore grâce au développement de l'Église depuis le temps de son évangélisateur et instituteur, Justin De Jacobis.

De Jacobis, formateur du clergé local Ethio-Érythréen.

Beaucoup de missionnaires étrangers firent de leur mieux afin d'ancrer le message de l'Évangile et de former également les Catholiques Érythréens et Éthiopiens. Quelques-uns furent même martyrisés pour avoir répondu à l'appel de Dieu. Néanmoins, ils échouèrent dans l'implantation de l'Église catholique dans le contexte culturel de l'Éthiopie et de l'Érythrée. De Jacobis était déterminé à ne pas commettre les mêmes erreurs et il fut inspiré de focaliser ses énergies sur la formation du clergé autochtone. À cause de cela, Justin réussit là où d'autres avaient échoué. Il est tenu en si haute estime qu'aujourd'hui on ne le désigne pas sous le nom de **«** St Justin **»** mais plutôt sous celui de « notre Père Justin De Jacobis » tant par le clergé que par les laïcs. Ce titre affectueux est l'expression d'un profond attachement pour l'homme qui leur apporta la foi catholique.

A l'époque de la consécration épiscopale de Justin De Jacobis, l'Église catholique s'était engagée à envoyer à travers le monde autant de missionnaires que possible sous les auspices de « Propagande Fide ». Pie IX qui nomma Justin évêque fit de son mieux pour encourager les missions en créant des centaines de préfectures apostoliques, des vicariats et des diocèses à travers le monde entier.

Malheureusement, nombre de missionnaires européens ne virent pas le besoin de créer des séminaires pour le clergé indigène. Justin fut l'un de ceux qui éprouvèrent ce besoin et surent y répondre. Il écrivait d'ailleurs à ses supérieurs:

Il est bien plus fructueux et heureux d'avoir affaire avec les prêtres locaux qu'avec les missionnaires européens qui ne sont pas familiarisés avec les cultures locales et sociales du peuple indigène.

Impressionné par leurs capacités intellectuelles et leurs connaissances de leur milieu social, De Jacobis se consacra totalement à la formation des séminaristes indigènes. Les étudiants étaient persuadés du dévouement, de l'amour et de la disponibilité de leur formateur. À cause de cette compréhension et de ce respect mutuel, les séminaristes devinrent loyaux, triomphants sur toutes sortes d'obstacles et de persécutions. En instruisant des prêtres autochtones, De Jacobis put poser de solides fondations pour l'Eglise, une idée qui ne fut seulement estimée et encouragée à sa juste valeur une centaine d'années après sa mort. Beaucoup de missionnaires venant de l'étranger étaient persuadés de la supériorité de leur propre culture et ne furent pas capables d'estimer la culture du peuple vers lequel ils étaient envoyés pour évangéliser. Malgré leur dur labeur, ils refusèrent de voir l'utilité et le caractère pratique de la création d'un clergé local. Cette attitude fut un handicap dans la réussite de l'évangélisation.

Dans notre cas, le clergé indigène, bien préparé par De Jacobis, devint l'épine dorsale de la Communauté catholique. Durant la seconde guerre mondiale, lorsque beaucoup de missionnaires étrangers durent fuir, un bon nombre de prêtres diocésains d'Érythrée s'empressèrent à la demande de leur évêque, Kidanemariam Kassa, de combler le vide laissé par l'expulsion des étrangers en Éthiopie centrale et méridionale.

Le profond respect de Justin De Jacobis envers le clergé indigène.

Dès l'instant où De Jacobis posa le pied sur ce nouveau pays, il apprit le respect pour le clergé au sein de la société Ethio-Érythréenne. Et il renforça ce respect dans tous ses rapports avec les prêtres. On peut trouver l'expression de ces sentiments dans sa première allocution adressée au clergé Orthodoxe:

… Comme vous, je suis prêtre. Comme vous, je suis confesseur. Comme vous, je suis un prédicateur de l'Évangile. par conséquent, si vous me permettez de célébrer la Messe, je le ferai. Si vous me permettez d'entendre les confessions, je le ferai. Si vous me laissez prêcher l'Évangile, je le ferai. Mais si vous ne me le permettez pas, je ne le ferai point. »[9]

Depuis longtemps, le principal adversaire de Justin était le clergé orthodoxe. Mais lui, continuait de le respecter et de l'aimer avec persistance. Les portes de sa résidence lui étaient toujours ouvertes. Il refusait également de s'engager dans de futiles questions théologiques qui ne menaient nulle part. Au contraire, il ne

[9] Abba Teklehaimanot*: « The life of Abouna Jacob »*, p.168.

permettait jamais à ses confrères ou à ses étudiants de critiquer le clergé orthodoxe. Quand le clergé le lui permettait, il était très heureux de se joindre à eux dans leurs prières et leurs célébrations liturgiques. Justin invita même quelques Orthodoxes afin d'enseigner la musique liturgique et les prières à ses étudiants. En outre, à cause de son profond respect et de sa vénération à leur égard, De Jacobis visita beaucoup de monastères dans les deux pays afin d'approfondir sa connaissance à propos de leur formation et de leur mode de vie. Il s'intéressait également avec assiduité à leur mode d'exercice de l'apostolat. Il était très impressionné par la manière dont les chrétiens orthodoxes répondaient à l'enseignement et aux conseils de leur clergé.

Le respect de Justin fut payé de retour en bien des cas, et il fut souvent le bienvenu lors de célébrations liturgiques ou aux rassemblements à caractère social des Orthodoxes. Ainsi il pouvait mieux comprendre leur réalité. Ce contact avec le clergé lui permettait aussi de rencontrer le peuple et de gagner respect et admiration.

Formés par De Jacobis, les prêtres autochtones deviennent les piliers de l'Église catholique locale.

Les derniers jours de sa vie, au 31 juillet 1860 juste trois heures avant sa mort, Justin De Jacobis réunit autour de lui ses disciples et leur dit :

> *… Suivant l'exemple de Notre Seigneur qui disait au revoir à Notre Dame et à ses apôtres, je vous salue une dernière fois… Eloignez de votre maison toute calomnie et querelle, aimez-vous les uns les autres, demeurez fermes dans la foi et par-dessus tout pratiquez la charité. Soyez la lumière de votre peuple » (Éthiopie).*

Puis, il appela les séminaristes à son chevet et dit :

> *Dès lors que Dieu vous a choisis, soyez attentifs à suivre le bon chemin. Je vous propose les moines comme vos modèles. Ils sont bons et sont la lumière qui vous illumine. Suivez leur exemple. »*[10]

Quelque temps après la mort de ce père et formateur extraordinaire, il y eut un sérieux désaccord entre les missionnaires et les prêtres indigènes. Les missionnaires voulaient en effet changer dans son intégralité la méthode utilisée par De Jacobis. Mais les prêtres indigènes s'en tinrent à une position intransigeante en demeurant fidèles au mode de vie qui leur avait été enseigné par leur père spirituel bien que cela fût pour eux cause d'isolement et l'occasion d'une grande souffrance. Ils firent appel à Propagande Fide, mais malheureusement leur cause fut rejetée dans l'oubli pour un long moment. À maintes reprises, ils méditèrent les dernières

[10] Kevin Mahoney: *« The Ebullient Phoenix »*, Vol. I, p. 213-215.

paroles de leur fondateur et maître bien aimé. Afin de demeurer fidèle à De Jacobis, le clergé autochtone traversa une épreuve bien difficile. À travers leur long combat et d'amères souffrances, ils restèrent fermes dans leur foi et leur dévotion envers leur père et éducateur, Justin De Jacobis.

Dans ce sens, ses disciples, que ce soit en Érythrée ou en Éthiopie, résolurent d'être la lumière et le fondement de leur Église locale. Aujourd'hui encore, bien qu'étant une minorité, l'Église catholique joue un rôle majeur dans les domaines de l'éducation, les services de santé et la promotion humaine. Tout ceci est certainement à une juste inculturation du message évangélique. Bien que l'Évangile fût introduit lors de la première évangélisation, il put s'enraciner et se répandre avec l'introduction de la foi catholique par St Justin De Jacobis: l'infatigable apôtre de l'Abyssinie, devenue aujourd'hui deux Etats, l'Érythrée et l'Éthiopie.

(Traduction: ROBERT GURTNER, C.M.)

Saint Justin de Jacobis et la rencontre avec les chrétiens coptes d'Ethiopie

P. Luigi Mezzadri, C.M.
Province de Rome

Le péché le plus grave pour un historien, c'est celui qui consiste à interpréter un personnage à la lumière de catégories étrangères à son époque et à sa culture.

Lorsque nous parlons de saint Justin de Jacobis (1800-1860), nous n'entendons nullement lui attribuer un rôle quelconque dans le mouvement et le dialogue œcuménique. Le mouvement œcuménique est né bien des années après lui. Il a pris naissance au sein des Églises protestantes au début du XX^{e} siècle, et ce n'est que plus tard qu'il a fait son apparition dans le monde catholique.

Et pourtant, quoiqu'il en soit de ces circonstances, nous pensons que saint Justin fut un précurseur en matière de rencontre et de respect entre catholiques et coptes.

Pour comprendre notre Saint, il faut parcourir à nouveau l'histoire des relations entre la Catholicité et la Chrétienté éthiopienne, puis examiner sa pensée et son action à l'égard de Chrétiens qui étaient certainement nés bien avant Chalcédoine.

Rencontres et malentendus

L'Ethiopie aura bien été l'unique royaume chrétien, même s'il fut monophysite, de l'Afrique. Au cours du XVI^{e} siècle, les Portugais entrèrent en contact avec la nation mythique du "Prêtre Jean"[1].

[1] J. Ludolf, Historia Aethiopica, Francofurti 1681; ID., Commentarius ad suam Historiam Aethiopicam, Francofurti 1691; J.-B. Coulbeaux, Histoire politique et religieuse de l'Abyssinie, 2 vol., Paris 1929; L. Lozza, La confessione di Claudio re dell'Etiopia (1540-1559), Palermo 1958; J. Doresse, Histoire de l'Éthiopie, Paris 1970; ID., La vie quotidienne des Ethiopiens chrétiens (aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles), Paris 1972; Tewelde Beiene, La politica cattolica di Seltan Sägäd I (1607-1632) e la missione della Compagnia di Gesù in Etiopia. Precedenti, evoluzione e problematiche, 1589-1632, Roma 1983 (j'utilise aussi le texte original de la thèse, sous le sigle TB, et sa pagination, du fait que cette publication est un extrait de quelques chapitres); PH. Caraman, The lost Empire. The Story of the Jesuits in Ethiopia, 1555-1634, London 1985 (trad. franç. de 1988).

Le Négus[2] Lebna Denghel (ou David: 1508-1540), après avoir infligé quelques défaites aux musulmans, fut renversé par un chef militaire habile, Ahmed ibn Ibrahim, surnommé Gragn, "le gaucher". Aidé par les Turcs, ce dernier battit les Éthiopiens, saccagea leur territoire, causant des dommages incalculables à leur patrimoine artistique et culturel.

Le nouvel empereur, Claude (1540-1559), sollicita alors l'aide de Goa. Une troupe de 400 Portugais commandés par Christophe de Gama, fils de Vasco de Gama, lui fut envoyée. Il fut vaincu et mourut au combat, mais son adversaire, "le Gaucher", fut lui aussi touché à mort d'un coup d'arquebuse.

Les Ethiopiens étant des Chrétiens monophysites, le type d'apostolat choisi pour les approcher fut différent de celui utilisé pour l'Afrique musulmane ou noire. Dans leur cas, une "première annonce" n'était pas nécessaire. Comme les Ethiopiens dépendaient du Patriarcat copte d'Alexandrie, on s'imagina que la seule stratégie possible consistait à faire venir un Patriarche latin. Il suffirait d'une substitution de personnes et de l'appui du Portugal et du Négus pour aboutir à une union de cette Eglise avec celle de Rome.

C'est ce que crut saint Ignace de Loyola, lorsque, d'accord avec Jean III de Portugal, il envoya un groupe de Jésuites, guidés par João Nunes Barreto, accompagnés d'André d'Oviedo et de Melchior Carneiro. Il était prévu que le premier deviendrait le nouveau patriarche et les deux autres ses évêques coadjuteurs.

Le Saint écrivait à ses missionnaires qu'ils devraient s'employer à faire comprendre au Négus qu'«il n'y a aucun espoir de salut en dehors de l'Eglise catholique romaine» [3].

Il était prévu que l'arrivée à la Cour serait fastueuse et solennelle en vue d'impressionner les Éthiopiens. Entre autres choses, on veillerait à ce que «les bulles et les brefs pontificaux soient extérieurement les plus visibles possible »[4]. Comme moyen d'évangélisation, on conseillait la fondation d'écoles et de collèges, ainsi que l'envoi de beaucoup d'étudiants Ethiopiens à Goa, à Coimbre à Rome ou à Chypre. Il faudrait très rapidement fonder une université. Mais on devrait envoyer aussi, en même temps que les missionnaires, des "hommes ingénieux" pour enseigner à construire des ponts, à cultiver la terre, à pêcher, à prendre soin des malades, afin que les habitants de l'Ethiopie puissent comprendre «que tous les biens même corporels leur arriveront avec la religion»[5].

---

[2] "Le roi" ou "l'empereur" en éthiopien.

[3] C. *Beccari, Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales inediti a saeculo VI ad XIX, 15* vol., Romae 1903-1917 (en abrégé: *RRAeSS):* la citation est: *RRAeSS* I, 240;

[4] C. Beccari, *RRA eSS* I, 241.

[5] C. Beccari, *RRAeSS* 1, 250.

Un point délicat était celui de la discipline pénitentielle, laquelle, en Ethiopie, a toujours été rigoureuse, même si elle n'a eu aucune influence sur les coutumes. C'est pourquoi on ajoutait: «il semble qu'il sera bon de prévoir un adoucissement des duretés du jeûne et des autres exercices corporels afin de les réduire avec mesure à des attitudes plus discrètes». Mais il faudrait surtout bien faire comprendre que la charité a bien plus d'efficacité que les mortifications et c'est pourquoi il faudrait avoir soin de fonder des hôpitaux et se soucier des œuvres de miséricorde [6].

Pour préparer le chemin on envoya d'abord deux Jésuites, Gonçalo Rodriguez et le frère Fulgencio Freire[7]. Mais le P. Rodriguez, une fois qu'il se fut rendu compte de la mentalité de certains personnages, ne se contenta pas d'une fonction d'exploration: il jugea bon d'organiser une confrontation polémique. Dans ce but, il composa maladroitement un opuscule que le Négus n'apprécia pas, du fait qu'il s'attaquait à des erreurs théologiques que les Ethiopiens, selon lui, n'avaient jamais soutenues. À un moment de la discussion, le Jésuite intima même au Négus d'avoir à se soumettre au Pape[8]. Puis de retour à Goa, il rapporta que les invitations du Négus étaient uniquement utilitaristes: ce que l'empereur désirait, ce n'était nullement de faire l'union avec Rome, mais bien d'obtenir des armes portugaises. De plus, le P. Rodriguez rapportait aussi avec lui un texte, connu sous le nom de la *Confession de Claude*, où étaient défendues les croyances de l'Eglise Ethiopienne. La première partie de ce document exposait la doctrine trinitaire, puis on passait à une déclaration expliquant que l'Eglise Ethiopienne était toujours restée fidèle à la tradition apostolique et enfin le texte commentait certains rites, par exemple l'observation du sabbat, les motifs du maintien de la circoncision et pourquoi les Ethiopiens s'abstenaient de manger de la viande de porc[9].

De son côté, la délégation dirigée par Oviedo se mit également en route et s'arrêta à Fremona, aux environs d'Axum. Oviedo pensa qu'il réussirait à convaincre l'empereur, simplement en lui exposant la nécessité de l'unité dans la foi et l'inanité de l'argument de la fidélité aux traditions ancestrales[10]. Oviedo entreprit même d'écrire un ouvrage intitulé: «*Le primat de l'Eglise romaine»*. Le Négus lut attentivement l'écrit mais réagit très violemment, déclarant passible de la peine de mort quiconque oserait adhérer à l'Eglise Catholique; Oviedo en fut offensé et déclara solennellement, le 2 février 1559, que les Ethiopiens "étaient réfractaires et obstinés dans leur opposition à l'Eglise", parce qu'ils ne voulaient

---

[6] C. Beccari, *RRAeSS* 1, 243. 249.

[7] Tewelde Beiene, *La politica cattolica di Seltan Sägäd I (1607-1632) e la missione della Compagnia di Gesù in Etiopia. Precedenti, evoluzione e problematiche, 1589-1632,* Roma 1983, 77-83.

[8] Tewelde Beiene, *La politica cattolica, 82.*

[9] Le négus expliquait ces habitudes par des raisons de coutumes et de tradition.

[10] Tewelde Beiene, *La politica cattolica, 93.*

pas vraiment revenir à Rome. Il accusa les Ethiopiens de rebaptiser, d'observer le sabbat et la circoncision, de refuser de manger de la viande de porc, de considérer comme pécheur l'homme marié qui osait entrer dans l'église après avoir eu des rapports avec son épouse légitime, enfin de soutenir l'unité de nature chez le Christ et de célébrer la fête de Dioscore[11] . Le document en question est très bizarre: il mélange des éléments doctrinaux à d'autres de diverse nature, déjà expliqués d'ailleurs dans la *Confessione Claudii*.

Après l'échec de cette première mission (dans l'intervalle les Jésuites travaillèrent uniquement pour les Portugais) les fils de saint Ignace firent une autre tentative en envoyant en 1589 deux espagnols; Antonio de Monserrate et Pedro Paez, déguisés en marchands arméniens. En un premier temps, ils furent capturés et réduits en esclavage au Yémen; puis, une fois libérés, ils firent un nouvel essai et Pedro Paez fut même reçu par le Négus Zä-Dengel (1597-1607).

Paez commença par étudier le gheez, langue liturgique et officielle du pays. Il compris alors très vite que le problème de la division entre Rome et l'Eglise Ethiopienne n'était pas de caractère doctrinal, mais disciplinaire. La population éthiopienne était fière de ses propres traditions, et refusait de les abandonner. La prison avait appris au Père Paez à respecter les rythmes de l'Orient, tandis qu'une étude assidue l'avait amené à apprécier la théologie de l'Abyssinie, qui est très éloignée de la complexité de la pensée occidentale et du conceptualisme scolastique. Il apprécia aussi la piété des Ethiopiens, leur dévotion eucharistique et mariale. À la Cour il rencontra des gens cultivés, des Liq[12] et des Defteras[13] .

Le Négus était conscient de la fragilité de son autorité. Autour de lui se nouaient des stratégies occultes, des jeux de pouvoir et de palais. C'est pourquoi il chercha à faire alliance avec le Portugal, tout en se rendant compte qu'une telle alliance ne serait possible qu'en passant par une soumission religieuse. C'est pourquoi il écrivit au Pape et au roi de Portugal (en réalité les deux couronnes d'Espagne et de Portugal étaient alors unies en la personne du roi d'Espagne), en vue de demander de l'aide contre les ennemis communs, les Turcs. Il avait deviné que, contre ses ennemis, il avait besoin de l'alliance du parti catholico-portugais. Il favorisa donc les discussions, prenant ouvertement parti pour les jésuites. Paez, de son côté, fut séduisant et convaincant. C'était un homme au caractère ouvert, il possédait bien la langue et savait utiliser la littérature copte. Très rapidement, ses arguments parurent victorieux, mais pas convaincants. Il était nettement plus fort que ses interlocuteurs au plan dialectique, mais ne faisait pas le poids au plan

[11] Tewelde Beiene, *La politica cattolica*, 95 s.

[12] Le terme éthiopien "Liq" signifie "chef, maître". Il vient de la racine 'LE'AQ" qui a donné aussi ALEQA, avec à peu près la même signification.

[13] Le terme "Deftera "ou "Debtera" vient du mot "Defter" ou "Debter" qui signifie "cahier, livre". Le même mot avec le même sens existe aussi en arabe. "Deftera " équivaut à peu près à notre terme "intellectuel".

psychologique. Le Négus exprima le désir d'assister aux célébrations catholiques que l'on admira pour leur faste, leur tenue et leur beauté. Au cours d'une entrevue secrète, le Négus affirma avoir été très frappé par les preuves de la primauté du Pontife Romain. Il affirma être prêt à se soumettre et demanda, comme signe concret de réconciliation, l'envoi d'un patriarche catholique et la main de la fille de Philippe III pour son fils.

On peut se demander s'il était sincère ou bien si ses affirmations étaient intéressées. Il est certainement difficile d'admettre que, après seulement une vingtaine de jours de débat, les arguments présentés aient été persuasifs au point de provoquer un revirement aussi complet[14].

La grande crise

Mais le Négus fut dépassé par les événements. Il fut battu et tué au cours d'une bataille avec quelques ras[15] , bataille engagée non pour des motifs religieux, comme le prétendent les sources portugaises, mais politiques[16]. Ya'qob (1605-1607) fut remis sur le trône pour être, très rapidement après, détrôné par Susinios (Seltan Sägäd: 1607-1632). Le nouvel empereur avait trente-trois ans, c'était un excellent soldat, mais il dût lutter très fort pour réussir à soumettre le pays.

Tout de suite il se montra favorable aux Jésuites. À peine eût-il été couronné à Axum qu'il fit cadeau aux Pères de 30 onces d'or. À la Cour, on assista aux premières conversions, ce qui montre combien le climat avait changé. Le propre frère du roi, Se'elä Krestos, devint même, selon Almeida, un second saint Paul tellement il fut zélé dans son action contre les erreurs héritées du judaïsme d'une part, et les vieilles hérésies d'Eutychès et de Dioscore[17], d'autre part. Il organisa de colloques religieux, mais au lieu de se placer en position d'arbitre, il se montra favorable aux Pères. Finalement l'empereur fit taire les adversaires.

Mais peu à peu il manifesta une régression vers l'intransigeance. Il devint comme possédé par un délire de toute-puissance. Tout en essayant de se justifier lui-même, se déclarant libre d'imiter son illustre ancêtre Salomon pour garder un harem bien fourni, il s'efforça d'écraser les opposants tant de l'extérieur (Falasha[18] , Gallas) que de l'intérieur. L'Abouna Siméon réagit par une

[14] Tewelde Beiene, *La politica cattolica, 26-28.*
[15] Les "ras" - mot à mot "tête, chef" - sont les chefs de familles nobles, plus ou moins apparentées à la famille impériale. Le même mot existe en arabe et en hébreu avec le même sens.
[16] Tewelde Beiene, *La politica cattolica,* 32.
[17] Tewelde Beiene, *La politica cattolica, 65.*
[18] Membres d'une ethnie éthiopienne qui se considère, à tort ou à raison, comme étant d'origine juive.

excommunication, mais pour le moment cela n'eut aucun résultat. Les moines qui résistèrent furent fouettés. En 1615, le Négus publia un édit christologique, qui évita les termes des "deux natures", si odieuses aux monophysites. L'édit se contentait d'affirmer que le Christ est Dieu parfait et homme parfait[19]; et que la nature humaine en lui ne s'est pas diluée, mais s'est unie à la nature divine en une seule personne[20]. C'était bien tourné, et donc acceptable. Mais la façon dont ce fut imposé était critiquable. Les monophysites craignaient que ce fut le premier pas vers une latinisation et une catholicisation plus rigide. Les ras dissidents, pour leur part, trouvaient plus pratique de profiter de chaque occasion possible de discorde pour exciter les esprits. Pour eux, était valable le principe: tant pis, tant mieux.

À partir de ce moment, se déchaînèrent toute une série d'insurrections, de guerres, de complots de palais, qui engagèrent le Négus dans des batailles exténuantes. À ses côtés, il avait des généraux catholiques très valables, au premier rang desquels on trouvait son frère Se'elä Krestos.

Pendant ce temps, les Jésuites se livraient à des traductions, à la direction de collèges, qui au tout début étaient au nombre de trois, avec 80 élèves, à l'évangélisation des zones païennes, comme les Agaw, qui obtinrent de l'empereur la promesse d'être protégés dans la mesure où ils accepteraient les Jésuites. Dans la correspondance de ces derniers, deux thèmes commencèrent à se faire jour: le problème du patriarcat catholique et celui d'un appui militaire. Le Négus demandait 1 500 soldats espagnols, grâce auxquels il pensait pouvoir se débarrasser de ses ennemis.

Les difficultés croissantes, au lieu de calmer le zèle du souverain, excitèrent plutôt son amour-propre et son activisme. D'abord, il interdit l'observance du sabbat, puis, alors que croissaient les protestations des populations Damot[21] , il proclama son adhésion au catholicisme. La cérémonie se passa solennellement le 2 novembre 1621. Dans un cadre fastueux, le trésorier impérial Mälke'a Krestos rappela les erreurs christologiques et la triste fin des ennemis de l'orthodoxie; il proclama valide pour le royaume la condamnation de Dioscore à Chalcédoine. La seule vraie doctrine était celle des deux natures en Jésus-Christ, doctrine non importée, mais enseignée depuis toujours en Ethiopie. La conclusionn fut: « elle est la foi de l'empereur et c'est aussi notre foi»[22].

---

[19] De nos jours encore, les prêtres éthiopiens ne comprennent rien à notre utilisation des termes techniques "nature" et "personne". Ils sont d'accord avec nous dès que l'on passe au concret, en mentionnant le fait que le Christ est homme parfait et Dieu parfait, tout en n'étant qu'un seul et non pas deux. Comme c'est le cas de beaucoup de langues actuelles, par exemple en Afrique, le terme *"personne"* avec ses implications philosophiques, n'existe pas en éthiopien.

[20] Tewelde Beiene, *La politica cattolica, 85.*

[21] Région de monastères importants et renommés.

[22] Tewelde Beiene, *La politica cattolica, 147.*

Dans l'intervalle, le Père Paez étant mort en 1622, la mission manquait d'ouvriers, au point qu'il ne restait plus que quatre prêtres et un frère. La Compagnie de Jésus fit un effort et envoya un groupe important de missionnaires; en même temps elle proposait à Philippe IV une liste de candidats pour le poste de patriarche. Le choix porta sur Alfonso Mendez (1579-1639), un bon théologien d'Evora, qui toutefois n'avait aucune notion de l'Ethiopie. Il fut consacré, en même temps que son coadjuteur Diego Seco, le 12 mars 1623. On avait choisi en même temps un second coadjuteur, en la personne de Juan da Rocha. Il avait été rarement choisi des personnes aussi peu faites pour ces fonctions. Mendez aurait dû par exemple arriver à Goa incognito, car les espions des Turcs veillaient et auraient pu en faire une bonne proie. Au contraire, il se laissa tenter par la manie de l'ostentation et se présenta avec tous les insignes pontificaux. Puis il se mit à disputer avec les Pères pour des questions économiques.

Finalement il débarqua en Ethiopie (1625), où, avec son nouveau personnel, était déjà en route un processus de latinisation accentuée. Un Jésuite, fait inouï, fut nommé supérieur de tous les monastères et de toutes les églises de l'empire. Dès le début, les nouveaux missionnaires s'imaginèrent que l'Eglise Ethiopienne n'administrait pas validement les sacrements. On se mit à expurger le missel éthiopien et à limiter le jeûne que les Ethiopiens avaient méticuleusement conservé depuis des siècles. Comme les missionnaires doutaient de la validité des sacrements, on choisit la solution "la plus sûre", celle de rebaptiser les chrétiens et de ré-ordonner leurs prêtres.

Mendez, à la différence de Paez qui s'était comporté avec prudence, au lieu d'examiner d'abord la situation et d'apprendre la langue et les usages du pays, agit dès le début sans aucun tact, se comportant plus en autocrate qu'en pasteur. Au lieu de solliciter des avis, il imposa ses volontés. Il se crut revêtu d'une autorité absolue. Le Pape lui-même, à Rome, n'était pas aussi décidé et aussi péremptoire que le nouveau patriarche.

Le 11 février 1626, eut lieu la profession solennelle de foi du Négus. On imposa la date de Pâques selon le comput romain. Le même serment fut imposé dans toutes les provinces; les adversaires de la foi selon Chalcédoine étaient passibles d'une accusation de lèse-majesté; tous les prêtres étaient suspendus, tant qu'ils n'avaient pas été approuvés par Mendez; quiconque refusait d'entrer dans l'Eglise catholique et cachait les contumaces était passible de la peine capitale, le jeûne du mercredi fut remplacé par celui – marial – du samedi. Barneto se fit remarquer par un geste encore plus choquant. Non seulement il osa pénétrer dans l'église mère de l'Ethiopie, où l'on croyait qu'était conservée l'Arche

d'Alliance[23], mais encore il détruisit le Tabernacle, après que les moines eussent emporté les tables et il fit reconstruire l'église sous un autre titre. À la place du Saint des Saints on y érigea un autel romain[24].

Mendez s'obstina dans son inflexibilité. Il refusa d'accorder la permission, au moins partielle, à qui la demandait, de retourner au rite éthiopien; il fit déterrer un abbé fameux, ennemi de la restauration catholique; il ordonna que fut fouettée une sorcière; il laissa les missionnaires poursuivre leurs attaques réformatrices; il ne montra aucun tact dans ses réactions face à une princesse divorcée.

Les provinces étaient en ébullition. L'empereur, exaspéré, se tourna vers le patriarche, pour obtenir son appui. Il demanda la permission de restaurer la liturgie copte, le jeûne du mercredi et la pratique de la circoncision et de rétablir la date de Pâques. Mendez céda sur quelques points, mais refusa absolument d'admettre le retour à la circoncision et aux célébrations pascales selon la chronologie copte.

Le 23 avril 1632, sous la pression des foules de paysans révoltés, parut un édit qui sembla à Mendez une usurpation de ses prérogatives patriarcales. Le patriarche donna l'ordre au Négus de le révoquer. Ce qui fut fait, mais à partir de ce moment les événements échappèrent aux volontés. Le 24 juin 1632 il fut contraint de concéder la liberté religieuse. Il n'abdiqua pas, comme le soutiennent beaucoup d'historiens, mais il fut réduit au rôle de fantoche. C'était le premier pas vers la suppression du catholicisme.

A la mort du Négus, Mendez et ses missionnaires furent chassés. Il partit en criant « je meurs dans la sainte foi de Rome » [25]. Les catholiques les plus en vue furent contraints à l'exil ou condamnés à mort. Le monophysisme fut de nouveau imposé, et l'Ethiopie se ferma pour deux siècles à toute influence extérieure.

Une mission capucine fut fondée au Caire, grâce au Père Joseph du Tremblay. Les Pères Agatange de Vendôme et Cassien de Nantes s'engagèrent par la Thébaïde. Des Franciscains et, à partir de 1698, des Jésuites mirent le pied en Egypte. De là, ils cherchèrent à pénétrer en Ethiopie. Le problème des nouveaux venus fut surtout d'y réussir. Désormais les portes de l'Ethiopie étaient fermées et les coptes éprouvaient une profonde aversion pour les "Francs"[26] .

[23] D'où les moines auraient emporté – pour les cacher ensuite dans un endroit secret – les Tables de la Loi.
[24] Tewelde Beiene, *La politica cattolica, 283.*
[25] Tewelde Beiene, *La politica cattolica, 377.*
[26] Le terme, déformé en "Frendj" ou "Frendji" est resté dans les langues éthiopiennes pour désigner les Blancs.

Le drame de l'unité chez saint Justin

Quand saint Justin[27] arriva en Ethiopie (1839) il n'apporta rien de nouveau. Si on s'en remet à son Journal[28] on voit clairement que sa pensée n'était pas différente de celle de ses contemporains. Il avait sous les yeux une Église qui négligeait les sacrements, avait grand besoin d'une réforme et s'enfermait dans des positions doctrinales qu'il jugeait hérétiques.

Dans une lettre du 4 juin 1841 il s'adressait "au Chef des hérétiques coptes"[29]. Peu après le Journal contient une conversation imaginaire entre un voyageur, qui est Justin lui-même, et précisément l'abouna Salama:

> *Ecoute, fils, – commença-t-il par me dire en serrant ma main droite dans ses deux mains chaudes et tremblantes – les chrétiens de ce pays qui est le mien sont devenus aujourd'hui comme un sarment émondé de la vigne. Voilà quarante ans que cela me fait, de jour et de nuit, verser des larmes devant Dieu mon Seigneur.*

De fait cette parole seule suffit à ouvrir comme deux fontaines de pleurs dans ses yeux. L'expression dont cet homme s'était servi pour exprimer l'état du Christianisme en Abyssinie[30] m'avait rappelé une des plus terribles images dont se soit servi Jésus-Christ parlant des sectes et des hérésies. Et le fait qu'elle ait été prononcée par cet homme, si troublé par les maux de sa patrie, eut raison de la grande difficulté de ma nature à verser des larmes, et me fit pleurer comme un enfant.

Il n'y eut pas un grand effort à faire pour que tous les deux nous retrouvions le calme nécessaire pour reprendre le fil de notre conversation. «Aujourd'hui, ce n'est pas jour de jeûne – reprit le vénérable vieillard – l'heure de déjeuner est arrivée. Nous bénirons Dieu ensemble pour la providence qu'il nous envoie, et puis nous poursuivrons notre conversation».

> *Salama : Saint David avait bien raison, dans la plus grande vivacité de sa prière, de crier : Seigneur, sauve-moi; parce que c'était un saint, et*

---

[27] De nombreuses biographies ont été consacrées au saint, telles celles d'Arata (1939), de Baeteman (1939), de Castagnola (1939), de D'Agostin (1910), de De Dominicis (1899), de Demimuid (1905), de Devin (1866) de Guerra (1975), de Herrera (1946), de Larigaldie (1910), de Lubeck (1922), de Pane (1949), de Salotti (1940), de Spirito (1941), de Troisi (1928-35). La biographie de E. Lucatello-L. Betta, *L'Abuna Yaqob Mariam (S. Giustino de Jacobis),* Roma 1975, est encore valable.

[28] Giustino de Jacobis, *Scritti.* I *Diario,* Roma 2000.

[29] Giustino de Jacobis. *Diario, 162-164.*

[30] Abyssinie est l'ancien nom traditionnel de l'Ethiopie, utilisé surtout par les Occidentaux. Les Ethiopiens, bien que l'employant parfois dans la conversation sous la forme "Abésha", le rejettent comme une insulte, car ils le croient dérivé d'un terme arabe signifiant "mélange". Ils ont depuis longtemps pris le nom biblique d'Ethiopiens, qui, venu du Grec, signifie "faces brûlées".

pourtant il succomba. Eutychès, le vieux solitaire de Constantinople, qui avait combattu comme un Apôtre les blasphèmes de Nestorius tomba lui aussi dans l'Hérésie.

Le Voyageur : Oh! fragilité humaine! Mais, père, on dit que dans cette condamnation d'Eutychès la triste perfidie et la vile jalousie se déchaînèrent contre le bon Archimandrite [...]

Salama : Fils, rappelle-toi cet évêque Eusèbe de Dorilée. C'était la première fois que Nestorius osa proférer dans la Grande Cathédrale de Constantinople ses blasphèmes alors que cet Eusèbe, encore laïc alors, et simple avocat, se mit debout et dit avec intrépidité : «Patriarche, traître au dépôt de la foi, quelle Hérésie oses-tu proférer du haut de cette chaire de vérité!». Alors, en un instant, les yeux de tous ces Catholiques se tournèrent vers Lui pour reconnaître, et pour admirer le nouveau Défenseur de la foi : toute la ville de Constantinople, dès qu'elle l'eût connu, l'aima beaucoup. A partir de cet instant il fut reconnu par tous les Catholiques de Constantinople, qui avaient applaudi à son reproche comme à celui du plus vigoureux ennemi de l'Impiété Nestorienne. L'Archimandrite Eutychès qui, à ce moment, et dans son âge avancé, brillait parmi les premiers champions de la vérité contre les Erreurs de Nestorius aima Eusèbe, et devint avec lui un seul cœur et une seule âme.

Le Voyageur : Vraiment?

Salama: C'est la vérité affirmée par tous les historiens véridiques de ce temps-là [...]

Le Voyageur : Mon Père, que fit alors Eutychès une fois condamné? Reconnut-il son erreur?

Salama: Oh! que nous aurions eu de la chance s'il avait reconnu son erreur. Nous, les Abyssins, nous ne serions pas maintenant séparés du Père Commun des Fidèles, du Successeur de Saint Pierre. Du Pape Romain. Nous ne serions pas semblables à des brebis sans pasteur abandonnées aux loups. Au lieu de confesser son erreur il s'obstina dans son péché, et sachant que le Pape romain est le Chef de l'Eglise il lui écrivit une lettre» [31].

Dans un autre passage il écrivait ces paroles claires:

[31] Giustino de Jacobis, *Diario, 165-190.*

C'est à Rome qu'est la vraie foi. C'est à Rome qu'est la foi de saint Pierre. La foi de saint Pierre ne peut défaillir, comme le dit Jésus-Christ lui-même. La foi de Rome est la maîtresse de tous. Pais mes brebis, comme dit Jésus-Christ. Quiconque a la foi de Rome a la foi de Pierre, de Jésus-Christ. Quiconque abandonne la foi de Rome abandonne la foi de Pierre et de Jésus-Christ. J'ai la foi de Rome [...]. À Alexandrie il y a deux Patriarches, un séparé de Rome, et l'autre uni à Rome. Si le Patriarche séparé de Rome envoie ici l'Abouna, il arrivera ce qui est arrivé à l'Abouna Cyrille qui fut chassé de Gondar. S'il nous vient un Abouna de la part du Patriarche qui est uni à Rome, toutes les questions prennent fin. Jésus-Christ a établi maître de la foi le Pontife Romain: Est-ce vrai? Donc quand il y a des questions allons trouver le Maître choisi par Jésus Christ et il nous imposera la vraie foi.

Voulez-vous voir si le Patriarche d'Alexandrie est l'Hérétique? Lisez ce livre (Le dialogue sur la Foi abyssine en Amharique[32]) et réfléchissez. Le Patriarche d'Alexandrie dit : « La foi de saint Pierre a failli». Jésus-Christ dit: « Ta foi, ô Pierre, ne faillira jamais». Qui parle bien? Jésus Christ! Donc le Patriarche parle contre Jésus Christ, donc il est hérétique. Tous les Abouna qu'il nous a envoyés depuis sa séparation d'avec Rome étaient hérétiques: la foi qu'ils vous ont enseignée est hérétique. Vous voulez voir? Ici il y a trois espèces de foi et les trois ne peuvent être vraies en même temps: parce que la vraie foi est une. Quelle est la vraie de ces trois? Qui le sait. Donc en Abyssinie vous ne savez pas quelle est la vraie foi. Donc la foi a failli. Si vous voulez la connaître allez au Maître établi par Jésus-Christ pour enseigner la foi et il vous l'enseignera. Où est le Maître de la Foi, à Alexandrie? Non. À Alexandrie il y a le successeur de saint Marc. Or Jésus Christ n'a pas établi saint Marc comme Maître de toute l'Eglise. Où est-il donc? À Rome, à Rome il y a le successeur de saint Pierre et le successeur de saint Pierre est le Maître de la foi. Si vous le désirez allez donc demander l'Abouna au Patriarche qui est à Alexandrie et qui garde la foi de saint Pierre et il viendra sans rien recevoir. Au contraire celui-là vient vous porter de l'argent[33].

La pensée ecclésiologique de Justin ne changea jamais. Bien au contraire. Sa fidélité à l'Eglise, Une et Sainte, fut telle qu'elle lui permit de confesser la foi, même si ce ne fut pas jusqu'à l'effusion de son sang[34].

---

[32] La langue amharique est celle de la tribu des Amharas, à laquelle appartenait l'empereur Hailé Sellassié et qu'il imposa à tout le pays. La langue du Nord de l'Ethiopie et de l'Erythrée est le tigréen (du nom de la province du Tigré) qui est restée plus proche du gheez originaire. Il a toujours existé une lutte d'influence entre Tigréens et Amharas. Le pouvoir central est passé alternativement du Nord au Sud.

[33] Giustino de Jacobis, *Diario, 191-192.*

[34] Voir toutefois, de J.-B. Coulbeaux, *"Vers la Lumière: Le Bx Ghebre-Mikaël"*, René Haton, Paris1926, pp.302-305, qui raconte comment Abouna Salama avait donné l'ordre au gouverneur de Métemma,

Du point de vue pratique, il fut plein d'attention et de charité. Il s'offrit même pour guider la délégation d'environ cinquante personnes se rendant en Egypte en vue du choix du nouvel Abouna[35], choix qui dépendait du patriarche copte d'Alexandrie. Le voyage fournit à Justin l'occasion de conduire la délégation jusqu'à Jérusalem et à Rome: ce qui permit à certains membres, comme le futur Bienheureux Ghebre Mikaël, de mieux connaître l'Eglise Catholique. Toutefois ce résultat positif fut presque annullé par le choix fait du nouvel Abouna, en la personne de l'abbé Andraos, un homme corrompu, plus connu sous le nom d'abouna Salama (1821-1867).

Naturellement, il ne faut pas oublier, dans ce tableau, les difficultés supplémentaires que Justin rencontra en dehors de l'Eglise. Son Supérieur Général ne l'aimait pas beaucoup. Un de ses confrères, Giuseppe Sapeto, abandonna le sacerdoce. Son confrère et successeur Mgr Lorenzo Biancheri fut un homme "dur et regardant", qui, en plus de cela, se montra opposé à l'institution d'un clergé local.

Saint Justin fut donc un homme seul. Sa solitude, toutefois, ne fut pas celle des méchants, mais celle des saints. Il ne rechercha pas les compromis. Et, fut-ce dans son dialogue avec l'Église Ethiopienne, il chercha toujours la vérité. Il se contenta de dire sa foi.

Si donc il est difficile de le compter parmi ceux qui préparèrent le mouvement œcuménique, sa vraie grandeur résida dans sa foi taillée dans le roc pour laquelle il vécut et mourut. Ce fut elle qui prépara le dialogue en ce sens qu'il sut annoncer avec courage la vérité en laquelle il croyait. Cela aussi est une manière d'ouvrir la voie à une rencontre avec nos frères coptes.

Sa contribution au rapprochement des Églises fut tout autre. Elle réside surtout dans le fait qu'il assuma pleinement les coutumes, respecta la mentalité et partagea la vie des gens qu'il évangélisait. En plus, son style de vie imprégné de prière, son comportement austère mais affable et le respect qu'il montra à tous lui assurèrent de nombreuses sympathies au sein du clergé copte. Il ne renouvela pas l'erreur des Jésuites des XVI^{e} et XVII^{e} siècles: il ne chercha pas à abolir les vieilles habitudes, il se garda bien de critiquer les rites ou de détruire églises et autels. Il ne fut pas un «latinisateur»[36] féroce. Ceux qui passaient au catholicisme

---

lbrahim, de se débarraser de Justin et de faire disparaître le corps: les tirailleurs sénégalais qui le gardaient ouvrirent la lettre, la détruisirent et le libérèrent.

[35] Comme on le sait, à cette époque il n'y avait pas de patriarche éthiopien en Ethiopie. Le patriarche était toujours Egyptien. Cette faculté d'élire un des leurs fut concédée seulement à une époque récente, sur intervention de l'empereur Hailé Sellassié.

[36] Encore aujourd'hui les Ethiopiens reprochent à l'Eglise Catholique d'avoir introduit en Ethiopie le rite latin pour les ethnies non sémitiques (le Sud).

n’étaient jamais obligés à abandonner leur rite. Dès le début il travailla pour le clergé local, effort critiqué par exemple par Mgr Biancheri. Mais en agissant ainsi il travaillait pour l’avenir. Bien que convaincu de la valeur de ses positions, il ne s’abaissa pas à polémiquer. Sûr d’avoir raison, il n’essaya pas de s’imposer par l’intransigeance, mais par l’amour. Ce fut l’arme victorieuse de Justin, comme elle l’est de tout œcuménisme.

(Traduction: FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

Justin De Jacobis: L'art du dialogue

Professeur Yaqob Beyené [*]

Justin de Jacobis, missionnaire, ne s'est pas rendu dans un pays africain pour prêcher l'Evangile à des païens, mais dans un pays déjà chrétien pour tenter d'unir de nouveau les chrétiens d'un pays africain avec les chrétiens de Rome. Je voudrais donc, avant tout, dire quelques mots pour présenter ce pays d'Afrique de religion chrétienne orthodoxe : l'Éthiopie[1].

L'Éthiopie est le pays connu d'abord en Occident sous le nom d'Abyssinie, comme le rappelait Mgr de Jacobis dans son *Journal,* pays qui, plus tard, précisément sous l'influence du Christianisme, adopta le nom d'Ethiopie.

L'Éthiopie est un pays africain, mais un pays qui a une histoire complètement différente de tous les autres pays de ce continent, non seulement parce qu'il n'a jamais connu le joug colonial, mais encore et surtout parce qu'elle est la continuation du célèbre royaume d'Aksoum, royaume qui, à la période de sa plus grande splendeur (vers 325) a accueilli une nouvelle religion, le Christianisme, lequel exerça une influence décisive sur son développement historico-culturel. L'Éthiopie est le pays où le Christianisme a été, des siècles durant, la raison la plus puissante de son unité nationale, le pays où le Christianisme a scellé, maintenu et transmis tout ce qui caractérise ses habitants, de foi chrétienne-orthodoxe, par rapport aux autres Africains.

L'Éthiopie est un pays où la religion chrétienne, en s'identifiant au sentiment national face aux menaces d'invasion de la part de peuples de religion différente, a puissamment contribué au maintien de l'indépendance de ce même pays où le Christianisme a été la religion officielle jusqu'en 1974[2].

En plus de cela, l'Éthiopie est un pays où le Christianisme s'est développé au point de se confondre, de s'identifier avec le sentiment national face à tout agresseur externe. L'Éthiopie est enfin le pays que le Christianisme a transformé en une "île", d'abord dans l'océan des païens, puis des musulmans; une île chrétienne qui a tenté,

---

[*] Né en Éthiopie, Professeur de langue et littérature amharique à l'Institut Universitaire Oriental, Naples. Il a écrit divers ouvrages et articles sur la culture éthiopienne et théologue.

[1] Les Éthiopiens ont adopté pour leur pays ce nom d'Éthiopie, poussés qu'ils étaient par le désir de lui attribuer les nombreuses références à l'Éthiopie que l'on peut trouver dans la Bible, dans le but d'exalter chez eux le sentiment national. C'est même en se basant sur les récits bibliques que les Éthiopiens affirment, par exemple, que la monarchie éthiopienne fut d'origine divine, en tant que descendant de David, le roi d'Israël, à travers la légendaire reine de Saba et le roi Salomon, qui auraient engendré Menelick 1°(cf. Premier Livre des Rois 10: 1-13).

[2] C'est l'année où le Christianisme a perdu sa position favorable de "religion d'Etat" par la main des militaires révolutionnaires qui s'étaient emparés du pouvoir. Note personnelle F.B.: et qui tentèrent, en vain semble-t-il – mais *« il est plus facile de sortir du marxisme »,* disait un prêtre polonais, *« que de le faire sortir de nos têtes »* - l, de le remplacer de force par l'idéologie marxiste. C'est un épisode de l'histoire éthiopienne que j'ai personnellement vécu.

sans cesse, d'entrer en contact avec les autres pays chrétiens et a réussi à créer des liens permanents avec la civilisation et la culture méditerranéennes [3].

Pour se faire une idée claire des énormes difficultés que saint Justin De Jacobis eut à affronter dans son activité missionnaire, je pense nécessaire de retracer brièvement le cadre de la situation politique et culturelle de l'Éthiopie de son époque.

En 1270 Yekunno Amlak destitua la dynastie des Zagwé et fonda la soi-disant dynastie Salomonide, transférant en même temps la capitale de l'Ethiopie, de la province du Lasta, aux confins du Tigray méridional, plus au sud, dans le Shewa. Mais arrivés là, ses successeurs se trouvèrent dans une situation qui les obligea à mener une longue guerre contre les états musulmans du sud, de 1333 à 1577 environ. Le dernier de ces conflits, le plus terrible, que nous connaissons sous le nom de "guerre de Gragne", c'est-à-dire de "guerre du Gaucher", fut remporté par les chrétiens d'Éthiopie, mais avec l'aide – qui fut déterminante – de soldats portugais.

Après l'expulsion des Portugais et des missionnaires Jésuites (1632), missionnaires qui étaient venus afin de se faire payer pour l'aide des soldats portugais, et après, donc, le passage des Ethiopiens de la foi chrétienne orthodoxe à la foi catholique, l'Éthiopie se renferma de nouveau dans son isolement chargé d'une hostilité désormais ouverte, en général contre les Européens et en particulier contre les catholiques, qui avaient essayé de substituer, à sa longue tradition culturelle, leur propre culture latine.

Une fois terminée cette longue guerre entre chrétiens et musulmans, l'Etat Éthiopien se trouva affronté aux envahisseurs Oromo et dut déplacer sa capitale à Gondar, dans la province du Dambya. Puis, à la suite d'une série d'événements divers, on arriva, dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, à la période dite *"zéméné mésafent"*, *"l'ère des princes"*, au cours de laquelle les *ras*, grands feudataires des diverses régions éthiopiennes, affirmèrent toujours plus ouvertement leur indépendance par rapport aux souverains salomonides, lesquels, affaiblis peu à peu, n'étaient plus à la fin que des empereurs-fantoches.

Quand Justin De Jacobis arriva en Éthiopie, telle était la situation politique du pays.

En outre, à l'arrivée du Père De Jacobis, ce n'était pas uniquement la situation politique qui était difficile, mais également celle de l'Église, qui était déchirée par les disputes théologiques en ce qui concerne la question de l'onction du Christ. Cette question était débattue entre les théologiens et elle provoquait souvent des conflits sanglants, du fait que, en Éthiopie, il n'existe pas une nette distinction entre les problèmes sociaux et les problèmes religieux, pas plus qu'il n'y en a entre conflits politiques et conflits théologiques. Pour voir clair en cette affaire, il est nécessaire de tenir compte du fait que, en Éthiopie, jusqu'en 1974, le pouvoir spirituel et le pouvoir

[3] Pour comprendre la chose, il suffit de se rappeler les pélerinages que faisaient les chrétiens d'Éthiopieen Palestine et la formation de communautés éthiopiennes dans le bassin méditerranéen, de Jérusalem au Liban, à Chypre, à Rome, pélerinages et communautés qui ont contribué à maintenir pendant des siècles les contacts culturels avec l'Occident et le Moyen Orient.

temporel, c'est-à-dire l'Église et l'État ont été confondus et se compénètrent formant, donc, un seul être moral.

Les écoles théologiques éthiopiennes étaient divisées en trois courants bien distincts:

a) l'école Karra, suivie par la presque totalité des monastères de l'Éthiopie actuelle du nord et de l'Érythrée
b) l'école de « Yétsegga-Lidj », suivie par la plus grande partie des monastères du Shewa
c) l'école Qebat suivie par la majeure partie des monastères du Godjam

Ces trois courants théologiques étaient devenus, avec le temps, de véritables partis politico-religieux, au point que l'empereur était obligé, compte tenu des circonstances politiques du moment, à proclamer comme croyance officielle de son royaume, la doctrine christologique enseignée dans une de ces écoles au détriment des deux autres.

Justin De Jacobis arriva en Éthiopie en 1839. Il décida de s'établir à Adwa, une petite ville fameuse pour son hostilité manifeste à l'égard des européens de religion protestante ou catholique. Il est vraisemblable que son choix ne fut pas dû seulement à la *"facilité des communications"* avec Massawa ou au désir de conserver *"les premiers germes de la vérité catholique"*, comme le dit Justin lui-même dans son *Journal*[4]. Le choix fut aussi rationnel.

En réalité, Adwa est située à environ quinze kilomètres d'Aksoum, la ville sainte pour tous les chrétiens d'Ethiopie, le berceau de la civilisation Éthiopienne, la ville où le Christianisme arriva au IV^{e} siècle, le siège de l'Église Mère de toutes les provinces ecclésiastiques du pays. Le sanctuaire où, jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, tous les empereurs d'Éthiopie étaient couronnés et recevaient la sanction de l'Église nationale. Bien plus, Adwa était très proche de Fremona, la localité où les Jésuites, au XVII^{e} siècle, avaient fixé leur demeure et qui, après leur expulsion, était devenue Addi-Aboun, c'est-à-dire le domaine et la résidence des métropolites d'Éthiopie. Il faut ajouter qu'Adwa était située dans l'aire géographique où les "Neuf Saints" bien connus, dits "romains" parce que venus en Éthiopie envoyés par l'Empire Romain d'Orient, avaient prêché l'Evangile, réformé les coutumes, propagé les pratiques ascétiques et fondé des monastères[5].

Si nous ignorons la véritable raison pour laquelle Justin De Jacobis choisit Adwa pour en faire sa première résidence, nous ne pouvons pas exclure que le Saint ait préféré ce lieu, soit pour les raisons historiques déjà mentionnées brièvement, soit pour des motifs pratiques: c'était un endroit qui permettait d'avoir des contacts faciles avec

[4] Pour comprendre la chose, il suffit de se rappeler les pélerinages que faisaient les chrétiens d'Éthiopieen Palestine et la formation de communautés éthiopiennes dans le bassin méditerranéen, de Jérusalem au Liban, à Chypre, à Rome, pélerinages et communautés qui ont contribué à maintenir pendant des siècles les contacts culturels avec l'Occident et le Moyen Orient.
[5] *Diario,* p. 406-407.

les véritables dépositaires et transmetteurs de la culture traditionnelle éthiopienne, les moines, qui résidaient dans les nombreux monastères des environs.

Comme tout le monde le sait, l'Éthiopie chrétienne a toujours été très hostile aux missionnaires, et il est donc permis de se poser la question suivante: pour quelle raison Justin De Jacobis, un modeste prêtre, a-t-il eu tant de succès au point de mériter le titre de « fondateur » de l'Église Catholique éthiopienne de rite Éthiopico-Alexandrin, alors que tous les autres missionnaires sans exception, tant ses prédécesseurs à la mission que ses contemporains, bien au contraire, ont totalement failli dans leur tâche? A mon avis, il n'est guère difficile de répondre à cette question. En effet, nous savons bien que les autres ont abominablement failli – et continuent à rater aujourd'hui encore dans leurs efforts – parce qu'ils ont tenté et tentent encore de faire passer les chrétiens d'Éthiopie au Catholicisme :

a) En refusant de dialoguer tout en se lançant dans des discussions inutiles et stériles sans se rendre compte que la dialectique théologique éthiopienne ne se fonde pas sur des raisonnements rationnels mais sur d'incessantes citations scripturaires qu'ils opposent à celles de l'adversaire, à l'appui de leur propre thèse, une dialectique, en résumé, totalement différente de la dialectique occidentale;
b) En substituant au Christianisme de tradition orientale, telle qu'est celui des éthiopiens, un autre Christianisme de type Occidental, celui précisément des missions;
c) En imposant le rite latin à la place du rite éthiopien, approprié à la culture locale;
d) En s'opposant au respect des usages et coutumes locales en vue d'imposer les coutumes et usages occidentaux.

Justin De Jacobis, au contraire, a réussi à obtenir des résultats flatteurs parce que, dans sa simplicité, il avait parfaitement compris que:

a) il n'était pas possible d'arriver à l'unité des chrétiens en partant d'un débat théologique, mais en instaurant un dialogue religieux franc et ouvert, basé avant tout sur le respect du prochain;
b) il fallait respecter le christianisme de tradition orientale, tel que l'est l'éthiopien, et sans le modifier;
c) il fallait utiliser le même rite éthiopien;
d) il était important d'observer les usages et les coutumes du pays à l'exception de ceux qui étaient, à son avis, ouvertement opposés à l'enseignement évangélique.

Et maintenant, examinons un peu plus dans le détail l'art du dialogue à la manière de Mgr De Jacobis.

De Jacobis et les discussions théologiques

Justin De Jacobis , dans son premier discours ou, comme disent les Ethiopiens, dans son *menfésawi Tchewewèt* « dialogue spirituel, adressé le 26 janvier 1840 en langue amharique à quelques ecclésiastiques de l'Eglise Orthodoxe d'Ethiopie, ne leur dit pas: « Me voici devant vous afin que nous puissions discuter des problèmes théologiques qui séparent votre Eglise de celle de Rome », mais il dit:

> *« La porte du cœur, c'est la bouche. La clé du cœur, c'est la parole. Quand j'ouvre la bouche, j'ouvre la porte de mon cœur. Quand je vous parle je vous donne la clé de mon cœur. Venez et vous verrez que, dans mon cœur, le Saint Esprit a planté un grand amour pour les chrétiens d'Éthiopie*[6] *».*

Or nous remarquons que Justin De Jacobis parle de son amour pour les chrétiens d'Éthiopie, l'amour que l'Esprit-Saint a fait « demeurer en lui », comme dit le texte amharique, mais évite les discussions théologiques habituelles comme s'il eût été au courant du fait que les catholiques engagés dans la dialectique théologique avaient été qualifiés, par les savants éthiopiens du XVII[e] siècle, de « dissimulateurs »[7], et que également un grand théologien éthiopien de la première moitié du XV[e] siècle, Giyorgis de Sagla, après avoir discuté avec un vénitien, avait affirmé que « la malice des ruses (min) » des fils de Léon est plus abondante que les grains de sable sur les rives du fleuve Ghion, c'est-à-dire du Nil Bleu[8].

---

[6] *Journal*, p. 79. Il faut souligner que ce discours a été écrit en langue amharique, comme le déclare en note le même *Journal.* En substance, le texte italien et le texte amharique sont les mêmes, mais il y aussi quelques différences: par exemple, le texte amharique ne dit pas « la porte » mais « la bouche » ; de même il ne dit pas « il a planté » mais « il a fait demeurer, habiter ». De toute manière j'ai préféré citer non le texte amharique mais le texte italien parce que je pense que ce dernier rend mieux ce que Justin De Jacobis voulait dire. Pour le texte amharique voir *Gadla Abuna Yaqob* (manuscrit inédit), p. 162. Remarque personnelle (F.B.): je crois pouvoir deviner que le verbe amharique utilisé fut « addéré », que la traduction protestante de la Bible utilise pour Jean 1,14 : « le Verbe devint chair et il a demeuré parmi nous ». Ce verbe signifie aussi « passer la nuit ». Témoin la question matinale « comment avez-vous passé la nuit?» qui se dit traditionnellement « Endémen addérou ».

[7] E. Cerulli, *Mazgaba hāymānot* e *Masehētа Lebunā*, dans *Scritti teologici etiopici dei secoli XVI-XVII,* II, Cité du Vatican 1960: tx. P. 11; tx. P. 156, tr. P. 182.

[8] Yaqob Beyene, Giyorgis di Saglā; *Il Libro del Mistero (Matsehāfa Mestir),* dans CSCO, Scriptores Aethiopici, TT, 89-90, première partie, Louvain 1990, ts. p. 413, tr. p. 258. [Remarque personnelle F.B.] On s'explique facilement la réaction de gens confrontés à un langage abstrait qu'ils ne comprennent pas: ils se mettent alors à soupçonner dans cette discussion une intention mauvaise. Quiconque a vécu dans des cultures différentes et a été obligé de tenter de faire passer un message aussi ardu que tout ce qui est ou philosophique ou théologique, sait fort bien le piège que représentent les mots. J'ai plus d'une fois dans ma vie essayé de faire comprendre comment nos théologiens envisagent les mystères de Dieu et je me suis heurté chaque fois à l'incapacité de comprendre les notions de « personne » et de « nature », déjà en l'homme, à plus forte raison en Dieu. On traduit presque toujours « personne » par « homme ». Même chose pour « quelqu'un » ou pour « individu ». Alors qu'il s'agit de notions terriblement différentes. Un exemple frappant est le « dialogue de sourds » permanent entre Chrétiens et Musulmans. Obsédés sexuels, les Arabes voient tout de suite l'intervention d'une femme dès qu'on parle d'un Dieu qui engendre un fils. Ils nous prennent pour des polythéistes. Quant à leur approche de la sexualité, on sait que Mahomet avait toujours, très opportunément, une apparition de l'archange Gabriel dès qu'il désirait avoir une femme de plus. On sait également que, pour un Arabe, le bonheur suprême au Paradis, c'est d'avoir autant de femmes qu'on veut.

Les Ethiopiens de langue tigréenne, pour parler d'une personne non sincère, disent *lebbu ayyeheben* : « il ne donne pas son cœur ». Lorsque Justin De Jacobis a dit aux Éthiopiens : « Quand je vous parle je vous livre la clé de mon cœur », ils ont certainement compris ce que notre Saint voulait dire, à savoir qu'il n'allait pas faire usage de la méthode précisément qu'ils reprochaient aux missionnaires catholiques, je veux dire « dissimulation et malice », mais qu'il serait sincère avec eux. Du reste, selon moi, Justin n'était pas du genre de ceux qui, pour cacher leur erreur, recourent aux sophismes et aux astuces. Nous savons en effet que, lorsqu'il lui était arrivé de se tromper, il l'admettait publiquement et en demandait pardon[9].

Un proverbe tigréen dit : *Lebbi waddi sab ketfallet, benatka djemmer*. Ce qui signifie : « pour connaître le cœur des gens, commence par le tien ». Justin De Jacobis connaissait bien son cœur.

Mais revenons à son premier discours. Après avoir déclaré, entre autres choses, qu'il n'avait plus sur cette terre personne si ce n'est Dieu seul, et les chers chrétiens abyssins et que ceux qui s'étaient dérangés pour venir l'écouter étaient ses parents et ses amis, il ajouta : « Je suis prêtre comme vous ; je suis confesseur comme vous. » Il est remarquable que Justin De Jacobis, à l'opposé de ses prédécesseurs et de certains auteurs contemporains, affirmait les considérer comme prêtres revêtus de la même dignité que lui-même, et cela signifie que pour lui leur sacerdoce était valide.

Puis Justin, après s'être présenté comme « un chrétien de Rome amoureux des chrétiens d'Abyssinie », termina son premier discours en leur demandant si, au cours des quatre mois qu'il avait passés en Éthiopie il avait fait quoi que ce soit qui aurait pu susciter un scandale[10]**.** Et enfin il promit d'être leur ami et leur serviteur[11].

Dans son second discours adressé aux mêmes auditeurs qui avaient écouté le premier, Justin parla longuement de l'unité des chrétiens, de saint Pierre, de saint Marc, puis, après avoir souligné que le Pape de Rome est le successeur de saint Pierre et le patriarche d'Alexandrie le successeur de saint Marc, il dit : « Je suis venu […] pour vous dire que les chrétiens de Rome désirent s'unir aux chrétiens d'Abyssinie, ils veulent les aimer, ils désirent être pour eux des frères »[12]**.** Noter que Justin De Jacobis ne parle pas de « conversion » mais d'« union », et l'expression utilisée « les chrétiens de Rome désirent s'unir aux chrétiens d'Abyssinie », prononcée par la bouche d'un moine catholique, venue de la bouche d'un des fils de Léon, proprement ce pape Léon que ses auditeurs avaient toujours appelé *regum* « le maudit », aura certainement fait une grande impression dans le cœur de ses auditeurs.

---

[9] Takla-Hāymānot (ābbā, d' Adwā), *Gadla Abuna Yāqob,* tx. Ge'ez. II[e] partie, p. 29-30. Cet ouvrage, écrit par le disciple préféré de Justin, ābbā Takla-Hāymānot, d' Adwā, est encore inédité.

[10] A propos des missionnaires et des scandales, Justin écrit dans son *Journal* : *« Les missionnaires doivent se garder soigneusement d'imaginer que les Abyssins pourront être gagnés, à la manière des sauvages, par une démonstration de frivolité. Ils désirent, eux aussi, trouver, chez quiconque se présente comme ministre de la Religion, la gravité, l'érudition sacrée, et une vie exemplaire ».* Voir p. 486.

[11] *Journal*, p. 81-82.

[12] *Journal*, p. 84

De Jacobis et le Christianisme éthiopien

Justin De Jacobis croyait fermement en l'unité des chrétiens dans la foi et il invitait les prêtres éthiopiens à prêcher, en même temps que lui, une seule foi, un seul amour et une seule Eglise[13]. Je n'ai jamais entendu dire que Justin De Jacobis ait appliqué au Christianisme éthiopien des expressions du genre « c'est un Christianisme purement nominal, avec une façade sans importance: un Christianisme de pure habitude sans effets de foi et de conviction; un Christianisme dont, si on le vidait de l'observance matérielle de quelques pratiques, il ne resterait rien », etc. Si Justin avait eu du Christianisme éthiopien une telle opinion, pensez-vous qu'il aurait dit, au clergé lui-même de cette Eglise, que « les Chrétiens de Rome désirent s'unir aux Chrétiens d'Abyssinie »? Les aurait-il invités à prêcher, avec lui, « une seule foi, un seul amour et une seule Eglise »? Je ne crois pas. Le jugement négatif que je viens de citer au sujet du Christianisme éthiopien a été exprimé par écrit non par un humble prêtre catholique comme fut Justin De Jacobis, mais par un haut prélat catholique, le cardinal Guglielmo Massaia[14] qui, à l'époque même de notre Saint, exerçait son activité missionnaire[15] en Éthiopie méridionale.

De Jacobis et le rite éthiopien

Dans la préface d'un petit livre intitulé *« L'Ordinaire et Quatre Anaphores de la Messe Éthiopienne »* publié à Rome en 1969, on trouve à la page 5, l'affirmation suivante:

> *« Les divers rites orientaux auxquels se rattache aussi le rite éthiopien, bien qu'ils diffèrent entre eux et par rapport au rite latin en des matières non essentielles, possèdent beaucoup de parties communes qui suggèrent la même origine liturgique: comme les rites de l'offertoire, la liturgie de la Parole, centrée sur la récitation du Credo, le Pater noster, le dialogue de la Préface et du Sanctus, lequel culmine avec la consécration, etc. La diversité dans les éléments non essentiels est liée à la première évangélisation de chacun des peuples ayant assimilé le Christianisme selon sa propre culture, comme cela apparaît clairement à qui considère l'introduction du Christianisme en Éthiopie dans la moitié du IV*e *siècle, etc.* ».
>
> Plus avant, dans ce livre, aux pages 7-8, on fait remarquer ceci :
>
> *« La liturgie éthiopienne, née au milieu de difficultés insurmontables dûes aux guerres continuelles et séculières pour la défense de la foi, reflète le caractère fort et le sentiment de profonde religiosité du peuple d'Éthiopie. Elle est restée*

[13] Takla-Hāymānot (ābbā), *op. cit.*, tx. amharique, p. 177. Ouvrage très vaste, encore inédit.

[14] G. Massaia, *I miei trentacinque anni di missione nell'alta Etiopia*, I, (Mes 35 ans de mission en haute Ethiopie) Milan 1885, p. 60.

[15] Cela, il le disait loin des centres culturels de l'Éthiopie chrétienne; il a été missionnaire non dans l'Éthiopie chrétienne, mais dans l'Éthiopie païenne, dans l'Éthiopie de religion musulmane.

inchangée pendant des siècles, soit dans sa structure, soit dans sa langue, et n'a jamais été retouchée fût-ce au moment du renouveau liturgique post-conciliaire. C'est pourquoi il nous est possible de découvrir en l'étudiant les traditions les plus originales de l'antiquité chrétienne des premiers siècles ».

Je suis en plein accord avec ces lignes écrites en 1969 par abba Adhānom Se'elu, alors vice-recteur du Collège Pontifical Éthiopien.

Justin De Jacobis, on le sait, arrivé en 1839 à Adwa, commença à fréquenter les églises orthodoxes pour y prier, pour y assister aux cérémonies qui s'y célébraient, y compris la liturgie eucharistique, suscitant ainsi la curiosité, l'intérêt et les sympathies du clergé orthodoxe. Il fournit ainsi l'occasion, non de discussions si chères aux savants éthiopiens[16] mais de colloques amicaux au sujet de la foi. De ces dialogues et de son assistance fréquente aux cérémonies religieuses, Justin De Jacobis comprit immédiatement qu'il ne s'agissait pas d'enseigner aux Ethiopiens de nouveaux dogmes, une nouvelle morale, une nouvelle liturgie, mais de favoriser l'union des chrétiens d'Ethiopie, de foi orthodoxe, avec les chrétiens de Rome, de foi catholique. Avec cet idéal à l'esprit, il entreprit de dialoguer avec les personnes cultivées qui seraient capables de suivre son raisonnement, à parler de la foi chrétienne en partant des Livres de l'Ecriture Sainte éthiopienne[17] qu'ils connaissaient bien. Ainsi, avec l'aide de ses nouveaux amis, il réussit à vérifier que dans les prières de la liturgie éthiopienne[18] il n'y avait rien qui pût déplaire au Seigneur. Il décida alors de laisser ceux qui le suivaient libres de pratiquer leurs dévotions, même après qu'ils eussent adopté la foi catholique. Il laissa aux prêtres la liberté de célébrer en utilisant leurs livres liturgiques tels qu'ils sont sans apporter de modifications[19], sans demander – chose importante – qu'ils fussent de nouveau ré-ordonnés selon le rite latin. Le cardinal Guglielmo Massaia, qui désapprouvait le comportement de Justin De Jacobis en matière de rite et osait le critiquer ouvertement, écrivit alors ce qui suit:

« La population de Gwala, qui s'est déclarée tout entière catholique en même temps que son clergé en charge de l'église de saint Jean, continue à assister aux cérémonies de ses prêtres, les croyant validement ordonnés. Nous avons été

---

16 Justin connaissait bien ce que j'appellerais la capacité dialectique innée des Éthiopiens. En fait, il écrit, dans son *Journal*: *« Le talent abyssin, comme celui de tous les Orientaux, les porte tout naturellement vers la dialectique: c'est sensible jusque chez les petits gardiens de troupeau »*.

17 Aux yeux d'un Éthiopien, un discours rationnel non basé sur des textes scripturaires n'est pas un discours théologique, mais philosophique. C'est pourquoi les théologiens éthiopiens affirment que quiconque dialogue et discute de religion sans apporter en témoignage la Sainte Ecriture et les textes des Pères de l'Église ne fait rien d'autre qu'un discours de *mébellet*, de « veuve, de religieuse, de moinesse ». Voir I. Giuidi, Annales Johannes I, Iyasu I et Bakaffa, dans CSCO, Script. Aeth., T. V., Paris, 1905, ts. p. 82.

18 Justin De Jacobis avait un maître de liturgie, un debterā du nom de Weldé Sellassié. Voir p. 827, 843-44.

19 En 1890 à Kérèn, en Érythrée, et en 1913, à Asmara, furent publiés des missels de rite éthiopien à l'usage des catholiques éthiopiens, mais sans respecter la vraie tradition de la liturgie éthiopienne. Ces missels ayant subi des modifications, pour les adapter à la théologie classique occidentale, provoquèrent une dispute tourmentée et litigieuse.

obligés de tolérer provisoirement cet abus et de les laisser dans leur bonne foi encore quelque temps »[20]**.**

G. Massaia avait reçu l'ordre de conférer deux ordinations sacerdotales en rite latin à condition que les prêtres demeurent de rite éthiopien. Et lorsque, en 1847, il se trouva à Gwala même, sur la demande de Justin De Jacobis il ordonna secrètement plus de dix prêtres dans une petite chapelle[21]**.** C'est ainsi que nacquit le clergé catholique de rite éthiopien: c'était un des résultats du dialogue de notre saint Justin De Jacobis.

Les missionnaires, que ce soit ceux qui ont exercé, que ce soit ceux qui exercent encore leur activité en Ethiopie, peuvent se départager entre disciples de Justin De Jacobis et disciples de Massaia, et sont favorables ou opposés au rite éthiopien. Il est triste de constater que, en conséquence de cette division, les catholiques de l'unique Église Catholique Éthiopienne sont divisés en partisans du rite éthiopien et partisans du rite latin. Et c'est très embarrassant. Encore plus embarrassant de savoir, que certains évêques catholiques européens de rite latin, membres de la Conférence Épiscopale Éthiopienne, n'ont pas eu honte, en février 1986, de présenter à la même Conférence un projet prévoyant la création d'une « liturgie adaptée au peuple éthiopien » et basée sur un mélange des deux liturgies préexistantes, la latine et l'éthiopienne[22]**.** Etant donné que les promoteurs de la création de ce rite hybride ne connaissent pas la langue liturgique éthiopienne, il n'est pas facile de comprendre comment ils ont pu juger un rite qu'ils ne connaissent pas.

Justin De Jacobis et les us et coutumes de l'Ethiopie

Comme j'y ai fait allusion précédemment, Justin De Jacobis, qui voulait éviter autant que possible, de provoquer du scandale en Éthiopie chrétienne, décida de respecter les us et coutumes du pays, à l'exception de ceux qui seraient clairement en opposition avec l'enseignement évangélique. Je pense donc utile de faire une brève allusion à certaines de ces coutumes, mais uniquement à titre d'exemples, pour faire mieux comprendre l'importance de la décision de Justin.

1. Tabous alimentaires

De même que la tradition relative à l'histoire civile et religieuse de l'Éthiopie est liée aux contenus historiques de la Sainte Écriture, de la même manière les antiques tabous alimentaires de l'Éthiopie chrétienne ne diffèrent pas de ceux qu'expose l'Ancien Testament, et plus précisément de ce que l'on trouve dans le livre du

[20] G. Massaia, *op. cit*., I, p. 68. Pour d'autres Lettres ou écrits de moindre importance, voir vol. V, Roma 1977, p. 386, dans lesquels le rite éthiopien est qualifié du nom de « infâme avorton ».
[21] *Journal*, p. 795
[22] Habte-Mikael Kidane, *L'Ufficio divino della Chiesa etiopica*, in *Orientalia Christiana Analecta* 257, Rome 1998, p. 38, nt.8.

Lévitique, au chapitre 11[23]**.** Il s'agit de restrictions très sévères observées avec beaucoup de zèle par les chrétiens orthodoxes éthiopiens et érythréens et qui, en ligne générale, correspondent à celles observées par les hébreux. Elles sont très fidèlement respectées et pas uniquement afin d'éviter de violer les lois judaïques. Les motifs sont au nombre de deux et sont étroitement liés entre eux. La première raison, c'est que les Ethiopiens sont très fiers de leurs propres traditions et n'oseraient jamais violer l'un quelconque des tabous alimentaires transmis à travers les siècles de génération en génération et qui sont profondément enracinés dans le cœur et l'esprit de chaque chrétien éthiopien et érythréen. Et si quelqu'un, dépassant ses propres blocages psychologiques – éventuellement avec l'aide de la culture occidentale – réussissait à manger ce qui est interdit par la tradition, il se verrait progressivement exclu de la vie communautaire du village, ce qui signifierait la destruction totale de l'individu en tant que membre de la société au sein de laquelle il vit.

Le second motif, je dirais le principal, est dû à la position doctrinale traditionnelle de l'Église Orthodoxe d'Éthiopie. En effet, elle est d'avis que rien ne peut être ajouté ou abrogé de ce qui a été établi dans la Sainte Écriture et dans les trois premiers Conciles œcuméniques. Et donc, elle ne pense pas qu'aucune des lois du Pentateuque puisse être abrogée par le Nouveau Testament. Dans son affirmation, elle déclare que Jésus est celui qui a donné tant la Loi à Moïse que les clés à saint Pierre, qui a dit « je ne suis pas venu abolir la Loi et les prophètes mais les mettre en pratique[24]», qui a dit en outre « je n'ai rien apporté qui contredise la loi ancienne[25]». Il est donc possible que Justin De Jacobis ait été informé par les savants éthiopiens devenus ses amis et ses disciples que, pour les Ethiopiens de culture traditionnelle, il est impossible d'être chrétien sans observer les lois de Dieu exposées tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, telles qu'elles sont, sans aucune révision ni modernisation[26].

2. La viande d'animaux égorgés par les musulmans

L'histoire d'Éthiopie est caractérisée par un affrontement constant entre chrétiens et musulmans, par les conversions forcées des deux parties, et par la

[23] Il faut noter que la position traditionnelle des chrétiens orthodoxes d'Éthiopie correspond parfaitement à celle des chrétiens des origines. De toute façon, pour ce qui est des usages et des coutumes éthiopiennes d'origine biblique, cfr. E. Ullendorff, *Ethiopia and the Bible,* London 1968, et *The Two Zions. Reminiscences of Jerusalem and Ethiopia,* London 1988.

[24] Matthieu 5, 17-18; Luc 16, 17.

[25] Matthieu 5, 17.

[26] C'est la raison pour laquelle l'Église Orthodoxe d'Éthiopie est d'avis qu'il est nécessaire d'observer toutes les institutions mosaïques à l'exception des quelques rares qui ont été abrogées par les Apôtres sur la base de l'autorisation qui leur a été concédée par Jésus-Christ lui-même. Pour l'Église Orthodoxe d'Éthiopie les institutions judaïques abrogées sont, par exemple: la fête des azymes, des trompettes, des épis, la condamnation à mort par lapidation, le sacerdoce lévitique, etc. Voir Yaqob Beyyene, Ghiorghis di Sagla, *Il Libro del Mistero, cit.*, TT.97-98, Louvain 1993, ts.p. 107, tr. p. 65.

destruction des églises et des mosquées[27]**.** Et un des tabous alimentaires présents en Éthiopie concerne, pour les chrétiens, la consommation de viande d'animaux égorgés par les musulmans, et pour les musulmans, celle de viande d'animaux égorgés par les chrétiens. Ce tabou, observé aujourd'hui encore par les deux parties, constitue un témoignage vivant des rapports difficiles passés et présents entre les disciples des deux religions dans cette région de l'Afrique. Les conséquences pour qui n'observe pas ce tabou sont très graves, en ce sens que tout le monde croit fermement que manger la viande d'animaux égorgés par les musulmans équivaudrait, pour un chrétien, à l'acceptation de l'Islam et vice-versa. J'ignore ce qui se passe lorsqu'un musulman, devenu chrétien pour avoir violé ce tabou, se repent et retourne à sa foi originaire; pour un chrétien devenu musulman pour avoir consommé de cette « viande musulmane », au contraire, l'Église éthiopienne, ne pouvant rebaptiser, a recours au rite de la réconciliation: elle fait réciter sur le coupable repenti des lectures et des prières, tout en procédant à des aspersions et des onctions exactement comme on fait pour les renégats revenant de l'Islam au Christianisme[28]. Justin De Jacobis nous explique lui-même la raison pour laquelle il est absolument interdit aux chrétiens de consommer cette « viande musulmane » et aux musulmans de consommer de la « viande chrétienne ». Il écrit, dans son *Journal*:

> *« Un chrétien ne donnerait jamais le coup mortel, par exemple à une vache ou à un mouton, ou à quelque autre animal dont il veut se nourrir, sans avoir d'abord invoqué le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. En somme, le chrétien abyssin ne tue jamais un animal sans faire profession de foi en la Trinité des Personnes Divines en Dieu. De même que le musulman, de son côté, tue toujours en disant « il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah, et Mohammed est son prophète », ce qui veut dire que l'égorgement d'un animal en vue de s'alimenter de sa chair est considéré comme un acte de religion, comme une profession de foi, comme une espèce de sacrifice; de sorte qu'il n'est permis à personne d'autre d'y participer s'il n'est pas de la même foi »*[29].

Il faut noter que, en Éthiopie chrétienne, quiconque mange indifféremment de la viande tuée par les chrétiens ou les musulmans est considéré comme une personne sans foi aucune. Ainsi les protestants et même certains compagnons de Justin De Jacobis qui mangeaient de n'importe quelle viande sans se préoccuper de savoir par qui l'animal avait été égorgé, étaient considérés comme des gens sans foi aucune. À ce sujet, Justin De Jacobis lui-même nous a transmis par écrit ce que lui avaient dit les prêtres et les moines éthiopiens de Tara-Emni, dans le Saraya:

---

27 En ce qui concerne l'histoire de la lutte entre chrétiens et musulmans, on peut renvoyer à: Taddesse Tamrat, *Church and State in Ethiopia*, 1270-1527, Oxford 1972; J. S. Trimingham, *Islam in Ethiopia*, Londres 1976; J. Cuoq, *L'Islam en Éthiopie des origines au XVI*e *siècle*, Paris 1981; P.Marrassini, *Lo scettro e la croce*, I.U.O., Naples 1993.

28 Le rite en question est celui contenu dans le livre bien connu *Metshafé-Qedar*, « Livre de la purification », rédigé dans ce but.

29 *Journal* p. 483. Voir aussi p. 371.

«[…] une nouvelle génération d'hommes blancs est apparue parmi nous qui n'est ni chrétienne, ni musulmane, qui n'est pas non plus païenne: ceux qui se sont demandé à quelle religion ils appartiennent ne te répondent jamais: 'C'est la religion de Dieu', et pendant ce temps ils mangent indifféremment la chair des animaux tués tant par les chrétiens que par les musulmans»[30]**.**

Justin De Jacobis avait donc bien compris qu'une religion enseignée par quelqu'un qui est considéré comme un homme sans aucune foi religieuse, ne serait acceptée en Éthiopie, ni par les chrétiens orthodoxes, ni par les musulmans. En fait, quand il apprit que les habitants de l'Akkélé Guzay, dans l'actuelle Érythrée sud-orientale, étaient scandalisés de voir le P. Biancheri manger indifféremment de la viande égorgée soit par des chrétiens soit par des musulmans, il fut attristé et se jugea obligé d'en écrire à Rome pour demander comment il devait résoudre ce grave problème. Il reçut alors une lettre qui imposait aux missionnaires l'interdiction de manger de la viande égorgée par les musulmans. A la suite de quoi, le P. Biancheri, qui n'était pas d'accord avec Justin, non seulement sur la question de la viande, mais encore sur l'attitude à adopter dans les relations avec le clergé orthodoxe, demanda et obtint la permission de se séparer de notre Saint et d'aller travailler dans les zones habitées par les musulmans[31].

3. Justin De Jacobis et le jeûne

Il est bien connu que les Éthiopiens ont une foi vive et solidement enracinée. En témoignent vigoureusement les nombreuses pratiques religieuses comme, par exemple, les jeûnes fréquents, longs et rigoureux, qu'ils observent avec tant de ponctualité, des jeûnes qu'il n'est pas facile d'observer[32]. Il est nécessaire de souligner que le jeûne éthiopien consiste non seulement à éviter de manger tout ce qui est produit par les animaux, comme les laitages, les œufs et la viande, mais aussi à ne rien prendre avant 15.00 heures. La Messe elle-même, les jours de jeûne, n'est jamais célébrée avant cette heure tardive[33]**.**

Justin de Jacobis, comme on le sait, ne jouissait pas d'une bonne santé. Malgré cela, pour éviter de susciter des scandales[34], il entreprit d'observer tous les jeûnes y compris ceux prévus pour l'Église latine[35]. Alors, vu qu'il lui était très difficile à la

---

[30] Voir *Ibidem.*

[31] Takla-Hāymānot (ābbā), op. cit., tx. amharique, p. 159-60, 744-45.

[32] Pour l'Eglise Orthodoxe d'Éthiopie les jours de jeûne sont au nombre de deux cent cinquante, dont cent quatre-vingt sont obligatoires, les autres facultatifs. Voir *The Ethiopian Orthodox Church,* Addis Abéba 1970, p. 63-65. De toute manière, les deux cent cinquante jours de jeûne sont observés seulement par le clergé et les anciens.

[33] *Journal*, p. 560-561. NB. Dans le *Journal*, il est dit, à la page 44: "La veille de Noël […] tous les Abyssins ont mangé de la viande: le lendemain, qui pour eux est jour de jeûne, à la différence de Noël, ç'aurait été un grand scandale de manger gras ». C'est certainement un *lapsus.* En fait, pour les Ethiopiens, la veille de Noël est jour de jeûne ; le jour de Noël, au contraire, même quand ce jour tombe un mercredi ou un vendredi, il n'y pas jeûne.

[34] En Ethiopie, un moine qui n'observe pas les jeûnes ne serait pas considéré, non seulement comme un moine, mais déjà seulement comme un bon chrétien.

[35] Jeûnes non seulement du mercredi et du vendredi, mais encore du samedi.

fois de mener une activité apostolique et d'observer tous les jeûnes, on lui accorda, sur sa demande, la dispense des jeûnes latins: il n'eut à observer que les jeûnes éthiopiens[36].

4. Le divorce

Nous avons affirmé précédemment que Justin De Jacobis a observé tous les us et coutumes de l'Éthiopie, à l'exception de ceux qui étaient en opposition avec l'enseignement évangélique. Le divorce est, certainement, un de ceux que Justin combattit toujours.

Parmi les populations éthiopiennes de langues amharique et tigréenne de religion chrétienne-orthodoxe, le divorce existe immémorialement, du fait qu'en Éthiopie et en Erythrée chrétiennes il existe deux types de mariage: le mariage civil et le mariage religieux. Le mariage civil est célébré pendant le banquet nuptial devant tous les invités, avec témoins et garants, en présence du père spirituel de la famille naissante. Il s'agit d'un mariage qui est un vrai contrat au sens propre du terme, passé par un pacte entre deux lignées, pacte qui est annullé uniquement par un nouveau mariage. Ce genre de mariage peut être dissous.

Le mariage religieux, est au contraire indissoluble. Il est contracté, habituellement, à l'église, et l'union est consacrée par la communion eucharistique des deux époux. Le lien matrimonial ainsi consacré est le plus rigide que connaissent l'Éthiopie et l'Erythrée de religion christiano-orthodoxe et il ne peut être dissous avec la même facilité que l'autre. En fait, il exige de la part des époux un comportement plus rigoureux. C'est pourquoi le mariage religieux est choisi par les laïcs, habituellement, lorsque deux époux ont vécu longuement ensemble unis par un lien matrimonial ordinaire.

Le mariage est, aux yeux de Justin De Jacobis, c'est évident, un et indissoluble. C'est la position que notre Saint n'a jamais cessé de soutenir, soit en privé soit en public. Et dans le *gadele*, c'est-à-dire dans la biographie de notre Saint écrite en langue amharique, citée ici plus d'une fois, nous pouvons lire l'épisode suivant qui fit grand bruit. Quand les catholiques de la zone d'Adigrat, dans l'actuelle Éthiopie nord-orientale, se multiplièrent, Justin de Jacobis, n'ayant pas à sa disposition suffisamment de personnel pour affronter le problème de l'instruction religieuse, décida de prendre une personne renommée pour sa vaste culture religieuse et de lui confier l'enseignement de la religion. Ayant appris que, à Tara-Emni , dans le Saraya, il y avait un maître connu du nom de Mébréq Welde Sellassié, il le fit appeler à Gwala, dans l'Agamié, à quelques kilomètres d'Adigrat, vers l'est, où Justin avait fait construire le premier séminaire de l'Eglise catholique éthiopienne de rite éthiopien, et il l'engagea pour un salaire annuel fixe. Ce Mébreq Weldé Sellassié qui, alors qu'il vivait à Gwala, avait épousé en secondes noces une femme du poste, embrassa la foi catholique. Quand Justin entendit dire que le maître était déjà marié à une femme amhara lorsqu'il vivait à Dambeya, dans le Beghemeder, lui dit que le mariage, selon l'enseignement de

[36] Takla-Hāymānot (ābbā), *op. cit.,* tx. amharicue p. 159; tx.Ge'ez, II partie, p. 54-55.

l'Evangile, était un et indissoluble et que, pour vivre chrétiennement, il était nécessaire de renvoyer la seconde femme. Alors le maître suivit le conseil de Justin: il renvoya la seconde femme pour vivre seul en lui garantissant, toutefois, le paiement des sommes nécessaires à l'entretien des enfants. Ce fait remplit de stupeur et de perplexité tout le monde[37].

Je voudrais maintenant conclure mon intervention en citant quelques phrases prononcées par quelques-unes des personnes ayant combattu le Saint non pour sa conduite, mais pour sa foi catholique, foi qui menaçait de remplacer la religion orthodoxe comme religion d'État.

1) L'empereur Teodoros II, qui voulait unifier l'Éthiopie sous une seule couronne et une seule foi, la foi orthodoxe, dit à propos de Justin De Jacobis : « Si j'avais eu avec moi l'abouna Yaqob, j'aurais facilement réussi»[38]**.** Et après l'expulsion décidée par le même Teodoros (1855-1868) de Justin De Jacobis de Gondar, qui était alors la capitale de l'Ethiopie, alors qu'il expédiait l'abouna Salama enchaîné sur une montagne pour qu'il y reste prisonnier, lui dit: « C'est toi, l'Égyptien, qui m'as brouillé avec mon ami l'abouna Yaqob »[39]**.**

2) L'abouna Salama III, ami des protestants et grand ennemi de Justin de Jacobis, dit *: « Yaqob tsadeq néw hathiatun ayshesheghem »* (Justin De Jacobis est un homme juste, il ne cache pas ses péchés »[40]

3) Les orthodoxes qui le connurent de près mais n'embrassèrent pas la foi catholique, parlant de Justin De Jacobis, dirent: *Haymanotou kefou nat endji megbarus melkam nat* 'sa foi est mauvaise, mais sa conduite est bonne'»[41].

4) Ahmed Ara, chef des musulmans qui, pendant quatre jours escortèrent le corps de Saint Justin De Jacobis d'Aligadé, en passant par Adi-Kayeh et Massawa, jusqu'à Hebo, dans l'Akkélé Guzay, violant ainsi la tradition islamique qui interdit de transporter un cadavre de chrétien, donna l'ordre tant aux habitants et nomades Asawerta de religion islamique qu'aux voyageurs chrétiens orthodoxes de porter le cercueil jusqu'à Hébo. Et il ajouta: *« Yom ténésta débré tsedeq wameskayomou lanadayan walaghefuan*. 'Aujourd'hui s'est écroulée la montagne de la vérité, le refuge des pauvres et des marginaux.'»[42]**.**

Quand j'étais jeune étudiant de philosophie, un jour le regretté professeur Cornelio Fabbro nous dit: « Si les missionnaires avaient suivi la méthode des communistes, aujourd'hui tout le monde serait catholique ». Dans la même ligne, je dis

[37] Takla-Hāymānot (ābbā), *op. cit.*, tx. amharique, p. 443-445.
[38] Takla-Hāymānot (ābbā), op. cit., tx. Ge'ez, II partie, p. 49., p. 443-445.
[39] Yaqob Beyyéné, Fesseha Ghiorghis, *Storia d'Etiopia*, I.U.O., Naples 1987, tx. p. 87, tr. p. 213.
[40] Takla-Hāymānot (ābbā), op. cit., tx. amharique, p. 720.
[41] Takla-Hāymānot (ābbā), op. cit., tx. amharique, p. 161.
[42] Takla-Hāymānot (ābbā), op. cit., tx. Ge'ez, II^{e} partie, p. 87.

que si les missionnaires qui ont exercé leur activité dans notre pays avaient suivi la méthode et l'art du dialogue de saint Justin De Jacobis, aujourd'hui toute l'Éthiopie serait déjà devenue catholique.»

(Traduction: FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

La Dévotion à saint Justin De Jacobis en Érythrée[1] et en Éthiopie [2]

Par Iyob Ghebresellasie, C.M.
Province d'Erythrée

Avant de commencer à parler de la dévotion à saint Justin De Jacobis, je tiens à préciser que, je me limiterais à considérer la vénération exprimée par les seuls catholiques d'Érythrée et de quelques régions de l'Éthiopie.

On sait d'ailleurs que, saint Justin a exercé son œuvre apostolique principalement en Abyssinie, pays qui correspond à l'actuelle Érythrée et Éthiopie.

1. La foi chrétienne avant l'évangélisation de saint Justin

La première annonce remonte au 1er siècle[3] et se situe sur la côte érythréenne, pour se propager avec le temps jusqu' au nord de l'Éthiopie traversant le haut plateau érythréen. Dès le IVe siècle et jusqu'au XVIIIe, avant l'arrivée de saint Justin, des dizaines et dizaines de monastères furent fondés par différents saints indigènes et étrangers[4].

Les premiers évangélisateurs (dits *Saints Romains*), qui ont diffusé de manière décisive le christianisme, étaient des missionnaires qui provenaient de l'Empire Romain[5]. Malheureusement, l'Évangile prêché par ces derniers fut à l'origine d'un malentendu entre l'Église catholique et celle orthodoxe. Les catholiques, en se basant sur l'enseignement de saint Frumence, premier évêque envoyé par saint Athanase, vers l'an 340, affirmaient que les premiers évangélisateurs étaient des catholiques, Saint Athanase ne pouvait, disaient-ils à juste titre, que consacrer et envoyer un évêque observant la foi que lui même professait.

---

[1] L'Érythrée, est un nouveau pays situé dans la Corne d'Afrique, au bord de la mer Rouge. Elle a une superficie de 127 750Km². Sa population compte 3.500.000 habitants; on compte aussi environ 1.500.000 d'expatriés dans d'autres pays de par le monde. L'Érythrée a obtenu son indépendance de l'Éthiopie, après une longue guerre de libération, en mai 1991, reconnue par le référendum sur l'indépendance de l'avril 1993, adopté par 99,8 % de oui. La population est composée de 50% de chrétiens, dont la majorité est de confession orthodoxe copte et le restant 50% est de religion musulmane. Les catholiques représentent 20% et les protestants 5%. La dévotion à saint Justin n'est pas limitée aux seuls catholiques, mais elle est aussi sentie parmi les orthodoxes et aussi parmi les musulmans.

[2] Quand on parle de la dévotion à S.Justin De Jacobis on se réfère spécialement au nord du pays et on s'étend jusqu'au à la région Showa, au centre de l'Éthiopie, alors sous l'administration du roi Sahlesellasie. Le sud a été évangélisé par le Cardinal Massaia, nommé Vicaire Apostolique en 1836. Après la béatification du 1939 et la canonisation en 1975, les Lazaristes de la Province d'Éthiopie avec d'autres instituts catholiques masculins et féminins se prodiguèrent pour divulguer ensemble au clergé indigène la dévotion à saint Justin. Il faut souligner que celle-ci est particulièrement sentie en Tigrai et parmi les populations de l'Irob.

[3] Actes des Apôtres 8, 26-39. *The Church History of Eusebius.* Réédition en 1986, Michigan, p. 105.

[4] Sapeto, G. *Viaggio e Missione Cattolica dell'Abissinia* (Parmi les Mensà, les Bogos et les Habab), Roma, 1857, p. 62; C.C. Rossini. *Etiopia e gente di Etiopia.* Firenze, 1937, p. 170.

[5] Pane, Salvatore. *Vita del Beato Giustino De Jacobis.* Napoli, 1949, p. 226 ; Aymro, W. and Joachim M. *The Ethiopian Orthodox Church.* Addis-Abeba, 1970, p. 4.

Au contraire, les orthodoxes, oubliant la longue période historique de l'évangélisation, restée d'ailleurs dans l'obscurité, et forts du fait qu'aujourd'hui tous les monastères sont à l'église orthodoxe, ils voudraient démontrer que les premiers évangélisateurs de l'Abyssinie étaient de foi orthodoxe.

Naturellement, ces Saints évangélisateurs furent et sont encore vénérés par la population à cause de leur vertu, de leur zèle apostolique et de leur vigueur à défendre la foi chrétienne. En dépassant les obstacles traditionnels et les persécutions perpétuées par les païens et les animistes, ils réussirent à instaurer solidement le christianisme. C'est grâce à ce zèle missionnaire, que le haut plateau érythréen et le nord de l'Éthiopie furent reconnus comme « l'île chrétienne » de la corne d'Afrique [6].

Cependant, l'isolement d'une part, et les invasions musulmanes de l'autre, laissèrent des blessures profondes dans la vie ecclésiale et le service pastoral du pays. Pour ce motif le peuple chrétien, qui était pourtant si fier de son christianisme clos en soi même, fut fortement affaibli.

À cela s'ajouta la falsification de la part de l'Église Egyptienne, des « canons du Concile de Nicée », la prohibition, pendant de longs siècles de la nomination et de la consécration d'un évêque érythréen ou éthiopien[7].

L'évêque égyptien ainsi nommé et envoyé, ne connaissant ni la langue, ni la culture du peuple au gouvernail duquel il était pourtant installé, se trouvait confiné à l'administration des sacrements et à l'application des excommunications sur des questions de foi et de morale[8]. La terreur procurée par le spectre de l'excommunication empêcha au peuple de vivre sa foi, de la pratiquer, ce qui entraîna avec le temps à la perte même de la doctrine chrétienne. Ce qui resta c'était seulement une foi intérieure qui ne pouvait pas s'exprimer correctement du point de vue théologique. Et, bien qu'isolée et enfermée, cette foi était animée par une telle force qu'elle resta jalousement gardée et farouchement défendue. Ainsi, à l'occasion de la nomination, en 1780, de l'Abuna par le patriarche copte d'Égypte, avant même de prendre possession de sa charge pastorale de l'Érythrée et de l'Éthiopie, le peuple envoya une délégation aux autorités civiles demandant l'éloignement du premier évêque catholique abyssin, Abuna Tobie[9].

---

[6] Lino da Mesero. *Etiopia Cristiana.* Milano, 1964, p. 33.

[7] Les musulmans n'avaient pas oublié le succès militaire des Abyssins au Yémen et craignant que les évêques catholiques ne puissent les instiguer contre les musulmans, ils empêchèrent toutes relations entre les deux empires. Les patriarches coptes une fois restés seuls, purent aussitôt et par la suite, envoyer des évêques en Abyssinie. Le premier fut envoyé par Benjamin, patriarche copte, au temps de la conquête de l'Égypte par Arnru. Benjamin, pour éloigner davantage les Éthiopiens de la foi catholique, promulgua des canons pour l'Église Éthiopienne. Et pour leur donner plus d'autorité, il les attribua faussement à ceux de Nicée. Le contenu de ces pseudo-canons proscrivait aux éthiopiens d'avoir des évêques autochtones. Il ne pouvait qu'y avoir des évêques égyptiens envoyés par Alexandrie (cf. Sapeto, Giuseppe. *Viaggio e Missione Cattolica dell'Abissinia.* Roma 1857, p. 71-72).

[8] Abba Ayala Thamanoy. *The Ethiopian Church.* Addis-Abeba, 1982, p. 32.

[9] Tobie Ghiorghis Ghebreigziabhier naquit à Debre Mariam Camcam dans la région du Dembia (Ethiopie). Après ses études de théologie à Propaganda Fide à Rome, le 20 juin 1788, il fut consacré évêque de Adulis (cité portuaire de l'ancienne Ethiopie, aujourd'hui Érytrée, donnant sur la mer Rouge). Il y travailla inlassablement

Également, en 1841-1842, Abuna Salama, à la nomination duquel participa avec la délégation abyssine De Jacobis, menaça plusieurs fois ce dernier et le força à quitter son champ d'apostolat. Néanmoins, le haut plateau érythréen et le nord de l'Éthiopie restèrent toujours le « bastion » défensif contre toutes les expéditions provenant de la mer Rouge. Et si cet îlot de la chrétienté resta vigoureusement fermé sur lui- même, cela n'est pas dû à une clôture totale à tout contact externe, mais à la ferme conviction de l'intégrité de sa foi et de ses rites. Il n'admettait aucune hésitation sur ces points. La foi en la Sainte Trinité et la dévotion à la Mère de Dieu étaient les deux bastions de sa religion. C'est à cause de cette conviction qu'on persécuta toujours les missionnaires européens, les catholiques comme les protestants[10].

C'est dans ce paysage qu'il faut regarder l'arrivée De Jacobis en Abyssinie en 1839. Les catholiques restaient bannis du royaume, et l'Église orthodoxe était fortement affaiblie quand la Providence fit apparaître dans le territoire un héraut de l'Évangile capable de comprendre la mentalité et la tradition culturelle de ce peuple.

2. Arrivée du De Jacobis à Adua et sa première homélie

Saint Justin, une fois arrivé à Adua au centre nord de l'Éthiopie, commença immédiatement à étudier la langue et la culture de ce pays qu'il devait ré évangéliser. Deux mois après son arrivée à Adua, assisté par son maître le « Debtera Maticos », il prononça son premier discours dans la langue locale qui resta gravé dans le cœur de la première communauté rassemblée autour de lui.

Il disait, entre autre : « … La porte du cœur c'est la bouche, la clé du cœur c'est la parole… Quand je vous parle, je vous donne la clé de mon cœur… »[11]

Saint Justin, en prononçant ces paroles réussit à ouvrir le cœur des ses auditeurs qui étaient perplexes à se laisser convaincre par les paroles d'un « Ferengi », un missionnaire blanc. Comme écrit son biographe l'Abba Teklehaimanot Minore : « Un jour, pour avoir adressé quelques mots à un Éthiopien qui s'était arrêté à le regarder lire, il eut droit à cette réponse maligne… : 'Eh Ferengí' (de façon méprisante) ! C'est mieux se lier d'amitié avec un démon connu qu'avec un ange inconnu. »[12] Cette phrase, même si dite dans un sens méprisant, exprimait toute la conviction propre aux orthodoxes au sujet de leur foi religieuse. Saint Justin le comprit sans difficulté. Il pria le Seigneur pour qu'il lui suggère le moyen le plus apte à pénétrer le cœur de ceux qui lui paraissaient les plus irréductibles. Cependant, la Parole de Dieu, la plus efficace entre toutes, prononcée par l'homme juste, attendrit dans un bref délai la dureté de cœur de ceux qui semblaient les plus irréductibles.

---

afin d'établir une communauté catholique dans son propre pays. Mais à la fin, il fut obligé de quitter l'Éthiopie et de s'enfuir en Égypte (O'Manhey, Kevin. *The Ebullient Phoenix.* Book III, Addis-Abeba, p.1).

[10] Crummey, Donald. *Priests and Politicians, Protestants and Catholic Missions in Orthodox Ethiopia.* Oxford, 1972, p. 39.

[11] *Diario di S. Giustino.* Frascati, Roma, 1975, p. 79.

[12] Lucatelli-Betta L. *L'Abuna Yacob-Mariam.* Roma, 1975, p. 72.

Par la grâce de Dieu et le mérite des fatigues de l'Apôtre, l'espérance vers l'avenir poussa sur un tronc considéré sec et stérile. Son enseignant Debtera, expert en liturgie, dogmatique et morale, à la fin d'une réunion tenue par De Jacobis, extrêmement touché par les paroles et la dévotion de celui-ci, exclama : « Ce prêtre qui vient de parler mérite d'être notre père »[13].

Cette expression du Debtera semblerait plutôt étrange, mais on la pourrait comparer à celle de Jésus à ses disciples: « C'est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu [14]». Humainement parlant, il était extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible de convaincre un pharisien endurci par ses convictions doctrinales. Mais, il n'est pas ainsi pour la Divine Providence. En changeant l'attitude de cet influent maître des chants (le Debtera), le Seigneur préparait sa vigne à donner du fruit, par l'action pastorale du Préfet Apostolique.

3. La bénédiction de Dieu renforce la dévotion à saint Justin

Traiter directement sur des questions dogmatiques, dialoguer sur les sacrements en les exprimant selon la doctrine catholique, n'était pas une affaire de tout repos. Cependant, il fallait bien s'y mettre. Mais, d'abord le Préfet Apostolique choisit, pendant sa première année, de se mettre à l'étude de la langue et de la culture et encore plus à la prière. Il passait son temps en célébrant la Sainte messe, en cachette dans sa maison, et en faisant ses prières dans le cloître de l'église orthodoxe, après que les orthodoxes avaient fini de célébrer leurs offices religieux.

La messe, qui était célébrée dans une cachette de sa maison, ne pouvait pas ne pas être écoutée par le Père, qui a ainsi voulu renouveler le cœur des futurs disciples de saint Justin. Pareillement, la prière adressée depuis le cloître de l'église orthodoxe, était écoutée par Jésus, qui, comme le réfère les évangiles, allait souvent à la Porte de Salomon !

Tout d'abord saint Justin, avec le service de la charité, visant les malades, les affamés, la visite aux personnes âgées et aux infirmes, transforma sa petite résidence en un lieu de fraternité. Tous ceux qui s'y rendaient, personnes de culture et classes sociales diverses, étaient extrêmement touchés par la charité et l'humilité du Préfet Apostolique. Toutes ces activités véritablement vincentiennes, étaient plus que convaincantes sur sa bonté paternelle envers tous ceux qui s'approchaient de lui[15]. Tous ceux qui étaient soignés et nourris, ne pouvaient pas rester seulement surpris en admirant sa charité et sa bonté, mais ils partaient en la révélant ; et c'est ainsi que petit à petit ils commencèrent à se poser des questions et à ouvrir leurs esprits et encore plus leurs cœurs. Ainsi faisant, ils tenaient la clé du cœur du Préfet. Après cette première période, plusieurs personnes commencèrent spontanément à le rejoindre pour collaborer dans ce qui était devenu sa vie quotidienne. Ainsi, une petite communauté

[13] Ib. p. 75.
[14] Mt 19, 26.
[15] Abba Teklehaimanot Adua. *La vita di Giustino De Jacobis,* p. 161.

catholique se forma autour du Préfet. De son côté celui-ci faisait le maximum pour ne pas rompre l'amitié des savants orthodoxes, pour préserver cette communauté qui venait de se constituer autour de lui.

Le Préfet Apostolique s'employa à éviter toutes discussions doctrinales et dogmatiques; par contre, il préféra accueillir autour de lui des personnes, parmi les plus cultivées de l'église orthodoxe, afin de les instruire sur le « Fidel Hawariat » c'est-à-dire sur l'ABC de la foi, sur le Ziema, le chant liturgique, et aussi sur le « Kene » composition iconographique ecclésiale[16]. Lui se réservait l'enseignement du catéchisme. Différentes personnalités compétentes de l'église orthodoxe, hostiles à sa présence parmi eux, eurent ainsi l'occasion de l'observer soit du point de vue du contenu de son enseignement que de sa conduite morale. Ils n'eurent rien à lui reprocher. Son enseignement était conforme à leurs traditions aussi bien doctrinales que liturgiques.

Un deuxième aspect qui fut repéré par ces savants orthodoxes, fut la bonté paternelle et la charité serviable que le Préfet prodiguait à tout le monde. Cette attitude augmenta le nombre de ceux qui rejoignaient sa petite communauté. Au moment le plus opportun et avec beaucoup de prudence, il parlait à ses auditeurs de l'histoire ecclésiastique et leur expliquait la doctrine catholique. À la fin des ses enseignements, il concluait toujours par : « Mes fils, suivez ce qui vous semble être la vérité ».

Constatant l'humilité De Jacobis et sa bonté d'âme, plusieurs savants, prêtres et diacres, décidèrent d'abandonner leur Église pour se mettre définitivement à sa suite.

Entre temps ses farouches adversaires, en voyant que sa communauté ne cessait pas de s'agrandir, commencèrent à s'alarmer et donc à le persécuter. Le Préfet vit le danger et décida de transférer une partie de sa communauté à Enticio', petit centre à 20 Km à l'est d'Adua[17]. C'est ici que prend naissance la confrérie catholique guidée par un prêtre converti et par un maître de chant. Le Préfet resta encore cinq ans à Adua. Après quoi, en laissant même ici quelques prêtres et diacres au service de la communauté, il se déplaça, avec la plupart des ses ecclésiastiques, prêtres et diacres, en mai 1845 à Gualà, dans la périphérie d'Addigrat. Dès son arrivée, des villages entiers des SASIH accompagnés par leurs prêtres se présentèrent à lui en manifestant leur disponibilité à accueillir la foi catholique. Également un grand nombre de moines, qui avaient été touchés par la spiritualité de De Jacobis, pendant ses nombreuses visites aux monastères, décidèrent de le suivre sans hésitation.

Le Préfet resta deux ans à Gualà et, malgré les nombreux obstacles dressés par les autorités civiles et religieuses, la bénédiction de Dieu attira beaucoup de membres dans son troupeau. Mais il y avait toujours pénurie de prêtres pour assister sa communauté en continuelle expansion. Il pria beaucoup le Seigneur pour qu'il envoie des ouvriers pour sa moisson, et au même moment il continuait à éveiller des vocations dans sa communauté. Le Seigneur ne tarda pas à l'écouter. Il apprit qu'il

[16] Ib. p.305.
[17] Ib. p. 334.

serait arrivé d'ici peu, un nouveau Vicaire Apostolique pour le sud de l'Éthiopie. C'était Mons. Guglielmo Massaia, le futur Cardinal Massaia, qui, après avoir été consacré évêque à Rome le 24 mai 1846, arriva à Gualà accompagné de quatre de ses collaborateurs à la fin de la même année et y resta presque deux ans. Pendant cette période, Mons. Massaia ordonna à deux occasions, une quinzaine à la fois, des candidats de De Jacobis. Ces ordinations laissèrent des profondes traces dans le cœur de la petite communauté de De Jacobis et augmentèrent la très grande vénération et le respect pour De Jacobis.

Voyons comment ils expriment leur vénération pour cet homme de Dieu, que la Providence leur donna.

4. Premiers témoignages

Au cours de sa première année à Adua, De Jacobis était habitué à distribuer la Médaille Miraculeuse à toutes personnes qu'il rencontrait, en leur expliquant comment Marie était la Mère de Dieu et la Mère de tous les croyants en Jésus Christ. Et au nom de Marie, il faisait de nombreuses œuvres caritatives. Ses interlocuteurs ne se contentaient pas seulement de l'écouter sur ce qu'il disait sur Marie, mais ils étaient très attentifs à sa façon de la vénérer et de la prier. D'où le sobriquet qu'ils lui octroyèrent de « Abba Yacob Zemariam », c'est-à-dire Justin de Marie.

Un autre témoignage, nous est donné par ceux qui restèrent sous sa conduite pendant des années et le suivirent jusqu'au lit de mort. Voilà ce qu'ils lui écrivent de Gondar le 27 juillet 1854 :

> « *Salut, à notre père Justin, de la part des ses fils, arrachés, par la miséricorde divine, aux ténèbres du schisme et de l'apostasie. Que l'amour de Marie, Mère de Jésus, puisse croître en vous et en nous ! Ainsi soit-t-il. Nous avons été consolés par la missive que vous nous avez envoyée. Mais, hélas nous nous unissons à votre actuelle angoisse, sachant combien la douleur de l'âme surpasse celle du corps. En fait ces souffrances, celles des chaînes qui enferment la chair, sont moins dures que celles dues aux angoisses et aux anxiétés qui serrent le cœur*[18].».

Cette lettre fut écrite durant la difficile captivité de ces fils spirituels soumis à la torture. Supportant la souffrance, ils lui écrivirent ce message plein d'espérance et d'affection lui exprimant ainsi toute la force et la portée de leur amour filial.

P. Poussou, Assistant Général, en revenant de la visite aux Missions de Chine, passa vers la fin de 1851 à Halai, une des résidences de De Jacobis dans le haut plateau érythréen et exprima son admiration en ces termes :

[18] Pane, Salvatore. op. cit., p.790.

« Mons. De Jacobis, en particulier, semblerait être destiné à faire un grand bien en ce pays, et c'est ma conviction que, si Dieu a décidé d'avoir pitié du peuple abyssin, c'est Mons De Jacobis qui doit devenir l'instrument de miséricorde »[19.]

Mons. Massaia, qui avait été très touché par la vie spirituelle de notre saint ajouta:

« *35 ans après, je pourrais encore rapporter la majorité des sermons écoutés tellement l'impact fut grand sur moi et aussi sur les autres… Voir cet homme toujours grave et agréable à la fois; simple et sobre sur la nourriture et le vêtement; modeste ; courtois et charitable dans les manières, toujours prêt à dire une parole édifiante ; inséparable de ses élèves qui étaient traités avec une douce autorité de père et avec l'affectueuse familiarité d'un frère, toujours avec eux dans les tâches quotidiennes, dans le travail, dans la distraction, à la prière; le voir célébrer la Sainte Messe comme en extase; assister aux oraisons en commun avec un recueillement et une piété célestes; le voir en somme, vivre une vie où étaient mariés la discipline de l'anachorète et le zèle de l'apôtre; il était pour nous une homélie vivante* [20]».

Toutes ces expressions révèlent la véritable syntonie entre le père et ses fils, entre le maître et ses disciples. Beaucoup de ses disciples n'avaient pas la passion d'écrire leur admiration et leur profonde dévotion pour De Jacobis. Autrement nous aurions eu la joie de voir exprimés les sentiments parmi les plus touchants à son égard. D'autre part, il suffirait leur seul mot de « Père » pour nous faire comprendre leur profonde dévotion et vénération envers De Jacobis.

Abba Teklehaimanot, le minime qui fut son premier biographe à rapportant les vertus et le total dévouement de De Jacobis, fait comprendre que tout le monde resta convaincu, pour le reste de leurs jours, de la stature spirituelle et de la donation totale de cet homme au service de la Parole et du prochain !

5. Le respect et la dévotion à saint Justin dans le milieu ecclésiastique

Tout de suite après la mort de saint Justin, presque tous ses disciples, convaincus de sa sainteté, attendirent avec anxiété son procès de canonisation. Nonobstant il fallait un certain temps entre la mort du saint et la démarche pour la béatification, ses disciples commencèrent tout de suite à raconter tous ses prodiges, un à un. De telle façon que, laissant de côté la normale procédure ecclésiastique, ils cultivèrent dans leurs cœurs et leurs émotions cette dévotion. Cette tradition fut transmise de générations en générations, jusqu'à aujourd'hui. Avant l'arrivée de nouveaux missionnaires et religieuses en Érythrée et en Éthiopie, les prêtres diocésains

[19] Ib., p.709.
[20] Ib., p. 585-586.

avec les séminaristes étaient engagés à transmettre l'influence de cet homme dans tout le pays.

Après sa béatification, diverses communautés religieuses furent établies en Érythrée et en Éthiopie. Et beaucoup, avant d'entreprendre leurs fondations étaient habituées à faire un pèlerinage à son tombeau à Hebo afin de demander son intercession pour l'aboutissement de leurs entreprises.

Aujourd'hui encore, son tombeau est un des seuls buts de pèlerinage encore existants dans toute l'Érythrée et il en sera de même demain, au moins pour une bonne partie du nord de l'Éthiopie. Pour accueillir les pèlerins, il y a les Lazaristes et les Filles de la charité, établis près de sa tombe dès 1947- 48.

Les prêtres diocésains sont habitués à tenir leurs exercices spirituels annuels et leurs réunions pastorales ici à Hebo où repose le Saint. D'autre part le lieu se prête bien au silence et au recueillement.

6. La dévotion et le respect du peuple

À la mort du Préfet Apostolique, survenue dans la vallée d'Alighede, au long du torrent Haddas remontant vers Halai, on raconte qu'il y eut un litige sur le choix du lieu de sépulture. Tous le voulaient pour eux.

Le père Delmonte, vicaire du défunt Préfet, avec l'appui du consul français à Massaua, ordonna le retour du corps pour l'inhumer à Muncullu, une des résidences de De Jacobis. Les prêtres et les moines qui étaient ressemblés autour de la dépouille mortelle de De Jacobis, fous de douleur, étaient décidés à la transporter à Hebo, plutôt qu'à Muncullu comme le voulait Delmonte. Et pour cela ils envoyèrent une ambassade aux paysans de Hebo, afin qu'ils se pressent de transporter le corps et d'y préparer la sépulture. Aussitôt tout le monde se précipita aussi bien ceux de Hebo que ceux de Halai, hommes et femmes, tous autour du corps de leur père et pasteur. Arrivés sur le lieu, après avoir longuement pleuré, ils commencèrent à discuter pour savoir où et comment transporter la dépouille. Les paysans de Hebo, soutenus par les prêtres et les moines là présents, défièrent ceux de Halai et finalement réussirent à avoir le corps et à le transporter à Hebo où il fut enterré à quelques mètres de la petite église du village. C'était le vendredi 3 août 1860. Et ainsi fut respecté la volonté du Saint, qui avait exprimé, de son vivant, le désir d'être enterré à Hebo.

Les Lazaristes, qui connaissaient fort bien la vertu et la sainteté de vie de De Jacobis, essayèrent plusieurs fois de ramener le corps du Saint en Italie. Mais les villageois de Hebo s'y opposèrent avec fermeté et dirent :

> *« Abuna Jacob est notre Père. Et la place du père est parmi ses Fils. Il nous a engendrés dans la foi. Nous l'aimons et lui nous aime. Et la preuve de cet amour est dans sa dernière volonté. Il avait demandé de*

reposer ici, parmi nous, et personne ne peut violer le désir d'un mourant. Il est à nous, nous sommes à lui et nous le garderons ».

Mons. Biancheri répliqua:

« C'est vrai qu'un père doit reposer parmi ses fils, mais une mère a aussi le droit au corps de son fils, et la Congrégation est la mère de Abuna Jacob. Nous sommes ses frères. Est-il convenant pour vous de résister au désir et à la volonté de la mère? ».

Mais les paysans restèrent fermes sur leur positon et ne permirent pas que la dépouille du Saint soit emmenée par les Lazaristes. Mons. Biancheri en constatant la tenace décision de la population d'Hebo renonça à ses requêtes et on commença à choisir les personnes qui auraient gardé, nuit et jour, le corps du père.

En 1871, l'empereur Jean IV d'Éthiopie, furieux par la présence des Lazaristes, ordonna de brûler toutes les églises catholiques de son royaume et les habitations des missionnaires. Les habitants de Hebo, ayant eu connaissance des incendies des églises environnantes, perpétués par les soldats, et de peur que le corps de leur aimé père ne soit perdu, ils l'exhumèrent en toute hâte et transportèrent les reliques en un lieu plus sûr, dans les grottes d'une des montagnes dominantes d'Hebo, connue sous l'appellation de « Zelim Emni ».

Quand le danger passa, les reliques furent ramenées dans la petite église où elles sont encore aujourd'hui jalousement gardées.

Conclusion

Outre ce que nous avons pu dire jusqu'à maintenant sur le respect et sur la dévotion à Saint Justin, nous pouvons conclure en ajoutant que aussi bien les érythréens que les éthiopiens ont pris la coutume de: se laver pendant deux semaines avec de l'eau bénite au nom de Saint Justin près de sa tombe; et de prendre une poignée de terre dans le lieu de sa première inhumation. En faisant de la sorte, les fidèles sont convaincus qu'ils seront guéris de n'importe quelle maladie contractée. Cela semble une absurdité. Pourtant c'est ce que font les amis de Saint Justin et ils s'estiment miraculés. Voilà pourquoi, la tombe de Hebo est encore aujourd'hui lieu de pèlerinage. Pareillement en temps de calamité ou de guerre, c'est ici près de sa tombe, que beaucoup se retrouvent pour se confier à son intercession. C'est encore ici qu'ils viennent pour demander la pluie en temps de sécheresse. Beaucoup dans leur ignorance historique pensent que saint Justin est un Abyssin, un des leurs quoi! Leur dévotion, leur amour et leur admiration pour cet homme de la providence, sont si forts qu'ils disent: « Il ne peut pas être un Ferengí », c'est-à-dire un européen.

Ils disent aussi : « Oui, Dieu a envoyé Jésus Christ pour sauver l'humanité. Mais ce même Dieu a aussi envoyé, en Jésus Christ, saint Justin pour sauver le peuple

abyssin. Saint Justin s'est fait complètement Abyssin pour gagner les Abyssins à Dieu ». C'est ce qu'ils pensent et croient profondément. Profondément ils le croient.

Que saint Justin puisse obtenir, aujourd'hui encore, pour ce peuple qu'il a tant aimé, la Paix et la Réconciliation.

(Traduction: ADRIANO CARNIO, C.M.)

Ecrits édités et inédits de Saint Justin De Jacobis

P. Giuseppe Guerra
Province de Naples

Saint Justin a beaucoup écrit. Alors que, pour la première période de sa vie, qu'il passa dans sa patrie (1800-1839), nous ne possédons que des lettres, nombreuses il est vrai, c'est dans sa période la plus difficile, lors de sa mission en Abyssinie (1839-1860), tandis qu'il manquait de tout ce qui eût pu faciliter son travail (commodités, instruments, etc.) que, poussé par les urgences apostoliques, il produisit page sur page.

Les biographes de Mgr De Jacobis, lorsqu'ils parlent de ses écrits, commencent par dire que tout est resté inédit[1], mis à part le *Catéchisme Amharique* imprimé à Rome, par les soins de la Congrégation de la Propagation de la Foi, en 1850. Cette année, à l'occasion du deuxième centenaire de sa naissance, la Province de Naples s'est chargée de l'impression du *Journal*, qu'elle a fait publier comme premier volume des *Écrits*, qui seront donc édités l'un après l'autre.

Nous nous contentons aujourd'hui de donner une liste de ces Écrits, en y ajoutant quelques notes qui aideront à en saisir le contexte et la valeur.

1. Le Catéchisme

Le titre du catéchisme en langue amharique[2] (la couverture est en italien) publié à Rome est le suivant:

---

[1] Cf L. Betta, En feuilletant les écrits de Justin De Jacobis dans Annali de la Mission 82 (1975) p. 26-46. Repris par L. Betta, Communication au sujet des principales biographies de saint Justin De Jacobis dans Actes de la Session d'Etudes (3-4 oct. 1987) : 12ème anniversaire de la canonisation de S. Justin De Jacobis, Valsele Tipografica, Naples 1989, p. 152-165.

[2] L'Ethiopien ancien (ou Gheez, transcrit en français, soit par ghez ou ghèze, ou même guèze), langue sémitique dérivée du sud-arabique et apparentée à l'hébreu et à l'arabe, a donné naissance à trois langues – ou trois dialectes si l'on préfère –: le"tigré", disparu, le tigrigna (tigréen, en français) [ces appellations viennent du nom (Tigré) de la province Nord-Est de la partie éthiopienne de la "Corne de l'Afrique"], et l'amharigna (ou amharique en français), dialecte de l'ethnie "Amhara", résidant sur les Hauts-Plateaux du Centre. Cette dernière, grâce à l'école et principalement sur l'insistance du dernier Empereur (le "Négus") Hailé Sellassié, d'ethnie Amhara, s'est répandue dans tous le pays, et est employée un peu partout comme langue véhiculaire. Les langues éthiopiennes ont leur alphabet propre, une dérivation du syro-phénicien qui fut aussi à l'origine des alphabets grec et latin. Avec une grosse différence, les

La Doctrine Chrétienne en langue amharique à l'usage des Catholiques abyssins, texte composé par Mgr. De Jacobis, Vicaire Apostolique d'Abyssinie et Evêque de Nicopolis (sic), *et Monsieur Biancheri, Lazariste et missionnaire apostolique en Abyssinie*[3]. *Imprimé à Rome aux frais de la S. Congrégation pour la Propagation de la Foi, sous les auspices de S. Em. le Cardinal Franzoni* (sic) *Préfet de ladite Congrégation et de S. Exc. Mgr Barnabò Secrétaire de la même Congrég.* (sic). *Fait à Rome, typographie de la S. Congrégation pour la Propagation de la Foi, 1850.*

Le livre fait partie de l'"*Elenchus"* des *Écrits et autres documents rassemblés en vue de l'introduction de la Cause de Béatification*, et dans l'*"Attestation sur les Vertus"* (du futur Bienheureux), 1931, numéro 162.

Bibliothèque des Missions (aux bons soins de R. Streit omi), au volume XVII, Verlag Herder Fribourg 1952, cité à la page 429, au n° 6799.

Dans *Vincentiana* 37 (1993) p. 560-593 sous le titre : *Le texte italien du "Catéchisme amharique" DeJustin De Jacobis*, nous avons publié le texte italien, que nous avions retrouvé à la S. Congrégation pour la Propagation de la Foi et que nous ne considérons pas tellement comme une traduction en italien, mais comme le texte de base ayant servi pour la rédaction du texte amharique.

Dans les Archives de la Congrégation pour la Propagation de la Foi [4] nous trouvons ensemble avec le manuscrit italien, le texte en amharique muni de l'*Imprimatur.*

Ethiopiens, sémitiquement, ayant choisi l'écriture syllabique, chaque lettre (chaque consonne seulement en fait) modifiant légèrement sa forme pour indiquer la vocalisation à utiliser (ses voyelles). La trentaine de consonnes originaires (nos 26 lettres avec en plus quelques aspirées et explosives) aboutissent ainsi à un ensemble de près de 300 caractères. L'amharique s'est adouci en perdant une bonne partie de ses aspirées. En choisissant un alphabet syro-phénicien, les langues éthiopiennes ont simultanément choisi - à l'opposé de l'arabe et de l'hébreu - l'écriture de gauche à droite.

[3] Traditionnellement, les Sémites de la "Corne de l'Afrique" ont revendiqué le nom d'Ethiopiens – qui veut dire en grec, "gens au visage brûlé"–- de préférence à celui d'Abyssins que les Européens, vraisemblablement après les Arabes, leur donnaient. Une des raisons invoquées, est le sens, à leur avis, péjoratif du terme Abyssin, qui dériverait d'une racine arabe signifiant "mélange de races" (cf. la racine "habesh" en arabe, qui signifie "réunir", avec pour dérivé "houbash" signifiant "troupe de diverses tribus"). Une autre raison est la fréquence de l'épithète "éthiopien" dans la Bible juive pour laquelle ces populations d'origine sémitique ont le plus grand respect. Venus vraisemblablement d'Arabie saoudite (royaume mythique de Saba), ils sont fiers de s'attribuer les gloires de Salomon et revendiquent le fils qu'aurait eu la reine de Saba de ses amours avec le roi d'Israël.

[4] *Documents écrits mentionnés dans les Congrès, Ethiopie Arabie V, 205-169*

La longueur du titre laisse à entendre que le livre fut composé avec la collaboration de son confrère Biancheri[5], que Justin De Jacobis ordonna plus tard Evêque et qui devint son successeur comme Préfet Apostolique d'Abyssinie.

Mgr De Jacobis reçut certainement aide et collaboration de son disciple Ghebre Michael: c'est de lui qu'il parle (cf. *Journal* VI, 48) lorsqu'il dit que *Une bonne partie de la version faite par Monsieur Biancheri du Catéchisme de la Théologie Dogmatique et de la morale en Ghez, est l'œuvre exécutée sous sa direction*[6]

Les témoins du Procès de Béatification ont raconté comment notre saint expliquait, le soir, le catéchisme; il travaillait en collaboration avec ses compagnons à la traduction des textes[7]**.**

Il écrivait au Père Guarini le 12 avril 1840 (voir *Lettres*, volume II):

> *"La veille de la fête de saint Jean Chrysostome j'ai inauguré les petits catéchismes, la première fois, avec dix personnes seulement: j'espère bien que le nombre des auditeurs ira en augmentant un peu plus chaque jour. La traduction que j'ai exécutée en langue amharique m'est du plus grand secours*[8].

Mgr De Jacobis connaissait certainement l'amharique, comme aussi le ghez (la langue classique et liturgique), et le tigréen: il avait consacré beaucoup de temps et d'efforts à l'étude.

Á la fin du manuscrit, un post-scriptum signale que le travail est de Monsieur Montuori[9]: *Traduction en Abyssin du catéchisme réalisée par le Missionnaire M. Montuori.* Mais si l'on compare la calligraphie de ce document

---

[5] Né à Borghetto (Ventimiglia) le 31 déc. 1804, mort à Massawa le 11 sept. 1864, ordonné Evêque à Halai le 2 oct. 1853: renseignements dans E. Lucatello - L. Betta, C.M., *L'Abuna Yacob Mariam (S. Giustino De Jacobis),* Rome 1975, p. 220-221.

[6] *Positio super Introductione Causae*, Rome 1902. Cf. *Summarium*, p. 15, p. 24, p. 39.

[7] *Ibidem*, p. 291, p. 309. Cf. aussi Lettre au P. Etienne du 26 avril 1840 (Archives de la Curie Généralice CM Rome, *Lettres Manuscrites de Mgr De Jacobis*, vol. II), S. PANE, *Vita del Beato Giustino De Jacobis,* Napoli, 1949, p. 303; Abba Técla-Haimanot, *Abouna Yacob* Paris, 1914, p. 16.

[8] Voir aussi le *Journal* I, 55 : *"Ministère du 26 janvier 1840. La veille de la fête de saint Jean Chrysostome, et un jour après la Conversion de saint Paul, je commençai à faire le Catéchisme en langue amharique à un petit groupe de dix personnes. L'ignorance est grande, surtout chez les femmes en ce qui concerne tous les domaines de la Doctrine Chrétienne. Le plus instruit de mes auditeurs me dit qu'il y avait trois dieux.*

[9] Né à Praiano (Salerno) le 17 octobre 1798, mort à Naples en 1856. Il s'était rendu à Rome avec M. Biancheri en 1848. Des renseignements sont disponibles dans le livre de E. Lucatello - L. Betta, C.M., *Abuna Yacob Mariam (S. Justin De Jacobis)* Rome, 1975, p.222.

(cf. par exemple une lettre de lui du 19 décembre 1839[10]), il semble bien que ce texte n'est pas de sa main, mais plutôt de M. Biancheri (voir les Lettres de ce dernier à la Congrégation de la Propagation de la Foi, *Scritture riferite nei Congressi, Etiopia Arabia*, V). En outre, la lettre du Consulteur qui a préparé le *Nil Obstat*, dit au tout début[11]: *J'ai donc communiqué mes réflexions à cet excellent prêtre... Lequel en toute docilité et avec empressement fit un nouvel effort pour améliorer ce Catéchisme italien ...*; en fait, peu de temps auparavant on avait parlé de M. Biancheri.

Les auteurs[12] parlent de traductions existantes, mais ce n'est pas exact.

En ce qui concerne le tigréen, nous avons expliqué dans l'article cité ci-dessus que les divers catéchismes existants dans cette langue ne sont pas une traduction du texte préparé par Mgr De Jacobis.

Une traduction présumée en oromo (langue Galla[13]) est signalée par erreur par le P.Pane. Voici ce qu'en dit le P. Betta[14] : *"... ce catéchisme, nous l'avons retrouvé traduit en langue Oromo (Galla), augmenté de diverses prières, sous le titre suivant: Katechismos Joki Barsisa Nama Kristian, Bija Oromo Gedeti. Abuni Jakobi, Aba Kitabe"*[15]. En réalité, il s'agit du catéchisme de Mgr Taurin Cahagne, successeur du cardinal Massaia en 1881, auteur d'autres ouvrages en langue oromo et que la population avait surnommé également[16] Abuni Jakobi[17].

---

[10] Dans les Archives de la Curie Généralice de la Congrégation de la Mission, Rome.

[11] *Scritture riferite nei Congressi Etiopia Arabia (Rapports des Congrès Ethiopie-Arabie)* , V, 181.

[12] L. Betta, *Spigolando fra gli scritti del Beato Giustino De Jacobis* (*En feuilletant les écrits de Justin De Jacobis)* dans les *Annali de la Mission* 82 (1975) p. 29. La Bibliothèque des Missions (R. Streit Omi, 1953 Verlag Herder Freiburg XVIII, p. 735 dit ceci: *(Ghebre Michael) Rédigea avec Mgr De Jacobis un catéchisme dans les 3 Dialectes abyssins.- le ghez, l'amharique et le tigréen*; et il cite P. Coste, *Ghebra Michaël* dans *Annales de la Congrégation de la Mission* 91 (1926) p. 512-548. Le P. Coste dit en fait à la p. 533: *Il rédigea, de plus, avec ce dernier (Mgr de Jacobis), un catéchisme dans les trois dialectes abyssins: le ghez, l'amharique et le tigréen.* On cite également B. Coulbeaux qui, à la p. 157 de son *Vers la Lumière: le Bienheureux Abba Ghèbrè-Michael,* parle d'un livre de Ghèbrè-Michael, disant: *Ce fut d'abord un livre ayant pour but de présenter la religion catholique de la manière la plus simple et la plus claire…* , mais il s'agit d'un autre ouvrage, comme le dit le P. Coulbeaux concluant: *Ce livre écrit en amharique, en ghez et en tigréen, ne nous est pas parvenu.*

[13] Ethnie hamitique très répandue dans le centre de l'Ethiopie.

[14] L. Betta, *Spigolando fra gli scritti del Beato Giustino De Jacobis* (*En feuilletant les écrits de Justin De Jacobis)* dans les *Annales de la Mission,* 82 (1975) p. 29, déjà cité.

[15] S. Pane, *Vita del Beato Giustino De Jacobis*, Napoli, 1949, p. 903.

[16] Cf. M. L. Mazzarello - Neghesti Micael, *Giustino De Jacobis. Inculturarsi per comunicare.* LAS, Roma 1997, p. 75, n° 29.

[17] Cette manière de procéder nous renvoie aux prophètes d'Israël de la Bible: on parle ainsi d'un "Deuxième Isaïe".

En fait nous n'avons retrouvé aucune traduction du catéchisme amharique de Mgr De Jacobis. L'origine du malentendu est peut-être tout simplement née d'une idée initiale de Mgr De Jacobis qui avait parlé lui-même dans une lettre du 7 mai 1840[18] adressée à Mgr Cadolini, Secrétaire de la Congrégation pour la Propagation de la Foi, de la possibilité d'autres traductions en dehors de l'amharique:

> *J'avais songé également à remettre entre vos mains une version achevée de la* Doctrine Chrétienne du Cardinal Bellarmin, *en langues amharique et tigréenne, mais je n'en possède qu'un seul exemplaire dont je me sers pour les missions que, grâce à Dieu j'ai déjà lancées. Et aussi parce que je pense qu'il vaut mieux, avant d'envoyer tant de lettres, que certains Sages pourraient juger inutiles, attendre votre avis. Je me suis donc abstenu.*

Le Catéchisme dont parle Mgr De Jacobis est divisé en deux sections: 1) *Doctrine pour tous les Chrétiens* (Les Mystères principaux de la Foi et les Prières fondamentales du Chrétien) et 2) *Explication de la Doctrine des Chrétiens* (où est reprise l'explication précédente mais d'une façon plus articulée et plus ample, en quatre parties: le Credo, les Sacrements, les Commandements, le Notre Père).

Sœur Micael Neghesti, Fille de la Charité, en a fait un commentaire[19] , dans lequel elle souligne comment Mgr De Jacobis se révéla être un pionnier de l'inculturation moderne.

2. Le Journal

Á l'occasion du bicentenaire de la naissance (9 octobre 1800) de Justin De Jacobis, et également du vingt-cinquième anniversaire de sa canonisation (26 octobre 1975), la Province de Naples de la Congrégation de la Mission s'est préoccupée de publier le *Journal* (1839-1860) écrit pendant les années passées en Abyssinie jusqu'au moment de sa mort.

Le *"Journal"* - c'était le terme utilisé par Mgr De Jacobis - est la chronique que le saint missionnaire composa selon les habitudes de la

---

[18] Dans le *Journal* (I, 143) nous trouvons les minutes de cette lettre, datée du 7 avril 1840: *J'avais pensé vous remettre le texte de cette doctrine traduite en amharique, et dans la langue du Tigré, qui sont deux langues vraiment différentes, langues toutefois parlées par tous dans cette région. Mais je me suis décidé à attendre d'abord votre avis, Monseigneur, si vous estimez que cette traduction, une fois multipliée et répandue entre les mains de tous pourrait être avantageuse à la Mission d'Ethiopie, je vous enverrai sans tarder les manuscrits*

[19] M.L. Mazzarello - Neghesti Micael, o.c.

communauté[20]. On se demande avec surprise comment et quand le saint missionnaire a pu trouver la possibilité de noter ses observations et ses souvenirs, sans aucune des commodités ni aucun des instruments que nous trouvons dans nos pays; il n'est guère aisé d'écrire "en brousse" et la transcription de ces notes n'a pas dû être facile. Ce n'était certainement pas l'intention de l'auteur de s'adresser à un vaste public. Il entendait laisser à ses successeurs une chance de garder précieusement l'expérience de la mission. Il s'agit souvent, dans ce Journal, de simples remarques, de minutes de lettres, de mémos ou de documents à conserver; à l'origine il devait s'agir de fascicules et de cahiers, réunis plus tard, nous ne savons trop comment, en 6 volumes reliés. Malgré cela, la chronologie de l'an 1849 à l'an 1860, époque de la mort de Mgr De Jacobis, se déroule normalement, mis à part quelque saut ou quelque inversion qui, dans l'édition nouvelle[21] présentée en un volume unique, divisé en six parties, a été ponctuellement signalée.

Au début du premier volume, on nous explique comment ce texte se trouvait alors à Paris (en français dans le texte): *Ce volume vient de Naples. M. de Dominicis l'envoie (août 1893) en disant que Mgr Spaccapietra l'avait soustrait à Mgr De Jacobis.* De la même manière, au commencement du troisième volume, une note initiale ajoutée signale que le premier volume : *"se trouve chez M. Vincenzo Spaccapietra, prêtre de la Congrégation de la Mission à Naples. Le second est conservé à la Bibliothèque des Prêtres de la Congrégation* (sic) *de la Mission à Adowa d'Abyssinie."* Mgr Bel, dans son Journal en français, à la date du 11 mai 1866, raconte que :

> *M. Mille, un Français habitant à Massaoua depuis quelques mois et sur le point de retourner en Egypte à bord du Victoria, a pris en consigne notre correspondance, avec, en plus, 5 cahiers du journal de Mgr De Jacobis, à partir de l'année 1843 jusqu'à l'année 1860 avec quelques-uns de ses discours que j'ai envoyés à M. Devin, Secrétaire Général, auteur de la vie de ce saint Prélat; il m'avait demandé ces documents qu'il conservera dans les archives de la Maison Mère.*

Comme il est naturel au cours des enquêtes de la Cause de Béatification et de Canonisation, ces volumes ont été mis à la disposition du Postulateur Général à Rome (Cf. *Positio super Introductione Causae,* 1902). Puis les originaux sont retournés à Naples.

---

[20] Au début du 1er volume nous trouvons en fait l'inscription: *Congreg. Missionis Ad usum De Jacobis Justini 1839.*

[21] J. de Jacobis, *Scritti*, vol. I *Diario* CLV, Rome 2000, *Préface* du P. R. Maloney, *Introduction* du P. G. Guerra.

Le Journal constitue une source précieuse pour la connaissance de la vie et de la spiritualité du saint missionnaire; c'est même souvent une source indispensable, parce qu'unique. Nous pouvons rappeler les émouvants adieux et les salutations adressés aux confrères Sapeto et Montuori à Axum (1, 17 suivants); le 11 sept. 1842 il rappelle le second anniversaire de la mort de J.G. Perboyre (II, 125); sa dévotion envers la Médaille Miraculeuse et les efforts qu'il fit pour sa diffusion, mise en route après les apparitions à Paris en 1830 (IV 39; IV 55; V 15, 108). Il y a surtout les fameux Discours (I, 84 suivants.), dont le premier est rapporté dans la *Liturgie des Heures*, le jour de la fête du saint (30 juillet).

3. Correspondance

Les lettres sont très nombreuses, et la Province de Naples s'occupe de les publier, comme II^{ème} volume des Ecrits. Quelques-unes seulement ont déjà été publiées dans les Annali della Congregazione della Missione, par exemple 11 (1846) 59-71; 72-80; 12 (1847) 286-321 (mais le texte en a été reproduit avec des coupures et des adaptations). Nous trouvons 23 lettres publiées dans le *Bollettino Giustino De Jacobis (*Bulletin Justin De Jacobis) de Naples (Annales 1933-35). Dernièrement les *Annales de la Mission* 106 (1999) 251-255 ont publié la lettre du 2-2-1847 au Préfet de Propaganda Fide.

Il est possible de recenser diverses catégories :

- *Lettres Manuscrites de Mgr De Jacobis.*

Il s'agit de deux volumes reliés sans numérotation cohérente, conservés dans les Archives de la Curie Générale de la CM, à Paris jusqu'à 1964 et maintenant à Rome, qui comprennent dans le I^{er} tome 148 lettres adressées presque toutes à Mme Elena d'Antoglietta des Marquis de Fragagnano (Tarante) de 1826 à 1839, et dans le tome II jusqu'à 1860, 280 lettres au P. Général, au Procureur Général, et à d'autres personnes: on en trouve un index dans la *Positio super Introductione Causae.*

Une quinzaine d'autres lettres adressées à divers correspondants, non reliées, se trouvent dans ces deux volumes, et donc conservées également dans les Archives de Paris.

- *Lettres à la Congrégation de Propaganda Fide*

L' "Archivio Storico di Propaganda Fide"[22] contient de nombreuses lettres envoyées au Dicastère du Saint Siège dont dépendait Mgr De Jacobis. Des copies manuscrites d'environ soixante-dix de ces lettres se trouvent dans les services de la Postulation Générale CM à Rome.

- *Lettres conservées dans les Archives d'Etat à Naples.*
- Au Roi Ferdinand II et au Gouvernement de Naples[23].
- *Lettres conservées dans les Archives de la Province de Naples de la Congrégation de la Mission.*

Ce sont 22 lettres (de 1833 à 1841) adressées à Madame Giuseppina Vernaleone, devenue plus tard clarisse du monastère de S. Claire de Galatina (LE), une copie authentiquée par la Curie Episcopale de Lecce se trouve dans les services de la Postulation Générale CM à Rome.

En plus quelques autres lettres adressées à d'autres personnes, se trouvent dans les mêmes Archives.

- *Lettres envoyées à l'Œuvre de la Propagation de la Foi de Lyon.*

Certaines de ces lettres ont été publiées au cours des dernières années dans les *Annalli della Propagazione della Fede.*

- *Lettres aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères à Paris.* Le P. S. Pane en dresse une liste dans sa biographie[24].

4. Livre Liturgique

A la fin du Volume I du Journal ont été insérées 160 pages intitulées:

Introduction au livre liturgique éthiopien. Il s'agit d'une traduction en italien de la Liturgie ghez, accompagnée de notes fréquentes, qui forment un commentaire intéressant de Mgr De Jacobis.

[22] *Scritture riferite nei Congressi Etiopia Arabia (Rapports des Congrès Rethiopie-Arabie)*
[23] **19** L. Betta, *Spigolando fra gli scritti di Giustino De Jacobis (En feuilletant les écrits de Justin De Jacobis, déjà cité)* dans *Annali della la Missione* 82 (1975) p. 28, dit qu'elles se trouvent aux Archives d'Etat de Naples, mais nous ne les y avons pas trouvées. Pas plus que dans les Archives Borbone, ni au Ministère de l'Ecclésiastique, ni dans le Fonds Externe.
[24] S. Pane. *Vita del Beato Giustino De Jacobis (Vie du Bx Justin de Jacobis)* Naples 1949, p. 855 n° 3.

Le saint missionnaire avait ainsi rempli son devoir de réponse à l'invitation qui lui avait été faite par la Congrégation de la Propagation de la Foi de faire un tableau exhaustif de la situation liturgique telle qu'il l'avait trouvée en Abyssinie.

5. Ouvrages de Théologie en amharique ou en ghez

Les Biographes[25] recensent divers ouvrages, composés par Mgr De Jacobis avec ses collaborateurs italiens et indigènes:

Missel Ethiopien, avec traduction et commentaire
Rituel Ethiopien, avec traduction et commentaire
Théologie Morale en ghez
Histoire des Hérésies, en amharique
Chronologie d'Abu-Sakir

Au sujet de ces deux derniers écrits, le P. S. Pane cite M. Chaine, *Catalogue des manuscrits éthiopiens etc*. Je pense qu'il fait référence au *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine D'Abbadie* Paris 1912. On trouve mentionné en effet un manuscrit di Mgr De Jacobis et d'un Prêtre abyssin, Ghebre Micael qui contient une exposition des principales hérésies: d'abord une préface, puis seize chapitres. Quant à l'autre manuscrit, la *Chronologie*..... le P. Pane signale qu'il a été offert au S. Père Pie XI à l'occasion de la Béatification de Ghebre Micael[26] précisément comme étant l'œuvre du Bienheureux Ghebre Micael.

Les biographes sus-mentionnés affirment que ces traductions devraient se trouver dans les Archives de la Propaganda Fide, mais les indications sont imprécises. Quant à nous, nous pensons que la base de leur argumentation s'appuie sur les affirmations même de Mgr De Jacobis, telles qu'on les trouve dispersées dans son Journal et dans ses lettres. Par exemple, il dit dans le Journal *(Diario)* (I, 300):

> *En attendant, l'étude de la langue, de la Liturgie Ethiopienne, et celle de la controverse propre aux Abyssins, mis à part ce qui avait été déjà traité dans le Catéchisme, occupaient tout le reste de mon temps. Le vocabulaire amharique s'enrichit alors, ainsi que les dissertations sur la Liturgie; même chose concernant le Dialogue Amhara historico-dogmatique, ainsi que la version en Amharique du Catéchisme du Cardinal Bellarmin.*

[25] L. Betta, *a.c.*; e S. Pane, *o.c.*, p. 902, n.1.
[26] Cf *La cronaca della solenne cerimonia (Chronique de la cérémonie solennelle). Annali della Missione* 33 (1926) p. 286.

Á la page 30, il avait parlé de tout cela comme d'un projet. Il écrivait alors :

> *Le travail le plus utile pour le Catholicisme en général, serait de se préoccuper du bien des protestants, travail auquel pourrait s'adonner un missionnaire abyssin : il s'agirait de démontrer que ces hérétiques ont conservé la foi en presque tous les dogmes, qui avaient été niés par eux. La traduction des livres liturgiques, dont j'espère pouvoir m'occuper serait la manière la plus facile, et la plus incontestable de rendre ce grand service à notre sainte Mère, et pour l'avantage de nos frères éloignés de nous.*

Et dans une lettre au Cardinal Préfet de Propaganda Fide[27]: (Journal I, 226):

> *J'expédie à l'intention de Votre Eminence un pli contenant une dissertation sur la Liturgie Ethiopienne: il s'agit d'un Dialogue Historico-Dogmatique en langue Amharique, sur la Controverse qui retient les Ethiopiens éloignés des Catholiques, et un Catéchisme complet tout entier en Amharique. Dans l'incertitude où je suis de devoir ou non me rendre là-bas, j'ai jugé bon d'envoyer ces écrits ensemble pour mieux faire connaître à Votre Eminence, en tout état de cause, le genre d'études auquel ici nous donnons la préférence, et la méthode d'instruction que nous avons adoptée. La Dissertation Liturgique est encore trop incomplète. Quant aux notes que j'ai récoltées d'autre part, je crois qu'elles pourront la rendre plus intéressante, à moins que Votre Eminence ne juge inutile de m'en occuper par la suite.*
>
> *J'ai ajouté au Dialogue la version littérale d'une seule page afin d'indiquer aux connaisseurs de la langue amharique le genre d'état d'esprit où l'on se trouve là-bas pour en saisir le sens exact. Du reste j'ai avec moi la traduction en son entier, que je pourrai vous envoyer une autre fois, si tel était le bon plaisir de Votre Eminence.*
>
> *Le Catéchisme en question n'est autre que celui même du Cardinal Bellarmin.*

Au P. Giovanni Guarini, le Procureur Général à Rome, il écrit le 30 sept. 1859[28]:

> *Pour le moment il convient de se rappeler que cette lettre a pour but d'accompagner le Traité qui manquait au Livre ghez des Institutions*

[27] Sans date, mais dans le Journal nous sommes (déjà) en 1841.
[28] *Lettres Manuscrites*, vol. II.

Morales à l'usage des Abyssins, et qui porte en tête quelques mots de dédicace du Livre tout entier à l'Eminentissime Barnabò avec notre.....

Je vous envoie également la partie principale du Missel Abyssin avec sa version en regard, et en bas de page les variantes et les notes. Ce second manuscrit comporte aussi quelques mots de dédicace pour le Saint Père. Quand par la suite ces deux manuscrits que j'enverrai enfermés dans une petite boîte et adressés, pour des raisons économiques, à Votre Excellence seront arrivés en vos mains, selon l'adresse ci-dessus, je demanderais alors à votre charité, mon cher Seigneur, d'offrir à Son Eminence tout le traité de Morale, en tant qu'œuvre à Elle dédiée, et de m'excuser de ma hardiesse auprès de la même Eminence.

Il se peut que ces manuscrits fassent partie des écrits qui, comme le P. Betta[29] l'a souligné, n'ont peut-être plus d'intérêt immédiat et général, mais ils démontrent l'engagement linguistique et surtout l'effort consenti par Mgr De Jacobis pour s'imprégner de la culture des abyssins.

La publication sous peu de la Correspondance, qui suivra celle à peine achevée du Journal, illuminera d'une nouvelle lumière la vie de notre saint missionnaire, et soulignera la valeur prémonitoire de son œcuménisme et de son inculturation.

(Traduction: FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

[29] L. Betta, *Spigolando fra gli scritti di Giustino De Jacobis (En feuilletant les écrits de Justin De Jacobis, déjà cité)* dans *Annali della Missione* 82 (1975) p.29.

Bibliographie Saintn Giustino de Jacobis

Biografie et Studi

par Luigi Nuovo, C.M.

Province Turino

AA.VV., *Atti del Convegno di studio (3-4 Ottobre 1987) nel 12° anniversario della canonizzazione di S. Giustino De Jacobis*, Napoli, Tipografia Calsele, 1989.

ALAZAR Abraha, *Saint Justin De Jacobis. His Missionary Methodology in Eritrea and Ethiopia,* Nairobi, Paulines 1995.

ANONIMO, *Il Venerabile Giustino De Jacobis della Congregazione della Missione, primo vicario apostolico dell'Abissinia.* Napoli, A. e S. Festa Editori, 1905.

ARATA Salvatore, *Abuna Jacob Apostolo dell'Abissinia (Mons.Giustino De Jacobis) 1800-1860,* Roma 1934

ARATA Salvatore, *Vita del Beato Giustino De Jacobis della Congregazione della Missione di S.Vincenzo de'Paoli*, Roma 1939

BAETEMAN J., *Le bieneureux Justin De Jacobis, lazariste, apotre de l'Abyssinie,* Bellevue 1939 (Trad. ital., Roma-Chieri 1940).

(BELOTTI Pietro), *Beato Giustino De Jacobis*,Torino, L.I.C.E.- R. Berruti & C., 1939

BETTA Luigi, *Il primo apostolo della Medaglia miracolosa in Abissinia,* in Annali della Missione 57 (1950) 183-191.

BETTA Luigi, *Fondazione della Missione lazzarista in Abissinia* 41838), in Annali della Missione 62 (1955) 296-307;

BETTA Luigi, *La luminosa figura del Beato Giustino De Jacobis Apostolo dell'Abissinia,* in Annali della Missione 62 (1960) 203-210.

BETTA Luigi, I*l Beato Giustino De Jacobis, viaggio dall'Italia all'Etiopia (1839),* in Annali della Missione 67 (1960) 288-313.

BETTA Luigi, *Il Beato Giustino De Jacobis, il primo anno di apostolato (1840),* in Annali della Missione 67 (1960) 350-373.

BETTA Luigi, *Il Beato Giustino De Jacobis, una deputazione abissina in Egitto, in Italia e in Terra Santa (1841-1842),* in Annali della Missione 68 (1961) 154-306.

BETTA Luigi, *Spigolando tra gli scritti di Giustino De Jacobis,* in Annali della Missione 82 (1975) 26-46.

BETTA Luigi, *Linee della pastorale missionaria dell'Abuna Yaqob,* in Annali della Missione 82 (1975) 294-303.

BETTA Luigi, *Il primo Giustino De Jacobis (1800-1839*), Edizioni Vincenziane, Roma 1983.

BETTA Luigi, *Date principali della vita di Giustino De Jacobis,* in Annali della Missione 82 (1975), 89-95.

CAMPANALE Angelo, *Il Venerabile Mons. Giustino De Jacobis,* Casale Monferrato, Propaganda Mariana,1929.

CASSINARI Ernesto, *Il Beato Gebre-Michael prete abissino della Congregazione della Missione (1791-1855),* Roma, Casa della Missione 1926.

CASTAGNOLA Luigi, L'apostolo dell'Etiopia: il Beato Giustino De Jacobis, Torino 1939.

CELESTINO da Desio, Vita di Abuna Jacob ossia il Venerabile Giustino De Jacobis, Asmara, Tipografia Francescana 1922.

CIVATI V., Un grande missionario dell'Abissinia. Il Ven. Giustino De Jacobis, Milano 1929.

CLARKE William, The Ecumenical Implications of the Ministry of Justine De Jacobis in Ethiopia 1839-1860, in Colloque 11 (1985), 360-381; 464-484.

CROUZET J;, Monseigneur De Jacobis. Notes de sa sépulture. Keren 1890.

D'AGOSTINO Andrea, Storia della vita del Venerabile Giustino De Jacobis, Apostolo dell'Abissinia, Napoli, Tip. Priore 1910.

DE DOMINICIS B., Elogio del Servo di Dio Monsignor Giustino De Jacobis, Vescovo titolare di Nilopoli, Vicario apostolico dell'Abissinia, detto in San fede a dì 1" novembre 1899 da B.d. D., prete della Missione, Napoli, D'Auria 1899.

DEMIMUID M., Vie du Vénérable Justin De Jacobis de la Congregation de la Mission (dite des Lazaristes). Premier Vicaire apostolique de l'Abyssinie, Paris, P. Téqui 1906.

DEVIN Auguste, L'Abyssinie et son Apotre, ou vie de Mgr. Justin De Jacobis Eveque de Nilopolis et Vicaire Apostolique de l'Abyssinie, Paris 1866.

DI SAN MARCO Rosa, La storia del venerabile Giustino de Jacobis della Congregazione della Missione, Primo Vicario Apostolico dell'Abissinia, Napoli 1922, 2° Ed. Roma 1939.

GUERRA Giuseppe, Giustino De Jacobis. Dal meridione d'Italia all'Etiopia, Napoli 1975.

HERRERA J., Hacia las terras del Negus o El Beato Justino De jacobis de la Congragacion de la Mision de San vicente de Paul, (=Almas Heroicas, 1), Madrid 1946.

KOROLEVSKIJ C., Le Vénérable Justin de Jacobis et la reprise des relations entre Rome et l'Ethiopie au milieu du XIX siècle (1839-1860),

avec plusieurs documents inédits, in Roma e l'Oriente 9 (1919) vol. 18, pp. 23-36; 10 (1920) vol. 19 pp. 35-52, 110-127.

LARIGALDIE Gabriel., Héraut du Christ. Le Vénérable Justin de Jacobis pretre de la Mission, premier Vicaire apostolique de l'Abyssinie (1800-1860) d'après des documents inédits, Paris 1910.

LUBECK K., Bischof Justinus de Jacobis, der Apostel Abessiniens, Aachen 1922.

LUCATELLO Enrico, Ventidue anni in Etiopia, La missione di Mons. Giustino De Jacobis, Roma 1935, 2° Ed. 1939.

LUCATELLO Enrico-BETTA Luigi, L'Abuna Yaqob Mariam, Roma, Edizioni Postulazione Generale Congragazione della Missione 1975.

MAURO Da Leonessa (a cura di), Lettere di Abba Tecle-Haimanot di 'Adwa, Roma, Tip. Pio X 1939 (l'opera é stata tradotta da Abba Gebre Di Halai).

MAZZARELLO Maria Luisa-NEGHESTI Micael, Giustino de Jacobis, Inculturarsi per comunicare, Roma, LAS, 1997.

PANE Salvatore, Il Beato Giustino De Jacobis, Palermo 1939

PANE Salvatore, Vita del Beato Giustino De Jacobis, Napoli 1949.

RICHARDSON James W., Circolare del 25 gennaio 1975 in Annali della Missione 82 (1975), pp.2-25.

SALOTTI Carlo, Il Beato Giustino De Jacobis,Apostolo dell'Abissinia (18OO-186O), in I grandi Missionari, serie II, Roma 194O, pp.2O3-229.

SIRITO F. L'Apostolo dell'Etiopia, Roma 1941

TECLA-HAIMANOT, Abouna Yacob, Paris, Procure des Lazaristes 1914.

TROISI, Angelo, La gemma dei Preti della Missione della Provincia di Napoli, in Il Ven. Giustino De Jacobis e la Scuola Apostolica della Congregazione della Missione, bollettino bimestrale, Napoli Via Vergini 51, 1928 pp. 3-8; 21-28; 46-50; 66-73; 92-99; 118-124; 142-149; 1929 pp.2-7; 21-22; 36-38; 52-54; 67-71; 83-89; 102-107; 115-121; 135-141; 151-154; 170-174; 182-184; 1930 pp. 2-10; 25-31; 44-52; 65-69; 83-92; 105-110; 123-130; 140-148; 160-163; 181-186; 198-204; 214-222; 1931 pp. 2-7; 21-28; 42-50. 60-70; 80-87; 98-105; 118-124; 136-141; 157-167; 179-183; 196-202; 1932 pp. 2-7; 22-27; 42-48; 86-91; 108-119; 130-137; 148-154; 167-172; 187-196; 218-226; 237-244.

TROISI, Angelo, La Missione abissina esposta secondo la corrispondenza del suo ven. Fondatore, in Il ven. Giustino De Jacobis e la Scuola Apostolica della Congregazione della Missione, Napoli, 1933 pp. 2-14; 31-33; 55-57; 72-73; 96-100; 119-123; 161-163; 182-187; 202-205; 222-226; 242-246; 1934 pp. 19-20; 35-37; 52-56; 81-84; 124-125; 1935 pp. 17; 50-56; 82-83; 99-100.

YAQOB Beyene, Abba Gabra Mika'el il martire cattolico etiopico, in Vincentiana 32 (1988) 437-550.

Le sacerdoce vincentien en tant que missionnaire

Essai composé pour le 400ème anniversaire de l'ordination de S. Vincent

Par Robert Maloney, C.M.
Supérieur Général

Jésus est *LE* prêtre du Nouveau Testament. Pas d'autre sacerdoce que le sien. «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie», nous dit Jésus, «personne ne va au Père si ce n'est par moi[1]». C'est Lui La Parole Incarnée de Dieu, qui nous révèle le Père en Sa personne. C'est Lui qui offre le sacrifice «une fois pour toutes[2]», comme le rappelle l'auteur de la Lettre aux Hébreux. C'est lui qui guide le troupeau. «Je suis le berger[3]». «Je suis la vigne[4]». «Je suis la porte[5]». «Je suis la lumière[6]». «Je suis le vrai pain descendu du ciel. Celui qui mange mon corps et qui boit mon sang vivra pour toujours[7]». Tout sacerdoce ministériel[8] est participation au sacerdoce de Jésus.

Une fois ceci dit, j'en ai fini avec les points les plus fondamentaux du sacerdoce. Sa qualité de service du Royaume et de l'Eglise en tant que signe du Royaume, sa source et son modèle est la vie de Jésus, Sa mort et Sa résurrection.

Cet article est une tentative en vue de situer la vision vincentienne du sacerdoce dans un cadre théologique et de tirer quelques conséquences du modèle de sacerdoce qu'il a choisi.

Variété des modèles

Du fait de sa richesse, le sacerdoce, comme tous les mystères, se révèle à nous à travers un large éventail de figures. Vatican II l'analyse sous trois titres traditionnels: enseignement, sanctification et gouvernement.[9] Dans un commentaire du Concile, écrit 25 ans après sa clôture, Avery Dulles présente cinq modèles de prêtrise[10]: clerc, pasteur, président, messager et serviteur. Puis, reconnaissant que tous ces modèles font

[1] Jean 14, 6.
[2] Hébreux 9, 12-26; 10, 12-14.
[3] Jean 10, 11.
[4] Jean 15, 6.
[5] Jean 10, 9.
[6] Jean 8, 12.
[7] Jean 6, 51.
[8] Comme il apparaît à qui considère l'occasion choisie (le 400ème anniversaire de l'ordination de st Vincent), cet article est centré sur le sacerdoce ministériel. Il serait possible également d'écrire de nombreuses lignes sur le sacerdoce commun de tous les baptisés - spécialement à la lumière de Vatican II et des réflexions que le Concile a suscitées - mais c'est un sujet pour une autre fois.
[9] *Presbyterorum Ordinis* 1, 4-6; cf. *Lumen Gentium* 28.
[10] Avery Dulles, "Models for Ministerial Priesthood", *America* 20 (n° 18; 11 Octobre 1990) 284-289.

référence aux fonctions des prêtres et se rendant compte de l'insuffisance de toute approche fonctionnelle, il esquisse un modèle schématique, qu'il qualifie de «représentatif», jugeant que le prêtre dans chacune de ses fonctions représente le Christ en tant que tête du corps[11].

Dans une conférence donnée en 1995, Rembert Weakland décrit, lui aussi, le rôle du prêtre sous cinq catégories [12] enseignant/prêcheur, président, médecin, «maître d'apprentissage», guide. De la même façon, Walter Burghardt, réfléchissant sur sa riche expérience au milieu des prêtres, parle de modèles juridictionnel, cultuel, pastoral, prophétique et monastique [13].

Ces diverses analyses ont un point commun évident: le sacerdoce implique une variété de fonctions, même si aucune de ces fonctions n'arrive à le décrire de manière satisfaisante. Son vécu implique différentes emphases et différents modèles. La façon dont les prêtres les incarneront concrètement variera d'âge en âge, de culture en culture, et souvent de personne à personne.

Rôles du prêtre dans le Nouveau Testament

Raymond Brown, dans son livre court mais important intitulé *Priest and Bishop*[14], analyse quatre rôles principaux qui introduisent dans le sacerdoce ministériel Chrétien; il décrit chacun d'eux en ces termes:

1. *Disciple*

Jésus appelle les Douze à entrer avec Lui en une relation plus intime: «Vous êtes mes amis[15]». Ces mots fixent un modèle, pour les prêtres attentifs de l'Eglise, les obligeant à être des disciples fidèles. Si les Chrétiens sont appelés à être dans le monde une lumière, le ministre, lui, est appelé à être une lumière pour la communauté chrétienne en son ensemble.

Et comme, dans le Nouveau Testament, il est clair que tous les Chrétiens sont appelés à être des disciples, il est évident également que Jésus confie un rôle particulier de guide à certains et a pour eux des exigences spéciales.

2. *Apôtre*

Mais le prêtre est appelé non seulement à être *avec* Jésus, il est aussi *envoyé* aux autres au nom de Jésus.

---

[11] Comme Vatican II le présente, le prêtre agit: "in persona Christi capitis" *(Presbyterorum Ordinis,* 2).
[12] Rembert Weakland, "A Renewed Priesthood in a Renewed Church", *America* 25 (#19; 26 octobre 1995) 327-334.
[13] Walter Burghardt, "On Turning Eighty: Aiutobiography in Search of Meaning", *Woodstock Report* (#41; mars 1995) 2-11.
[14] Raymond Brown, *Priest and Bishop* (New York: Paulist, 1970).
[15] Jean 15, 14.

L’apôtre est une figure missionnaire, quelqu’un qui bouge. Le point spécifique de son ministère, c’est le service. Ce service est rendu d’abord à Jésus, pour être son ambassadeur, puis aux autres. Le Nouveau Testament décrit une variété de services que l’apôtre partage avec d’autres:

- la prédication
- l’enseignement
- le conseil
- la prière
- la consolation
- la correction
- la visite
- l’amitié
- la souffrance
- la collecte de l’argent
- le travail ordinaire

3. «*Ancien / Evêque*»

L’«Ancien / Evêque» est une figure attachée à un lieu. Il est responsable du soin quotidien, permanent d’une Eglise locale. Il a pour charge d’organiser, de stabiliser, d’administrer de son mieux la maison. L’administration est une de ses principales responsabilités. Il lui faut administrer à la façon d’un berger profondément soucieux de son troupeau.

La plupart des structures d’autorité du sacerdoce Chrétien se développent autour de cette image, mais elles sont toujours complétées par les images du disciple et du serviteur.

4. *Celui qui préside l’Eucharistie*

Le Nouveau Testament témoigne d’une riche variété d’interprétations de l’Eucharistie et d’ un développement progressif par rapport à sa pratique. À la fin du premier siècle, comme cela apparaît dans la *Didache*, l’Eucharistie était vue comme un sacrifice. Dans cette évolution historique, le ministère de présidence de l’Eucharistie fut reconnu comme étant un exercice de la prêtrise. L’«ancien / évêque» était considéré comme le président normal, comme le foyer de l’unité communautaire.

À l’époque d’Ignace d’Antioche (mort vers l’an 110), les quatre rôles décrits par Brown se sont mélangés, et le plein concept de la prêtrise ministérielle chrétienne peut émerger. La prêtrise revêt alors des formes variées selon que l’un ou l’autre des rôles

est souligné, mais les quatre rôles signalés ont un point commun: témoigner en faveur de Jésus: «Montrez-vous mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ[16]» .

Une perspective théologique contemporaine[17]

Peut-être est-ce dans les écrits de Karl Rahner[18] que l'on peut trouver l'analyse contemporaine la plus influente de la prêtrise ministérielle La vision de Rahner pourrait être synthétisée comme suit:

Le rôle premier du prêtre est de proclamer la parole efficace qui forme et soutient la communauté chrétienne. Il a part à la mission du Christ, envoyé par le Père pour proclamer le Royaume de Dieu. Le prêtre est, avant tout, un serviteur du Royaume et de l'Eglise en tant que signe de ce royaume. Un moment culminant de son ministère est la liturgie, spécialement dans l'Eucharistie, où le prêtre proclame efficacement, «Ceci est mon corps... Ceci est mon sang», et le Seigneur est réellement présent sous la forme sacramentelle pour nourrir et fortifier son peuple. Et Rahner se résume: «Cette parole efficace a été confiée au prêtre. C'est à lui qu'a été donnée la parole de Dieu. C'est cela qui fait de lui un prêtre[19]».

En tant que guide de la communauté Chrétienne, le prêtre est aussi appelé à témoigner prophétiquement, à vivre la parole qu'il prêche, à «imiter ce qu'il touche», de façon à pouvoir proclamer l'évangile non seulement par sa parole mais aussi par sa vie. En ce sens, le sacerdoce chrétien combine les rôles du prophète et du prêtre de l'Ancien Testament.

---

[16] 1 Cor 11:1.

[17] Parmi beaucoup d'autres ouvrages, le lecteur pourrait désirer consulter: Raymond Brown, *Priest and Bishop: Biblical Reflections* (New York: Paulist Press, 1970); Bernard Cooke, *Ministry to Word and Sacraments, History, and Theology* (Philadelphia: Fortress Press, 1976; Donald B. Cozzens, *The Changing Face of the Priesthood* (Collegeville, MN: The Liturgical Press, 2000); Jean Galot, *Theology of the Priesthood* (San Francisco: Ignatius Press, 1984); Nathan Mitchell, *Mission and Ministry: History and Theology in the Sacrament of Order* (Wilmington, Del.: Michael Glazier, 1982); Henry J. M. Nouwen, *Creative Ministry* (Garden City, NY: Doubleday, 197l); Henry J. M. Nouwen, *The Wounded Healer* (Garden City, NY: Doubleday, 1972); John W. O'Malley, S.J., "One Priesthood: Two Traditions," in *A Concert of Charisms,* Edité par Paul K. Hennessy (New York: Paulist Press, 1997) 9-24; Thomas O'Meara, *Theology of Ministry* (New York: Paulist Press, 1983); Kenneth B. Osbome, *Priesthood: A History of the Ordained Ministry in the Roman Catholic Church* (New York: Paulist Press, 1988); William D. Perri, *A Radical Challenge for Priesthood Today: From Trial to Transformation* (Mystic, CT: Twentv-Third Publications, 1996); David N. Power, O.M.I., *Ministers of Christ and His Church: A Theology of the Priesthood (London:* Geoffrey Chapman, 1969); "Theologies of Religious Life and Priesthood," in *A Concert of Charisms,* Edited by Paul K. Hennessy (New York: Paulist Press, 1997) 61-103; Karl Rahner, *Servants of the Lord* (New York: Herder and Herder, 1968; Karl Hermann Schelkle, *Discipleship and Priesthood;* Edward Schillebeeckx, *The Church with a Human Face: A New and Expanded Theology of Ministry.* Trans. John Bowden (New York: Crossroad, 1985).

[18] Cf. Karl Rahner, *Servants of the Lord* (New York: Herder and Herder, 1968), "Understanding the Priestly Office," in *Theological Investigations* XXII (New York: Crossword, 1991) 208-213.

[19] Karl Rahner, "Priest and Poet," in *Theological Investigations,* III traduit par Karl-H. Kruger et Boniface Kruger (New York: Helicon, 1967) 3O3.

Le rôle de bâtisseur de communauté qui est celui du prêtre implique une variété de fonctions, décrites traditionnellement comme un enseignement (“prophète”, consacré à la parole), une direction (“roi”, “berger du troupeau”, adonné à la direction pastorale), et une action sanctificatrice (“prêtre”, dédié à l’administration des sacrements et autres formes de prière).

Comme il paraît évident à partir de l’approche de Rahner, la proclamation de la parole divine formatrice de communauté est au coeur de l’identité sacerdotale. Les fonctions sacerdotales traditionnelles jaillissent de cette identité. C’est dans la prédication et l’enseignement (“prophète”) que se situe le moment où cela apparaît le plus clairement. Mais le ministère sacramental lui aussi (“prêtre”) est un aspect du rôle sacerdotal en tant que «proclamateur», lorsqu’il amène la parole efficace de Dieu à affecter les moments cruciaux de la vie des croyants. De façon similaire, l’action pastorale (“roi”) implique la faculté de discerner ce que dit la parole de Dieu dans les circonstances concrètes de la vie communautaire et de l’appliquer par des décisions.

Le sacerdoce selon saint Vincent[20]

St Vincent fut fort influencé par les modèles conceptuels et le vocabulaire de ses contemporains et de ses formateurs. Bérulle, à qui Vincent fut si redevable mais dont éventuellement il s’écarta, centra une bonne part de sa spiritualité sur le sacerdoce[21]. Dans les lettres et les conférences de Vincent on trouve beaucoup des mêmes phrases et de la même insistance que l’on découvre dans les écrits de Bérulle, d’Olier et de Jean Eudes. Ils parlent surtout de la position centrale du Christ et de la nécessité, pour le prêtre, de se vider de lui-même pour “revêtir le Seigneur Jésus Christ[22]». Tous encouragent les prêtres à cultiver “la religion envers Dieu”[23] . Ils sont très conscients du rôle “élevé” du prêtre et de la nécessité pour lui de la sainteté[24].

---

[20] Le lecteur pourrait désirer consulter: D'Agnel, *saint Vincent de Paul, guide du prêtre,* 1928; J. Delarue, *L’Idéal missionnaire du prêtre d'après saint Vincent de Paul,* 1946;
L. Mezzadri, «La espiritualidad sacerdotal», *Anales* (1983) 627; L. Mezzadri, "Jésus-Christ, figure du prêtre missionnaire dans l'œuvre de Monsieur Vincent," *Vincentiana* (1986) 323; E. Motte, *San Vicente de Paùl y el Sacerdocio,* 1915; L. Nuovo, "Sacerdocio", *Diccionario de Espiritualidad Vicenciana* (Salamanca: CEME, 1995) 550-552; J. B. Rouanet, *San Vicente de Paúl, sacerdote instrumento de Jesucristo,* 1960; C. Sens, "Comme prêtre missionnaire", *Au temps de St. Vincent de Paul... et aujourd'hui... ,* 1981; R, Facélina, "Vocation and Mission du Prête selon saint Vincent de Paul» *Vincentiana* (2000 N°3 p. 218-227).

[21] René Deville, "L'École française de spiritualité” (Paris: Desclée, 1987) 112. Cf. Michel Dupuy, *Bérulle et le sacerdoce. Étude historique et doctrinale. Textes inédits* (Paris: Lethielleux, 1969).

[22] Rom 13, 14.

[23] Cf. J.-J. Olier, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes,* (Edition Amiot, 1954) 7-9. Le terme est difficile à traduire. Il signifie, fondamentalement, maintenir une relation d’alliance avec Dieu dans un contexte ecclésial.

[24] Bérulle, avec une exagération considérable, décrit la perte de la sainteté chez les prêtres de la façon suivante: "Les premiers prêtres étaient effectivement à la fois des saints et des docteurs de l’Eglise. Dieu préserva au sein de cet ordre autorité, sainteté et doctrine, unissant ces trois perfections dans l’ordre sacerdotal... Toutefois, le temps, qui corrompt toutes choses, a apporté du relâchement dans la plus grande partie du clergé. Ces trois qualités: autorité, sainteté et doctrine, que l’Esprit avait jointes, furent séparées par l’esprit humain et l’esprit du monde. L’autorité est restée chez les prélats, la sainteté chez les religieux, et la doctrine dans les écoles. Cf. "A Letter on the Priesthood," citée dans *Bérulle and the French School, Selected Writings é*ditée avec une introduction par William M. Thompson (New York: Paulist Press, 1989) 184.

Vincent rejoignit le groupe de ces guides de l'époque et d'autres avec eux en ce qui concerne la réforme du clergé, en devenant un des principaux prosélytes. Comme c'était souvent le cas avec lui, sa vision du sacerdoce, bien qu'influencée par ses formateurs, resta indépendante de la leur, spécialement dans sa vision du prêtre dans la Congrégation qu'il fonda.

Pour Vincent, dans les années de sa maturité, Jésus en tant que prêtre est surtout le missionnaire du Père, l'Evangélisateur des pauvres. Vincent connaissait l'existence de prêtres de qualité qui furent aussi de grands intellectuels, comme Sts Jérôme, Albert le Grand et Thomas d'Aquin, celle d'admirables prêtres résidentiels comme Ambroise, Basile et Chrysostome, celle de moines influents comme Benoît, ou de réformateurs de curie comme Bellarmin, de prêtres de la rue zélés comme Philippe Neri; il savait qu'à son époque même il existait des prêtres qui étaient en même temps d'admirables enseignants, spécialement parmi les Jésuites. Tout cela faisait partie de sa psychologie, mais il choisit de focaliser son attention sur un autre modèle: le prêtre en tant que missionnaire[25].

Toutefois S. Vincent a relativement peu écrit au sujet du sacerdoce. Et il n'en a pas parlé de manière systématique et théologique. Sa perspective est largement pratique, comme l'était son caractère. Alors que, pour une part, il embrasse la vision de ceux qui l'ont le plus influencé, particulièrement Bérulle, sa vision des choses prend graduellement de la distance par rapport à la leur. Il est possible de résumer son enseignement sous quatre titres.

1. *Il désapprouvait fortement le sacerdoce tel qu'il le trouvait dans la France des débuts du XVII^e^ siècle.*

Beaucoup de prêtres rencontrés par Vincent étaient des ignorants. Leurs vies étaient indisciplinées et corrompues. Beaucoup parmi les évêques étaient intéressés et se souciaient fort peu de leur troupeau. Comme le lui disait un prêtre en 1642, "les plus scandaleux sont les plus puissants et, pourrait-on dire, c'est la chair et le sang qui l'ont emporté sur l'évangile et l'esprit de Jésus-Christ[26]". Vincent était d'avis que les prêtres et les évêques étaient la principale cause des maux de l'Eglise[27]. Et il cite Jean Chrysostome disant que peu de prêtres seraient sauvés[28].

Bien sûr, Vincent avait conscience de ne pas avoir échappé, lui-même, à la tentation de choisir le sacerdoce dans l'espoir de bénéficier d'une carrière confortable. Il avait été ordonné à 19 ans avec précisément cet objectif en vue. Mais il passa par une conversion remarquable au cours de laquelle une suite d'événements vinrent purifier sa

[25] Cf. SV XII, 262: «Tous tendent à L'aimer, mais ils L'aiment diversement: les Chartreux par la solitude; les Capucins par la pauvreté; d'autres par le chant de ses louanges. Et nous autres, mes frères, si nous avons de l'amour, nous le devons montrer en portant les peuples à aimer Dieu et le prochain... ».
[26] SV II, 282.
[27] SV Xl, 308-309.
[28] SV VII, 463.

vision du sacerdoce. Je ne vais pas reprendre cette histoire qui est bien connue des lecteurs et que plusieurs ont rappelée fréquemment et très bien[29].

Il en ariva à considérer le sacerdoce comme une haute vocation dont il était indigne. Il écrivait en 1656: "C'est l'état le plus sublime sur la terre, et qui plus est, celui que le Seigneur a voulu assumer et poursuivre. Quant à moi, si j'avais su ce que c'était lorsque j'ai eu la témérité d'y entrer - comme je l'ai su depuis - j'aurais préféré labourer la terre que de m'engager dans un état de vie aussi formidable - bien sûr, les prêtres d'aujourd'hui ont de grandes raisons de craindre les jugements de Dieu, puisque, en plus de leurs propres péchés, Il les rendra responsables de ceux du peuple parce qu'ils n'ont pas essayé de satisfaire la juste colère de Dieu pour eux, comme ils y étaient obligés. Ce qui est pire, c'est qu'Il imputera à ces prêtres-là d'être la cause des châtiments qu'Il leur envoie… Allons plus loin encore et disons que tous les désordres dont ils ont affligé la sainte Epouse du Sauveur vient de la mauvaise vie des prêtres...[30]».

Dans sa conférence du 6 décembre 1658, Vincent s'écrie: «Il n'y a rien de plus grand qu'un prêtre, à qui Dieu donne tout pouvoir sur son corps naturel et mystique, le pouvoir de pardonner les péchés, etc. Oh, Dieu! Quel pouvoir! Oh, quelle dignité!»[31].

2. *Le prêtre, par son caractère, participe au sacerdoce de Jésus[32] . Il est un instrument.*

Dans une conférence sur la formation du clergé, Vincent affirme que le caractère des prêtres est une participation au sacerdoce du Fils de Dieu. C'est un caractère qui est complètement divin et incomparable[33].

En répétant souvent ce point, saint Vincent se trouve dans le courant principal de la tradition chrétienne tout entière. Jésus est *Le* prêtre. Tous les autres prêtres participent au sacerdoce de Jésus. Ils sont ses instruments[34]. Ce principe théologique a fait naître en saint Vincent une crainte respectueuse de la dignité du sacerdoce[35]. Ce qui l'amenait à répéter une centaine de fois (il l'affirme lui-même!)[36] que s'il n'avait déjà été prêtre, il ne le serait jamais devenu.

---

[29] Comme Dodin, Román, Mezzadri. Et beaucoup d'autres font remarquer qu'il est impossible de comprendre complètement l'idée que Vincent se fait du sacerdoce (et de beaucoup d'autres choses dans sa vie) sans avoir d'abord compris la série d'événements ayant abouti à sa conversion. Cf. André Dodin, *saint Vincent de Paul et la charité* (Paris: Editions du Seuil, 1960) 11-25; également, Luigi Mezzadri, "Jésus-Christ, figure du Prêtre-Missionnaire, dans l'œuvre de Monsieur Vincent», in *Vincentiana N°* 3-4 (Mai-Août) 1986, 326-330; José Maria Romàn, "Le chemin sacerdotal de Saint Vincent de Paul les débuts (1600-1612) *Vincentiana N° 3* (Mai-Juin) 2000.

[30] SV V, 568.

[31] SV XII, 85.

[32] SV XI, 7, 344.

[33] SV XI, 7.

[34] SV XII, 80.

[35] SV VII, 463; XI, 93.

[36] SV VII. 463.

Dans un langage très réminiscent de Bérulle et d'Olier, Vincent écrit à un prêtre de la Mission:

> *Oh ! que vous êtes heureux de servir à Notre-Seigneur d'instrument pour faire de bons prêtres, et d'un instrument tel que vous êtes, qui les éclairez et les échauffez en même temps! En quoi vous faites l'office du Saint-Esprit, à qui seul appartient d'illuminer et d'enflammer les cœurs; ou plutôt c'est cet Esprit saint et sanctifiant qui le fait par vous; car il est résidant et opérant en vous, non seulement pour vous faire vivre de sa vie divine, mais encore pour établir sa même vie et ses opérations en ces Messieurs, appelés au plus haut ministère qui soit sur la terre, par lequel ils doivent exercer les deux grandes vertus de Jésus-Christ, c'est à savoir la religion vers son Père* [37] *et la charité vers les hommes.* [38]

Bien sûr, puisque la vie et la mission du prêtre sont si intrinsèquement liées à celles de Jésus, dans ce cas "revêtir le Seigneur Jésus Christ" signifie, concrètement, acquérir les vertus de Jésus, particulièrement les cinq vertus auxquelles Vincent appelle les membres de sa Congrégation. Cela signifie aussi se tenir devant le Père dans une prière fidèle et écouter sa parole. Vincent dit à Guillaume Desdames, le 30 janvier 1660, qu'il trouvera en Jésus-Christ toutes les vertus et "si vous le laissez faire, il les exercera en vous et pour vous[39].

3. *Son modèle dominant du prêtre est missionnaire* [40]

De façon totalement indépendante de l'enseignement de Bérulle, son ancien maître, Vincent fait un choix définitif de son modèle de prêtrise: pour lui le prêtre est avant tout un missionnaire. "Dieu a envoyé les prêtres comme il a envoyé son Fils pour le salut des âmes[41]». Il est clair que Vincent fait converger l'attention sur le modèle "apostolique" ou missionnaire que Raymond Brown décrit comme proéminent dans le Nouveau Testament:

> *Messieurs, qui dit missionnaire dit apôtre; il faut donc que nous agissions comme les apôtres, puisque nous sommes envoyés, comme eux, pour instruire les peuples; il faut que nous y allions tout bonnement, dans la simplicité, si nous voulons être missionnaires et imiter les apôtres et Jésus-Christ*[42].

[37] La terminologie du français est très caractéristique de l'"École Française". Cf. Olier, *Pietas,* n. 4 Editions Amiot, 1954) 165, où les mêmes mots sont presque exactement repris.
[38] SV VI, 393.-
[39] SV VIII, 231.
[40] SV XI, 67.
[41] SV VIII, 33.
[42] SV XI, 267

Luigi Mezzadri présente la chose très succinctement: “Entre le concept pseudo-Dyonisien du prêtre comme un “homme du culte” et le concept Augustinien du prêtre comme “l’homme pour la mission”, Vincent choisit d’instinct le second[43].

Vincent retourne à ce thème à plusieurs reprises:

> *C’est ainsi que parlent et que font les âmes vraiment apostoliques qui, s’étant consacrées pleinement à Dieu, souhaitent que Notre-Seigneur, son Fils, soit connu et servi également par toutes les nations de la terre pour lesquelles il est venu lui-même au monde, et voudraient comme lui travailler et mourir pour elles. Voilà jusqu’où le zèle des missionnaires se doit étendre, car, bien qu’ils ne puissent pas aller partout, ni faire le bien qu’ils désirent, toutefois ils font bien de le désirer et de s’offrir à Dieu pour lui servir d’instrument en la conversion des âmes...*[44].

4. *Le prêtre missionnaire est pour les pauvres.*

Toute la vie du prêtre missionnaire doit être dédiée aux pauvres. Saint Vincent exprime sa pensée de façon très éloquente:

> *Que les prêtres s’appliquent au soin des pauvres, n’a-ce pas été l’office de Notre-Seigneur et de plusieurs grands saints, qui n’ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et guéris. Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur? Ne sont-ils pas nos frères? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste? De sorte que, s’il s’en trouve parmi nous qui pensent qu’ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières*[45].

Vincent recommande une charité pratique, concrète, pastorale et une disponibilité à aller chercher les plus pauvres parmi tous les pauvres où qu’ils puissent être:

> *Faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le royaume des cieux est proche et qu’il est pour les pauvres. Oh! Que cela est grand!*[46].

Et il insiste:

---

[43] Luigi Mezzadri, *op. cit.*, 348, cf. aussi "La conversione di S. Vincenzo de’Paoli. Realtà storica e proiezione attuale, in *Annali della Missione* 84 (1977) 176-182.
[44] SV VII, 333.
[45] SV XII, 87; cf. XI, 202, 391: XII, 84
[46] SV XII, 80.

On eût pu demander au Fils de Dieu: «Pourquoi êtes-vous venu? C'est afin d'évangéliser les pauvres. Voilà l'ordre de votre Père, pourquoi donc faites-vous des prêtres? Pourquoi leur donnez-vous pouvoir de consacrer, de lier et de délier, etc.?» On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile [47].

Quelques implications

Permettez-moi de vous offrir, en cette occasion du 400ème anniversaire de l'ordination de saint Vincent, tout juste quelques implications du choix qu'il fit du modèle missionnaire pour la prêtrise. En d'autres occasions, j'ai décrit en long et en large d'autres implications de ce genre[48].

1. Durant cette période d'après-Vatican II, beaucoup d'observateurs ont noté un phénomène que l'on nomme parfois "assimilation paroissiale". Spécialement dans les pays où le clergé diocésain fait défaut, beaucoup d'évêques ont demandé à des religieux et à des membres des Sociétés de Vie Apostolique de prendre en charge des paroisses. À leur point de vue, ces demandes sont très compréhensibles, puisque les évêques ont besoin de prêtres résidants pour s'occuper des fidèles de leurs diocèses. Dans leur cas, le modèle dominant de sacerdoce est nécessairement le modèle résidant (le troisième modèle présenté plus haut dans le schéma de Raymond Brown). Mais, du point de vue d'une congrégation missionnaire, l'assimilation paroissiale apporte avec elle immobilité et domestication du charisme lequel exige d'un prêtre qu'il soit disposé à aller n'importe où dans le monde, du moment que les besoins des pauvres l'appellent. J'ai déjà écrit abondamment, ailleurs, au sujet de l'attitude de saint Vincent à l'égard du travail paroissial[49]. Ici, permettez-moi d'affirmer simplement que la Congrégation, et toutes ses Provinces, doit faire tout ce qu'elle peut pour rester totalement mobile, même face à la demande des évêques nous sollicitant de prendre en charge des paroisses.

2. Lorsque S. Vincent souligna la situation effrayante (au sens, ici, de crainte révérencielle: note du traducteur) du sacerdoce, parce qu'il est participation au ministère du Christ, il considéra cela comme un des fondements de la vertu d'humilité, puisque le prêtre sera toujours indigne de participer à "l'office du Fils de Dieu"[50]. Il ne commit pas l'erreur de confondre l'ordination à cet "effrayant" état avec la promotion à un statut social prestigieux. En fin de compte les prêtres sont des serviteurs. Notre style de vie en tant que missionnaires devrait le démontrer. Bien qu'il soit important que nous festoyions avec joie à l'occasion des ordinations, il y a une tendance dans

[47] SV XII. 84,
[48] Cf. Robert P. Maloney, 'On Being A Missionary Today" in *He Hears the Cry of the Poor* (Hyde Park, NY: New City Press. 1995) 118-125.
[49] C£ Robert P. Maloney, "L'engagement Vincentien dans les Paroisses" in *Vincentiana N°* 2 (Mars-Avril) 1997, 105-116.
[50] SV XII, 80.

certains pays, comme en témoignent des recteurs de séminaires, à tomber à l'époque des ordinations dans le triomphalisme et les festivités disproportionnées. Je suis heureux de savoir que, dans la Congrégation, ce n'est pas généralement le cas, même si cela arrive malheureusement parfois. Les ordinations devraient signifier clairement qu'il s'agit d'un appel à un ministère missionnaire et itinérant, et non l'accès à un rang social (différent du rang qui fait de nous des serviteurs).

3. Alors que prêtres diocésains et évêques pensent Eglise locale, les missionnaires doivent développer et nourrir constamment en eux-mêmes un sens universel du Royaume et de l'Eglise. Saint Vincent était admirable sur ce point. À une époque où la plupart des gens vivaient et mouraient dans un rayon d'une dizaine de kilomètres de leur lieu de naissance, il envoya des missionnaires en Pologne, en Italie, en Algérie, à Madagascar, en Irlande, en Ecosse, aux Hébrides, aux îles Orkneys. Aujourd'hui, maintenant que la Famille Vincentienne s'est étendue à plus de 135 pays, il est d'autant plus impératif que les missionnaires acquièrent une vue globale du monde.

4. Les missionnaires ont une forme bien distincte de relations avec les évêques locaux. La vie de saint Vincent illustre la chose de manière frappante. Il était à la fois obéissant et indépendant. Il souligna fréquemment que, lorsque nous donnons des missions dans un diocèse, nous devrions le faire à l'appel de l'ordinaire local et en obéissance à ses directives. Mais en même temps il résista aux tentatives de certains évêques de domestiquer la Congrégation. En fait, il travailla pendant des années pour s'assurer que nous étions exempts de leur autorité afin de pouvoir préserver notre nature mobile, missionnaire (il fit le même effort, avec le même succès, en ce qui concerne les Filles de la Charité). Il existe une longue tradition de tension dans l'Eglise entre les groupes exempts[51] et les Ordinaires locaux[52]. Il est très important que les supérieurs religieux soient capables de négocier cette tension de manière équilibrée. D'une part, l'évêque est le patron quand nous sommes engagés en mission apostolique dans son diocèse. D'autre part, nos propres supérieurs sont chargés de décider du choix des diocèses où nous irons travailler, combien de temps et sous quelles conditions nous y resterons, et quand nous nous retirerons. Le dialogue est, bien sûr, crucial en ces matières, mais nos propres supérieurs doivent être fermes quand il s'agit de promouvoir et de protéger le charisme de la Congrégation.

5. Après un démarrage douteux en tant que prêtre, Vincent devint un grand réformateur, parlant souvent aux prêtres et au sujet des prêtres. Dans ses conférences aux membres de la Congrégation, lorsqu'il envoie ses missionnaires, Vincent revient souvent à la charge sur ce thème: il faut qu'ils soient saints. Si nous participons à la

[51] Cf. Canon 591.

[52] Au cinquième siècle, Jean Cassien écrivait: "Un moine devrait, par tous les moyens, fuir les femmes et les évêques» Ajoutant que c'était une "vieille maxime des Pères". Son souci, bien entendu, était que les évêques veuillent interférer avec la vie des moines ou essayer de les utiliser pour leurs propres projets; Cf. *De institutis coenobiorum et de octo principalium vitiorum remediis* 11.18 (éd. J.-C. Guy, SC 109.444; trad. E. C. S. Gibson, NPNF, 2nd series, 11.279.

vocation missionnaire de Jésus, nous devons “faire notre possible pour pratiquer les vertus que ce souverain Maître a daigné nous enseigner, de parole et d'exemple[53]».

6. Permettez-moi de suggérer, comme conclusion de cet article, dix caractéristiques du prêtre missionnaire d’aujourd’hui. Il y en a certainement beaucoup d’autres.

a. C’est un évangélisateur mobile, enflammé à l’idée de répandre la bonne nouvelle.
b. Il a une perspective internationale, une vision globale du monde.
c. Il est en interaction vitale avec la culture du pays où il sert.
d. Il apprend le langage de son peuple.
e. Il est profondément enraciné dans les Ecritures.
f. Il a un esprit créatif face aux besoins des pauvres.
g. Il est bien au courant de l’enseignement social de l’Eglise.
h. Il est très engagé dans la formation permanente.
i. C’est un homme de Dieu, profondément enraciné dans le Christ.
j. Il vit les cinq vertus missionnaires: simplicité, humilité, douceur, mortification, et zèle.

Être un missionnaire - telle est la vocation des prêtres Vincentiens - respirer profondément l’esprit missionnaire que S. Vincent a inspiré dans la Congrégation, le laisser emplir nos esprits et nos cœurs, et partir. “Allez dans le monde entier et prêchez l’Evangile à toute créature” (Marc 16, 15).

(Traduction: FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

[53] *Règles Communes* I, 1.

TABLE GÉNÉRALE – ANNÉE 2000

I. Saint Siège

Secrétariat d'Etat: sur le troisième Centenaire de la C.M. en Chine 1
Nominations, Décret et Lettre 433
Lettre de Saint Père II à Monseigneur Gaston Poulain, pour le quatrième centenaire de l'ordination sacerdotale du grand apôtre de la charité. 431

II. Curie Générale

1. Du Supérieur Général

Carême 2000 3
Présentation de notre page d'Internet (25 janvier 2000) 97
Rencontre des responsables de la Famille Vincentienne (7 mars 2000) 99
Notre Apostolat dans le monde musulman (30 mars 2000) 102
Première Assemblée Générale de l'Association Internationale de la Jeunesse Mariale Vincentienne (27 septembre 2000) 257
Nouvelle Vice-Province de Saints Cyrille et Méthode (15 octobre 2000) 265
Appel aux volontaires (15 octobre 2000) 267
Lettre d'Avent 2000 274
Nominations et confirmations du Supérieur Général 105, 437

2. Famille Vincentienne

Déclaration pour le Jubilé de l'An 2000 au Nom des Pauvres 7
Première Assemblée Générale de l'Association Internationale de la Jeunesse Mariale Vincentienne. Document Final (Rome, 8-12 Aôut 2000) 260

3. Statistiques

Statistiques annuelles 1999 de la Congrégation de la Mission 278

III. Dossiers

1. Évangéliser l'Europe

Jésus-Christ, vivant dans son Eglise, source d'espérance pour l'Europe. Quelques réflexions à propos de l'Assemblée spéciale pour l'Europe du Synode des Evêques (*J. Landousies*) 13
Les Prêtres de la Mission en Europe en 2000. Un temps de crises *(K. Rafferty)* 23
À l'aube du troisième millénaire des défis pour la Congrégation de la Mission en Europe. *(C. Sens)* 40
Les provinces européennes de la C.M. et la mission « ad gentes » *(J.I. Fernández Mendoza)* 49
Le Berceau de Saint Vincent de Paul *(J.-P. Renouard)* 55
Le Collège Alberoni hier et aujourd'hui. (*A. Vernaschi)* 62
Les Semaines Vincentiennes de Salamanque *(J.M. Sánchez Mallo)* 72
La mission vincentienne et la paroisse des « gens du voyage » en Irlande *(F. Murphy)* 83

2. Le défi de la formation

À propos de la formation des formateurs. (Documents d'étude utilisé par le Conseil Général en vue de réaliser certaines recommandations de l'Assemble Générale de 1998 *(R.P. Maloney)* 107
Être Vincentien. Être Formateur *(R.P. Maloney)* 116
Organisme d'études et d'animation vincentiennes *(S.I.E.V.)* 130
Secrétariat International des Études Vincentienne *(S.I.E.V.):* Statuts (22 Octobre 1999) 142
Bulletin d'information sur le travail et les décisions du *SIEV*. N° 4 – Octobre 1999 *(R. Lovera)* 145
Centre International de Formation Saint Vincent de Paul *(CIF)* (24 mai 1999) 147
Rôle et Tâches des Aumôniers des Associations et Groupes AIC. (mars1999) *(M. Costa et A. Rovetta)* 151

3. Saint Vincent, prêtre

Le Clergé dans la France de Saint Vincent *(L. Mezzadri)* 193
Le chemin sacerdotal de Saint Vincent de Paul. Le débuts (1600-1612) *(J.M. Román)* 207
Vocation et mission du Prêtre selon Saint Vincent de Paul. *(R. Facélina)* 218
Saint Vincent formateur des Prêtres *(S. Wypych)* 228
Saint Vincent, Prêtre de la Charité au service des pauvres. Porter remède aux besoins spirituels et temporels *(Á. Quevedo)* 238

4. Saint Justin de Jacobis

Le "premier" Justin De Jacobis (*B. Falco)* ???
Saint Justin De Jacobis, Fondateur d'une génération catholique nouvelle et formateur du clergy de l'Eglise d'Érythrée et Éthiope (*G. Iyob)* ???
Saint Justin De Jacobis et la rencontre avec les chrétiens coptes d'Ethiopie *(L. Mezzadri)* ???
Justin De Jacobis: L'art du dialogue *(Prof. Y. Beyené)* ???
Ecrits édités et inédits de saint Justin De Jacobis *(G. Guerra)* ???
La Dévotion à saint Justin De Jacobis en Érythrée et en Éthiopie *(G. Iyob)* ???
Bibliographie saint Justin De Jacobis. Biografie et Studi *(L. Nuovo)* ???

IV. Études

Unir l'action et la contemplation. Une clef pour comprendre Vincent de Paul. (*R.P. Maloney*) 175
Des modèles de sainteté. Un regard vers le passé, le présent et l'avenir (*R.P. Maloney*) 249
Le sacerdoce vincentien en tant que missionnaire. Essai composé pour le 400ème anniversaire de l'ordination de S. Vincent. *(R.P. Maloney)* ???

V. Les numéros spéciaux de Vincentiana

Tles nouvelles Constitutions: 20 ans de vie

Il y a 16 ans……*(R. McCullen)* 285
Les Constitutions de la Congrégation de la Mission. Notes historiques *(C. Braga)* 291

L'identité de la Congrégation d'après les articles 1-9 des Constitutions de 1980 *(A. Elduayen)* 309
Les Activités Apostoliques de la Congrégation de la Mission (C 10-18; S 1-12) *(L. Palú)* 320
Comme des Amis intimes. Réflexions sur la manière de vivre en communauté hier et aujourd'hui *(R.P. Maloney)* 335
Les Constitutions: source de la vie spirituelle du missionnaire. Relecture, à 20 ans de distance, des articles 28-50 des Constitutions *(E. Antonello)* 355
Les Constitutions: l'unité dans la diversité dans la Congrégation de la Mission. *(J.I. Fernández de Mendoza)* 368
Le Gouvernement de la Congrégation selon les nouvelles Constitutions *(Y. Danjou)* 380
Les nouvelles Constitutions. Tradition et renouveau *(C. Braga)* 391
Lire et prier les Constitutions. *(M. Pérez Flores)* 403
La fidélité aux Constitutions. *(H. O'Donnell)* 414

VI. Bibliografie

1. Bibliografie Vicentienne

Robert Maloney. Go! On the Missionary Spirituality of St. Vincent de Paul 425
Luigi Mezzadri-Francesca Onnis. Storia della Congregazione della Missione, II/1. La Congregazione della Missione nel sec. XVIII: Francia, Italia e Missioni (1697-1788). 425
Wies≈aw Wenz. Prawno-teologiczne elementy charyzmatu Zgromadzenia Misji Wincentyńskiej do powstania pierwszych "Reguł Wspólnych" (1617-1655). *(Aspects juridico-téologiques du charisme de la Congrégation de la Mission avant les premières Règles Communes)* 426
Giustino De Jacobis, Scritti: 1. Diario. 426
Collectif. Le Missioni Popolari della Congregazione della Missione nei secoli XVII-XVIII. II – Documenti. 427
Collectif. La Familia Vicenciana ante el Tercer Milenio. Caminos de futuro 427
Carlo Riccardi. Spiritualità Vincenziana. Contributo allo studio del Vincenzianesimo. 428
Giovanni Burdese. Dall'essere nella carità al vivere la carità. Principi di spiritualità e linee metodologiche per la Famiglia Vincenziana. 428
Jean-Pierre Renouard. Prier 15 jours avec Saint Vincent de Paul. 428
José Evangelista Souza. Província Brasileira da Congregação da Missão: 180 años dos Lazaristas no Brasil. 429
José Barceló Morey. Hombres y apóstoles en la costa norte hondureña. 429

2. Bibliografie Générale 430